

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSÉ EN LA NOVVELLE FRANCE EN L'ANNEE 1642. & 1643.

Enuoyée au R. P. IEAN FILLEAV, Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de France.

Par le R. P. BARTHELEMY VIMONT, *de la mesme Compagnie, Superieur de toute la Mißion.*



A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur Ordinaire du Roy, ET GABRIEL CRAMOISY. ruë S. Iacques, aux Cicoignes.

M. DC. XLIV.

Auec Priuilege du Roy.



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE LIVRE.



TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE LIVRE.

ã ij

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, *il est permis* A SEBASTIEN CRAMOISY *Marchant Libraire Iuré, Imprimeur Ordinaire du Roy, Directeur de l'Imprimerie Royalle du Chasteau du Louure, & Ancien* Escheuin de nostre bonne ville de Paris, d'Imprimer, *ou faire Imprimer vn Liure intitulé Relation de ce qui s'est passé en la Nouuelle France, en l'annee 1642. & 1643. Enuoyee au R. P.* IEAN FILLEAV *Prouincial de la Compagnie de* IESVS *en la Prouince de France, par le R. P. Barthelemy Vimont de la mesme Compagnie Superieur de toute la Mission.* Et ce pendant le temps & espace de cinq ans consecutifs, auec deffēces à tous Libraires & Imprimeurs d'Imprimer ou faire Imprimer ledit Liure, sous pretexte de deguisement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiscation & de l'amende portee par ledit Priuilege. Donné à Paris le 24. Decembre 1643.

Par le Roy en son Conseil.

CRAMOISY.

Permiſsion du R. P. Prouincial.

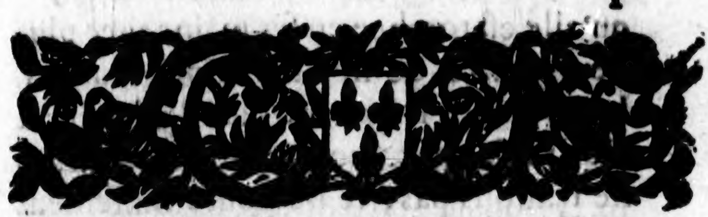
NOVS IEAN FILLEAV Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, auons accordé pour l'aduenir au ſieur SEBASTIEN CRAMOISY Marchand Libraire Iuré Imprimeur Ordinaire du Roy, Directeur de l'Imprimerie Royale du Chaſteau du Louure, & Ancien Eſcheuin de la ville de Paris, l'impreſſion des Relations de la Nouuelle France, faict à Paris le Ianuier. 14.

IEAN FILLEAV.

Permission du R. P. Prouincial.

NOus Iean Filleau Prouincial de la Compagnie de Iesvs en la Prouince de France, auons accordé pour l'aduenir au Sieur Sebastien Cramoisy Marchand Libraire Iuré Imprimeur Ordinaire du Roy, Directeur de l'Imprimerie Royale du Chasteau du Louure, & Ancien Escheuin de la ville de Paris, l'impression des Relations de la Nouuelle France. Fait à Paris [illegible]

IEAN FILLEAV.



RELATION DE CE QVI S'EST, passé en la nouuelle France, en l'annee 1642. & 1643.

PAX CHRISTI.

VOstre Reuerence,

N'aura pas ceste annee tout le contentement accoustumé de la Relation: Car la meilleure partie qui est celle des Hurons à estre prise par les Hiroquois, auec les lettres de nos Peres, en vne défaite de 40. Hurons, qui arriua le 9. de Iuin dernier, prés de Montreal. Le Pere Isaac Iogues, qui est captif parmy les Barbares, nous escrit du dernier de Iuin,

qu'elle est tombee en ses mains auec plusieurs lettres de nos Peres des Hurons. Ie ne sçay s'il pourra bien l'adresser à Vostre R. par quelque voye que nous ne sçauons pas, ie ne doute nullement qu'elle ne soit pleine de grande consolation; nous auons aprins en gros, que les principaux Hurons commencent à gouster à bon escient les choses de Dieu, & se disposer au Baptesme, qu'enuiron cent ont esté choisis cette année pour estre receus au nombre des enfans de Dieu. I'ay veu cette année aux 3. Riuieres les Hurons Chrestiens commencer à faire bande à part, & publiquement, de maniere qu'il y auoit d'vn costé la bande des Croyans qui grossit tous les iours & fait profession publique du Christianisme, & de l'autre celle des Infideles, qui commence à diminuer d'estime & de hardiesse. I'enuoye à vostre R. la Relation de çà-bas, laquelle fournira des exemples de vertu, & des accroissemens du Christianisme remarquables, mais ce sera à l'ordinaire, auec l'amertume de plusieurs mauuaises nouuelles prouenantes de la part des Hiro-

quois, leſquels ſans doute, ſi nous n'auõs quelque ſecours de la France, ſeroit pour ruiner icy & la foy & le commerce. Il n'y a quaſi plus de paſſages ouuerts pour aller aux Hurons, nos pacquets l'an paſſé, furent prins en montant, cette année, ils l'ont eſté en deſcendant. Comme i'eſcry cecy i'apprens que les voila prins pour la troiſieſme fois en remõtant, cela nous a obligé d'enuoyer à voſtre R. le P. le Ieune, comme experimenté de lõg-tẽps aux affaires de ces cõtrees, pour le remonſtrer plus efficacement à ceux qui ont de l'affection pour ce pauure pays. C'a eſté l'aduis & le ſouhait de Monſieur de Mõmagny noſtre Gouuerneur, & de tous les habitãs qui m'en ont inſtamment prié. Ie ne doute nullement que la charité de voſtre R. n'embraſſe efficacement l'affaire de Dieu & du ſalut de ces peuples delaiſſés depuis tant de ſiecles : nous experimentons tous les ans des effects rares de ſon affection cordiale & paternelle, ſur tout i'implore le ſecours de ſes SS. SS. & de tous nos PP. & FF. qui ſont ſous ſa charge.

De la Residence de Quebec & de l'estat de la Colonie.

Chapitre premier.

LA Colonie des François est le premier moyen & l'vnique fondement de la conuersion de tous ces peuples: on ne peut mieux ny plus efficacement procurer leur salut qu'en secourant ceste peuplade, laquelle graces à Dieu, va peu à peu croissant, surmontant les grands empeschemens qui s'y rencõtrent comme sont l'eloignement des secours d'Europe, le peu de gens de trauail, la difficulté du cõmerce, la longueur de l'Hyuer qui couure la terre, cinq, voire six mois de neiges: nonobstant tout cela chaque famille Françoise, au moins pour la plus-part fait maintenant sa petite prouision de froment, seigle, poix, orge, & autres grains necessaires à la vie humaine, qui plus qui moins; les vns quasi pour la moitié de l'annee, les autres pour vne

partie : & commencent à cognoistre le genie du lieu, & les saisons propres à la culture de la terre, l'ouurage est bien commencé, il a encor besoin de secours: mais il auance notablement graces à Dieu. Vous voyez de plus en chaque maison quantité d'enfans, biens-faits, & de bon esprit, & ce qui est de principal en tous vn desir ardent de son salut, & vne estude particuliere de la vertu. Il sẽble que la resolution de se donner entierement à Dieu naist auec la pensee de s'establir en la Nouuelle France. Ce n'est pas vne petite faueur de Dieu, sur le pays: elle a tousiours paru & paroist encor de nouueau plus que iamais en la personne de Messieurs de la Cõpagnie de Montreal, & de tous ceux qui demeurent par-deça en leur habitatiõ. La Frãce en void vne partie nous voyons icy l'autre. Au reste il seroit difficile d'expliquer les soins & les peines que Monsieur de Mõtmagny nostre Gouuerneur a pris & prẽd encor tous les iours pour applanir les difficultez de la Colonie, tout autre auroit cent fois perdu courage. Le Pere Bressany a eu soin cette annee de l'in-

ſtruction des François, de Quebec: il s'en eſt dignement acquité, & a fait vn fruict notable par ſes Predications. Le Pere Enemond Maſſe l'a aſſiſté: & quoy que caſſé d'aage, il a genereuſement trauaillé, ſuppleãt aux forces, par ſon courage, auec grande edification de tous les habitans. Le Pere de Brebeuf & moy venions toutes les Feſtes & Dimanches de Sillery à Quebec pour les aider à entẽdre les Confeſſions, & pour faire vn mot d'exhortation aux François, & contribuer à la conſolation de tous.

Noſtre Seigneur a appellé à ſoy cette année le Pere Charles Raymbault, c'eſt le premier Religieux de noſtre Compagnie qui ſoit mort en ces quartiers icy. Il auoit vn zele tres-grand pour l'eſtabliſſement de la Colonie Françoiſe, & pour la conuerſion de ces peuples: il auoit procuré en France quelques années les affaires de noſtre Miſſion auec beaucoup de prudence & de charité, ſon zele le porta à demander auec inſtance d'eſtre du nombre des ouuriers de cette nouuelle Egliſe: Ce qui luy fut accordé, il fut enuoyé il y a quatre ans aux Hu-

rons, à la Requeste de nos Peres qui sont là, qui cognoissoient sa prudence & son courage, ils esperoient s'en seruir pour la descouuerture de quelques nations plus esloignées, & comme la langue Algonquine y est necessaire, on l'enuoya aux Nipissiriniens peuples Algonguins auec le P. Claude Piiart, où les voyages & les trauaux sont incroyables, il y gaigna vne maladie lente qu'il le consommoit peu à peu : Ce qui obligea nos Peres de l'enuoyer icy-bas, où la commodité de viures & de remedes est plus grande, mais nostre bon Dieu le trouua mur pour le Ciel, il mourut l'an passé le 22. d'Octobre, aprés vne langueur de trois mois qu'il passa dans vne grande tranquillité d'esprit, vne entiere cõformité à la volõté de Dieu, & vne cõsolatiõ bien particuliere de mourir en la nouuelle Frãce, & d'auoir gaigné sõ mal en trauaillãt pour le salut des Sauuages. Monsieur le Gouuerneur, qui estimoit sa vertu desira qu'il fust enterré prés du corps de feu Monsieur de Champlain, qui est dans vn sepulchre particulier, erigé exprés pour honorer la memoire de ce signalé

personnage qui a tant obligé la Nouuelle France.

I'adiousteray icy vn mot de la vie & de la mort de Monsieur Nicollet, Interprete & Commis de Messieurs de la Compagnie de la Nouuelle France, il mourut dix iours apres le Pere, il auoit demeuré vingt-cinq ans en ces quartiers. Ce que i'en diray seruira pour la cognoissance du pays, il arriua en la Nouuelle France, l'an mil six cents dix-huict, son humeur & sa memoire excellente firent esperer quelque chose de bõ de luy, on l'enuoya hiuerner auec les Algonquins de l'Isle, afin d'aprendre leur langue, il y demeura deux ans seul de François, accompagnant tousiours les Barbares dans leurs courses & voyages, auec des fatigues qui ne sont imaginables qu'à ceux qui les ont veües, il passa plusieurs fois les sept & huict iours sans rien manger, il fut sept semaines entieres sans autre nourriture qu'vn peu d'escorce de bois : il accompagna quatre cents Algonquins, qui alloient en ce temps là faire la paix auec les Hyroquois, & en vint à bout heureusement;

pleust à Dieu qu'elle n'eust iamais esté rompuë, nous ne souffririons pas à present les calamitez qui nous font gemir, & donneront vn estrange empeschemẽt à la conuersion de ces peuples. Apres cette paix faite, il alla demeurer huict ou neuf ans auec la nation des Nipissiriens, Algonquins, là il passoit pour vn de cette nation, entrant dans les conseils forts frequents à ces peuples, ayant sa cabane & son mesnage à part, faisant sa pesche & sa traitte, il fut enfin rappellé & estably Commis & Interprete. Pendant qu'il exerçoit cette charge, il fut delegué pour faire vn voyage en la nation appellée des Gens de mer, & traiter la paix auec eux, & les Hurons, desquels ils sont esloignés, tirant vers l'Oüest d'enuiron trois cents lieuës. Il s'embarqua aux pays des Hurons auec sept Sauuages, ils passerent par quantité de petites nations, en allant & en reuenant, lors qu'ils y arriuoient, ils fichoient deux bastonens terre, auquel ils pendoient des presens, afin d'oster à ces peuples la pensée de les prendre pour ennemis, & de les massacrer. A deux iournées de cette nation il

enuoya vn de ces Sauuages porter la nouuelle de la paix, laquelle fut bien receuë, nommément quand on entendit que c'estoit vn European qui portoit la parole, on depescha plusieurs ieunes gẽs pour aller au deuant du Manitouiriniou, c'est à dire de l'homme merueilleux: on y vient, on le conduit, on porte tout son bagage, il estoit reuestu d'vne grande robbe de damas de la Chine, toute parsemée de fleurs, & d'oyseaux de diuerses couleurs: Si tost qu'on l'apperceut, toutes les femmes & les enfans s'enfuïrent, voyant vn homme porter le tonnerre en ces deux mains. C'est ainsi qu'ils nommoiẽt deux pistolets qu'il tenoit, la nouuelle de sa venuë s'espandit incontinent aux lieux circonuoisins, il se fist vne assemblée de quatre ou cinq mil hommes, chacũ des principaux fist sõ festin, en l'vn desquels on seruit au moins six vingt Castors, la paix fut concluë, il retourna aux Hurons, & dela à quelque tẽps aux trois Riuieres, où il continua sa charge de Commis & Interprete auec vne satisfaction grande des François & des Sauuages, desquels il estoit esgalement & vni-

quement aymé, il conspiroit puissamment, autant que sa charge le permettoit auec nos Peres pour la conuersion de ces peuples lesquels il sçauoit manier & tourner où il vouloit d'vne dexterité qui à peine trouuerra son pareil. Monsieur Oliuier Commis General de Messieurs de la Cõpagnie, estãt venu l'an passé en France, ledit sieur Nicollet descendit à Quebec en sa place, auec vne ioye & consolation sensible qu'il eut de se voir dans la paix, & la deuotion de Quebec, mais il n'en ioüit pas long-temps: car vn mois ou deux aprés son arriuée, faisant vn voyage aux trois Riuieres pour la deliurance d'vn prisonnier Sauuage, son zele luy cousta la vie qu'il perdit dans le naufrage, il s'embarqua à Quebec sur les sept heures du soir; dans la chalouppe de Monsieur de Sauigny, qui tiroit vers les trois Riuieres, ils n'estoient pas encor arriuez à Sillery qu'vn coup de vent de Nord-Est, qui auoit excité vne horrible tempeste sur la grande riuiere, remplit la chalouppe d'eau, & la coula à fond, apres luy auoir fait faire deux ou trois tours dans l'eau.

Ceux qui estoient dedans n'allerent pas incontinent à fond, ils s'attacherent quelque temps à la chalouppe. Monsieur Nicollet eut loisir de dire à Monsieur de Sauigny, Monsieur sauuez-vous, vous sçauez nager. Ie ne le sçay pas, pour moy ie m'en vay à Dieu. Ie vous recommande ma femme & ma fille. les vagues les arracherent tous les vns aprés les autres de la chalouppe qui flottoit renuersée contre vne roche. Monsieur de Sauigny seul se ietta à l'eau & nagea parmy des flots & des vagues, qui ressembloiẽt à de petites montagnes, la chalouppe n'estoit pas bien loin du riuage, mais il estoit nuict toute noire, & faisoit vn froid aspre, qui auoit des-ia glacé les bors de la riuiere, ledit sieur de Sauigny s'entant le cœur & les forces qui luy manquoient, fist vn vœu à Dieu, & peu aprés frappant du pied il sent la terre, & se tirant hors de l'eau, s'en vint en nostre maison à Sillery à demy mort, il demeura assez long-temps sans pouuoir parler, puis enfin il nous racompta le funeste accident, qui outre la mort de Monsieur Nicollet, dommageable à tout le pays,

luy auoit perdu trois de ses meilleurs hommes, & vne grande partie de son meuble, & de ses prouisions, luy & Madamoiselle sa femme ont porté cette perte signalée dãs vn pays barbare, auec vne grande patience & resignation à la volonté de Dieu, & sans rien diminuer de leur courage. Les Sauuages de Sillery au bruit du nauffrage de Monsieur Nicollet, courent sur le lieu, & ne le voyant plus paroistre en tesmoignent des regrets indicibles. Ce n'estoit pas la premiere fois que cét homme s'estoit exposé au danger de la mort pour le bien & le salut des Sauuages, il l'a faict fort souuent, & nous à laissé des exemples qui sont au dessus de l'estat d'vn homme marié, & tiennẽt de la vie Apostolique, & laissent vne enuie au plus feruent Religieux de l'imiter. Douze iours aprés leur naufrage le prisonnier, pour la deliurance duquel il s'estoit embarqué, arriua icy. Mõsieur des Roches commandãt aux trois Riuieres, suiuant l'ordre de Monsieur le Gouuerneur l'auoit racheté, il mit pied à terre à Sillery, & de là fut conduit à l'Hospital pour estre pensé des playes &

blessures que les Algõquins luy auoient fait apres sa capture, il luy auoiẽt emporté la chair des bras, en quelques endroits iusques aux os, les Religieuses hospitalieres, le receurent auec beaucoup de charité, & le firent penser fort soigneusement, en sorte qu'en trois semaines ou vn mois il fut en estat de retourner en son pays, tous nos Neophytes luy tesmoignerent autant de compassion & de charité que les Algõquins de là haut luy auoient montré de cruauté, ils luy donnerent deux bons Sauuages Chrestiens, pour le conduire iusques aux pays des Abnaquiois, qui sont voisins de sa nation, Charles Meiaschazat assez cogneu és precedentes Relations, & dont ie feray encor mention cy-aprés, fut vn des deux destinez à le remener, il fut rauy d'aise de faire ce voyage, & auoir cette occasion de pouuoir parler de nostre saincte foy aux Abnaquiois & autres nations voisines. Au reste tout l'hyuer s'est passé à Quebec, dans la paix & la deuotiõ accoustumee, mais tout le Printemps n'a esté qu'vne continuation de plusieurs nouuelles affligeantes du costé

des Hiroquois, apres lesquelles sont suruenuës les plus tristes, & les plus funestes qui eussent iamais peu nous arriuer: c'est la mort du grand Louys le Iuste, qui a autant attristé les Sauuages Chrestiens que les François, ceux-là ne s'estimants pas moins ses naturels subiets, que ceux cy, aussi a-on tousiours tasché de les obliger à le recognoistre pour leur souuerain, & à conseruer pour luy leur affectiõ toute entiere, la souuenance des presens qui leur auoit fait autrefois estoit encore si fraische, qu'a la premiere nouuelle qu'ils en eurent, on les vit tous abbatus, nous eusmes peine à les consoler, n'ayant pas moins besoin de consolation qu'eux dans la perte d'vn si bon Prince: ils s'appaiserent vn peu quand on leur dit qu'il viuoit encore en la persõne de son fils, qui auoit succedé à ses Estats & à sa Couronne, & s'en allerent prier Dieu pour luy.

A ceste triste nouuelle on en adiousta vne autre qui renouuella l'affliction, ce fut le decez de Monsieur le Cardinal Duc, qui outre le soin qu'il auoit pour l'ancienne Frãce, n'oublioit pas la nouuelle, laquelle

parmy ses grandes difficultez, & parmy ses dangers respiroit au souuenir & aux promesses de ce grand cœur, & attendoit auec ioye & esperance vn secours necessaire, lors qu'on nous annonça sa mort. Quand nous nous souuenions cét Hyuer de ce que Madame la Duchesse d'Eguillon, & Madame la Contesse de Brienne qui ont tousiours si puissammẽt porté les interests de la Colome & des Sauuages nous en escriuoient, & les secours tres-certains que nous en esperiõs les plus grands maux nous sembloient bien petits; mais il a pleu à Dieu en disposer autrement par des secrets de son infinie sagesse qui nous sont incognus. I'espere pourtant que nous ne serons point frustrez de nos esperances, puisque les personnes ausquelles la diuine prouidence a mis en main le Gouuernement de la France, n'ont pas moins de zele & de pouuoir qu'ils auoient pour secourir ces pauures contrees, & contribuer à la conuersion de ces peuples, nous en sommes bien asseurez, nous ne doutons aucunement que la diuine bonté qui a fait succeder nostre ieune Roy aux grãdeurs de

de son pere, ne le fasse aussi heritier du zele qu'il auoit pour le salut de nos Sauuages, & de toutes ces nations.

Nous sommes aussi bien certains de la bonne volonté & affection de la Royne Regente, nous en auons eu iusques à present des tesmoignages trop euidens, pour ne pas receuoir vne consolation sensible, & des esperances bien grandes parmy tant de fascheux accidens. En vn mot elle nous monstre vn cœur de mere.

Nous receumes toutes ces tristes nouuelles à la sainct Iean, par le vaisseau de Miscou, qui donna iusques à Tadoussac les autres nauires de la flotte ont tardé cette annee plus que iamais, ce qui nous estoit vn notable surcroist d'affliction, & aux Sauuages aussi. Nous commencions à craindre quelque nouueau malheur. En fin Dieu nous les dõna en l'heureux iour de l'Assomption de nostre-Dame. Comme nous allions commencer la Messe deux voiles parurent à vne lieüe de nostre port, la ioye & la consolatiõ saisirẽt le cœur de tous les habitãs, mais elle redoubla bien fort quand vne

chalouppe nous vint donner la nouuelle des personnes qui y estoient: le P. Quẽtin auec trois braues ouuriers Religieux de nostre Compagnie, & tres-propres à la langue, sçauoir, les Peres Leonard Garreau, Gabriel Druillet, & Noël Chabauel. Il y auoit aussi trois Religieuses bien choisies, & dont le courage surpasse le sexe, sçauoir la Mere Marie de S. Geneuiefue, & la M. Anne de S. Ioachim, Hospitaliere de la maison de Diepe, & la M. Anne des Seraphins, Vrsuline du Conuent de Plermel en Bretagne. Il a fallu vne grande force à ces bõnes filles pour surmonter les dangers de l'Ocean, la crainte du pays Barbare, & les discours importans de ceux qui ont voulu les destourner en France d'vne si saincte entreprise. Monsieur d'Alibourt tres-honneste, & tres-vertueux Gentilhomme, associé en la Compagnie de Messieurs de Montreal auec sa femme, & sa belle sœur de pareil courage & vertu estoient dans vn de ces deux nauires: toute cette saincte troupe aborda à Kebec, & se vint consacrer à Dieu & au salut des Sauuages, sous la protection & la

fauueur de l'Emperiere de l'Vniuers. I'oubliois la pieté d'vn hõneste Prestre nõmé M. Chartier, qui grossissoit la troupe, & est venu se dõner au seruice des Meres Vrsulines, auec desir & dessein de seruir Dieu en ces pays le reste de ses iours, & contribuer ce qu'il pourra de force & d'industrie pour le salut des Sauuages.

CHAPITRE II.

Du seminaire des Vrsulines.

PVisque les Meres Vrsulines sont establies à Quebec, ie mettray icy en suite ce qui les regarde. Ce Seminaire est vn des plus beaux ornemens de la Colonie, & vn ayde signalé pour l'arrest & conuersion des Sauuages. Elles allerent en leur nouueau logis, quittant celuy qu'elles tenoient à loüage le 21. Nouembre l'an passé, iour auquel la tres-saincte Vierge se consacra à Dieu dans le temple, leur

bastiment est grand & solide, fait à chaux & à sable. Elles ont trouué vne assez belle fontaine dans les fondemens du logis qui leur est extremément commode. Elles sont en lieu d'asseurance autant qu'il est possible dans le Canada, estant placee à 80. ou 100. pas du fort de Kebec. Elles ont eu tousiours vn assez bon nombre de filles Sauuages, tant pensionnaires arrestees que passageres outre les petites filles Françoises, & quantité de Sauuages, hommes & femmes qui les vont souuent visiter & receuoir quelque secours & instruction. Voicy en particulier ce qui s'est passé cette annee dans cette saincte maison. Les petites filles seminaristes ont excellé dans le soin de se preparer à la saincte Communion, elles l'ont ordinairement demandee 8. iours auparauant que s'en approcher. Elles employoient ce temps à s'y disposer, elles se iettoient quelquefois à genoux deuant leur maistresse, pour tesmoigner leur desir, & luy declarer les intentions qu'elles auoient pour appliquer la saincte Communion, laquelle regarde tousiours la conuersion de leur compa-

triotes & le bien de ceux qui leur font des charitez en France. Il y en a lesquelles outre les prieres ordinaires & l'examen qu'elles font le soir, employent encore vn bon espace de tēps à prier Dieu en leur particulier, auant que se coucher. Ces prieres particulieres s'addressent d'ordinaire à la saincte Vierge. C'est vn grand coup pour leur salut que de leur donner cette deuotion.

Elles disent quelquesfois aux rencontres fort naïfuement les prieres iaculatoires qu'elles font. Ma Mere, disent-elles, ie parle fort souuent à Dieu dans mon cœur. Ie prends grand plaisir à prononcer les saincts noms de Iesus & Marie. Elles sont fort facilement touchees du remords de leurs pechez, & les declarent fort candidement à leurs maistresses, & n'ont aucun repos qu'elles ne s'en soient confessees. Les Religieuses les ont veuës plusieurs fois s'arrester à dresser leur intention auant que commencer leurs actions particulieres, & prononcer tout haut le nom de Dieu, ou de la Vierge, ou de quelque Sainct qu'elles vouloient honorer pour lors.

Vne Sauuagesse estant venüe demeurer au seminaire pour quelques iours, afin de se disposer au sainct Baptesme qu'elle souhaittoit auec ardeur, edifia grandement les Religieuses par sa ferueur. Elle les pressoit sans cesse pour estre instruite de ce qui estoit necessaire, elle alloit mesme trouuer toutes les petites pensionnaires les vnes apres les autres, pour repeter ce qu'on luy auoit donné à apprendre. Vne Religieuse l'ayant trouuee vn iour qu'elle sautoit de ioye, luy en demanda la cause. Le Pere, dit-elle, m'a asseuré que ie serois bien-tost baptisée, & que i'auois bien appris.

Vne Seminariste nommee Barbe, ayãt esté rudemẽt reprise de sa faute, i'ay bien merité cela, dit-elle, car moy qui suis instruite & baptizee, ie fais bien vne plus grosse faute, que celles qui faillent & ne sçauent pas encore les prieres.

Cét enfant a d'excellens sentimens de Dieu, ie luy ay souuent parlé moy-mesme hors du seminaire, elle a l'esprit vif, & le iugement fort bon, & l'humeur docile, elle appartient à vn homme fort

grossier & charnel, & qu'on n'a peu encore admettre au baptesme pour ce subiect, il le souhaitte, mais il ne veut pas encore quitter ces mauuaises habitudes. Dés que cét enfant sçait qu'il s'approche du seminaire, elle se va cacher. On la trouua vn iour en vn coin toute transie de crainte pour ce subiect, on luy demande ce qu'elle a. C'est ximichsamisman, cét homme s'appelle ainsi, qui me veut amener, que feray-ie ? on ne prie point Dieu dans sa cabane, si mesme il en auoit enuie, sa femme l'en empeicheroit, on ne fait que du mal là dedans, il n'y a du tout qu'vne personne qui y prie Dieu, ie ne veux point sortir d'auec vous que ie ne sçache lire & escrire, & tout ce qui est necessaire pour aller au Ciel, pouruoyez moy quand ie seray grande, afin que ie puisse viure auec les bons Chrestiens de Sillery sans crainte de cét homme.

Vne petite fille aagee de huict, ou neuf ans sortit du seminaire l'Automne dernier, pour retourner auec ses parens, & hyuerna auec eux prés du

fort de Richelieu. Le Printemps venu ils retournet: cette pauure enfant vint prier les Meres de la reprendre, elles la refuserent d'abord pour quelques iustes raisons, & nommément pource que ses parens la vouloient auoir, elle se met à pleurer, & veut demeurer malgré eux, & malgré les Religieuses, on la renuoya pourtant, elle reuint peu apres, on la refuse derechef, enfin elle prend l'occasiõ de la Procession du S. Sacrement pour retourner la troisiesme fois. Les Religieuses faisoient ce iour-là festin aux Sauuages, ses parens y estoient, & lors qu'ils s'en voulurent aller à Sillery, la fille s'eschappe d'auec eux, & se va coucher aupres la porte des Meres, & leur dit, ie veux estre instruite, ayez pitié de moy, ie n'ay que faire de mes parẽs pour ce subiet, la pluye suruient, elle ne se remuë point pour cela. Elle eust passé la nuict, si ses larmes n'eussent obligé les Religieuses de luy ouurir la porte de la maison, où elle entra comme dans vn paradis. La pauure enfant n'a pas l'esprit des plus vifs du monde, elle fait ce qu'elle peut, sa bonne volonté supplée au

defaut de l'esprit.

Nous auons apris des nouuelles de la petite Therese Huronne qui a demeuré deux ans en ce seminaire, & fust prise l'an passé par les Hiroquois, auec le Pere Iogues, & auec son oncle, appellé Ioseph, lequel s'est eschappé à ce Printemps des mains des Iroquois. I'en parleray cy-apres plus au long. Il vint à Kebec apres sa deliurance, & alla salüer les Meres Vrsulines. Voicy ce qu'il racontoit de sa niepce captiue. Elle n'a point de honte, disoit-il, de son Baptesme. Elle prie publiquement Dieu, elle dit qu'elle croit, elle se confesse souuent au P. Iogues, elle m'obeyssoit en tout. Ie l'exhortois souuent de bien-faire, & de ne perdre point courage; ie vous suis bien obligé mes Meres, disoit le pauure homme, des bõnes instructions que vous luy auez donné, elle ne les oublie point, elle sçait tout ce que vous enseignez, elle parle au P. Iogues toutes les fois qu'elle le void cela n'empesche pas qu'elle ne soit grandement triste, viuant parmy nos cruels ennemis, elle a bien enduré du froid & des incommoditez l'Hyuer, elle a esté fort

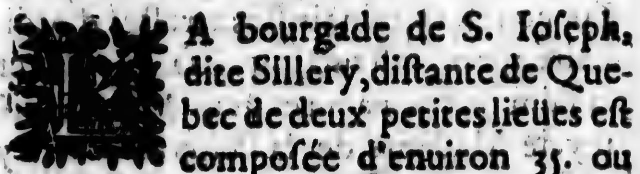
malade, mais Dieu luy a rendu la santé, ie luy disois souuẽt : aye courage, cette vie est courte, tes trauaux prendront fin, & tu seras bien-heureuse au Ciel, si tu perseueres, elle n'a point de chapelet, elle se sert de ses doigts pour le dire, ou de petites pierres qu'elle met à terre à chaque *Aue Maria*, qu'elle dit, elle me parloit souuẽt de vous. Helas disoit elle, si les filles vierges me voyoient en cét estat parmy ces meschans Iroquois qui ne cognoissent pas Dieu, qu'elles auroiẽt pitié de moy ! Ce bon Ioseph racontant cecy aux Religieuses, estoit accompagné de trois ou quatre autres Hurons qui s'estoient eschapez auec luy.

Le parloir de ces bonnes filles sert souuent de classe, les Sauuages de dehors y venant exprez les voir, & demander à estre instruits, ou reciter les prieres, il y en a qui ont pris le temps que les enfans faisoient les prieres ou l'examen, pour entrer au parloir ou en la Chapelle, & se ioindre à leur deuotiõ. Les Atikamegues qui sont peuples Montaignets du costé du Nord pendant le tẽps qu'ils ont seiourné aupres de Quebec, ont esté sou-

fient visiter les Religieuses pour escouter ou apprendre quelque bon mot, ils entroient au parloir soir & matin auec importunité mesme pour repeter leurs prieres ou le Catechisme. Les frais qui suiuent ces sainctes visites & instructions necessaires sont grands & ineuitables, & ne cedēt peut-estre gueres à ceux qu'on fait pour les seminairistes arrestés d'ordinaire apres l'instruction, il faut soulager la faim de ces pauures gens. Ie ne dis riē icy de Madame de la Peltterie: car il y eust vn an au Printemps qu'elle alla à Montreal pour assister au commencement de cette nouuelle & saincte habitation. Les Religieuses ont fait aggrandir cette annee leur corps de logis pour auoir vne Chapelle, & loger dauantage de Religieuses & Seminaristes. Il est vray que cette augmentation n'est bonnement que commencee, il y reste plus à faire qu'il n'y a de fait, la patience gagnera tout. Cette vertu est le miracle du Canada.

CHAPITRE III.

De la Residence de Sillery, & comme les Sauuages y ont passé l'annee.



LA bourgade de S. Ioseph, dite Sillery, distante de Quebec de deux petites lieües est composée d'enuiron 35. ou 40. familles de Sauuages Chrestiens qui s'y sont arrestez, & y demeurent toute l'année, excepté les tẽps de leur chasse: à ceux-cy se viennent souuent ioindre plusieurs de ceux qui sont encore errans, partie pour receuoir quelque secours, partie pour estre instruicts dans les mysteres de nostre saincte foy. Ce nombre semblera petit à ceux qui ne cognoissent pas ce que c'est qu'vn Sauuage errant: mais assez grand à ceux qui en ont la cognoissance, & sçauent la vie que menoient auparauant ces pauures miserables. Au reste, quoy qu'il soit petit, il n'a pas laissé d'auoir vne grande efficace, car

ç'a esté comme la semence du Christianisme parmy cette grande Barbarie. La bonne odeur des Sauuages qui s'y sont retirez, & y font publiquement l'exercice de Chrestien, s'est respanduë de tous costez. Depuis Tadoussac & Miskou iusques aux Hurons, quasi tous parlent de les imiter. Ces familles arrestees sont cõposees de deux sortes de persõnes, les vns Montaignets, les autres Algonquins. Les Montaignets sont ceux qui ont leur pays plus prés de Kebec, & s'appellent ainsi, à raison de nos hautes montaignes. Les Algonquins sont de plus hault: les derniers sont de deux sortes; les vns sont de l'Isle, & de diuers lieux, tirant vers les Hurons, les autres sont voisins des Montaignets, & comme meslez auec eux. La cognoissance de Dieu & le commerce des François de Kebec a rendu ceux-cy plus souples & plus dociles, les autres quoy que presque tous ruinez & reduits à rien sont demeurez dans vn orgueil estrange, & nous ont donné iusques à present de grands empeschemens à la conuersion des autres Algonquins & des Hurons mesmes, qui doiuent passer par

leur pays, pour venir icy bas. Nous n'auons encore pour toutes ces familles arrestees que quatre petites maisons à la Françoise, ausquelles nous en allõs Dieu aidant cét Automne ioindre deux autres commencees dés l'Hyuer dernier, par le moyen de quelques aumosnes qu'on nous a donnees pour ce subiect. Ce sont quelques personnes signalees en vertu & en merite de nostre ancienne France, qui ont entrepris en particulier l'auancement de quelques-vnes de ces familles, c'est vn œuure de charité excellemment bien appliqué : nous en disposons encore vn autre pour le Printemps prochain qui sera dediee à sainct François, celuy à qui elle est promise porte desia le mesme nom : c'est le souhait & la deuotion d'vne personne de merite, de nostre ancienne France ; qui a de l'affection pour nos Sauuages, & a choisy cette famille pour luy faire du bien, & la tenir comme sienne. Ces maisons sont basties moitié de nostre costé, & moitié du costé de l'Hospital, qui est separé d'auec nous d'vne colline ou platon large d'enuiron soixante pas. Les

Montaignets ont choisy nostre costé:
les Algonquins ont pris celuy de l'Hos-
pital, les principaux Sauuages sont lo-
gez en ces maisons à la Françoise, les au-
tres se cabanent à leur façon sous des es-
corces, chacun du costé de son party at-
tendant qu'on leur puisse aussi procu-
rer quelques petits bastiments, comme
à leurs compagnons la principale vti-
lité de ces maisons sont les petits gre-
niers où ils serrent leurs viures, & leurs
petis meubles, qui auparauant se dissi-
poient & se perdoient faute de lieu à les
conseruer. On n'a pas peu en faire da-
uantage: car à proportion des maisons,
il faut aider à deserter des terres à ceux
qui sont logez, du commencement nous
auions moyen de nourrir huict hom-
mes de trauail à Sillery, ils sont à pre-
sent reduits à quatre, & encore nous es-
crit on de France que le fond de la do-
nation de feu Monsieur de Sillery de-
stiné a leur entretien, est arresté en Fran-
ce. Ie ne sçay que penser la dessus, si-
non que tout cét affaire est l'œuure de
Dieu. C'est sa bonté & puissance qui
luy ont donné commencement, & luy

donneront maintenant tel progrez qu'il voudra. Ie suis bien certain d'vne chose qu'il est encore plus difficile de le continuer & maintenir qu'il n'a esté de le commencer.

Or voicy comme les Sauuages ont passé leurs annees à Sillery. Les nauires leuerent l'anchre de deuant Kebec le 7. d'Octobre de l'an passé 1644. Leur depart fait icy vn merueilleux silence, & applique chacun à sa famille dans vne tranquilité profonde.

Nos Sauuages de Sillery auec quelques autres qui s'estoient ioins à eux cõtinuerent leur pesche d'Anguille qu'ils auoient commencee quelque temps auparauant, c'est vne tres-fertile moisson que Dieu fait cüeillir tous les ans à Kebec & aux enuirons, depuis le commencement de Septembre iusques à la fin d'Octobre dans la grande riuiere de S. Laurens, il s'y en trouua pour lors vne quantité prodigieuse, les François la salent, les Sauuages la boucanent: les vns & les autres en font prouision pour l'Hyuer, les Sauuages quittent leur petites maisons pour faire cette pesche, & se cabaner

banent à vne portee de mousquet, afin que les ordures de poisson qu'on accommode, ne les infecte pas. Estant là ils venoient tous les iours à la saincte Messe, quoy qu'ils eussent souuent passé la nuict à la pesche, vn de nos Peres leur faisoit vn mot d'exhortation auant la Messe. Le soir le mesme Pere alloit aux cabanes les faire prier Dieu. Leur pesche estant finie, qui fust sur le commencement de Nouembre ils retournerent à leurs maisons, & emplirent leurs petits magazins de poisson boucané. Ceux qui n'ont pas encore de maison se cabanerent chacun de leur costé. Ils ne furent pas plustost ramassez, que treize canots de la nation des Atikamegues les veinrent voir pour hyuerner auec eux, & se faire instruire. Ils se logerent du costé des Montaignets prés de Iean Baptiste qui en est le Capitaine. Le P. Buteux qui estoit descendu des trois Riuieres pour hyuerner à Sillery eust charge de l'instruction des vns & des autres, c'est à dire des Montaignets & des Atikamegues. Ils demeuroient ensemble, comme parlant mesme lãgue. Le P. Dequen eust

pour sa part les Algonquins à enseigner. Voicy l'ordre qu'on y a tenu tout l'hyuer, Le P. Dequen alloit tous les matins à l'hospital au quartier des Algonquins dire la Messe: hommes, femmes & enfans tous s'y trouuoient. La Chapelle & la sale des malades estoit souuent remplie, auant la Messe le P. prononcoit tout haut les prieres en leur langue que chacun repetoit aussi tout haut. Apres il leur expliquoit au long vn des mysteres de nostre saincte Foy. La Messe estant dite le P. alloit par les cabanes enseigner en particulier ceux qui deuoient estre baptisez, ou qui se disposoient à cõmunier. Apres midy ie prenois le soing de faire le catechisme aux enfans Algonquins. Ils s'assembloient à la sale des malades auec autant d'assiduité & de ferueur que ceux de nostre France. Si leur arrest estoit aussi solide, ils ne leur cederoient en rien: le prix du catechisme estoit vn cousteau, ou vn morceau de pain, d'autrefois vn chapelet, quelquesfois vn bonnet, ou vne hache aux plus grands & aux plus sçauans, c'est vne belle occasion de soulager la misere de ces pauures peuples les

parens estoient rauis de voir la ferueur de leurs enfans qui alloient par les cabanes faire monstre de leur prix. Le soir le P. Dequen retournoit à la Chapelle, où ils s'assembloient derechef pour faire les prieres. Le P. s'approchant de l'Hospital crioit tout haut, venez tous aux prieres: à ce cry chacun sortoit en silence & couroit à la Chapelle, où les prieres duroiēt enuiron vn quart d'heure, & l'instruction autant, le tout en grande modestie & deuotion. Voyant les Sauuages en cet estat, ie me suis fort souuent estonné de la paresse d'vne infinité de Chrestiens de nostre ancienne France, qui n'ont iamais peu se resoudre de donner à Dieu vn demy quart d'heure le soir à genoux pour faire leur priere. Ie ne sçay ce qu'ils respondront au iugement de Dieu.

Les Religieuses Hospitalieres entonnoient souuent aux prieres & au catechisme quelque hymne en langue Algonquine. Les Sauuages se plaisent fort au chant & y reüssissent tres bien. D'ordinaire aussi elles prenoient les filles à part pour leur faire le catechisme en la

ſale des malades, ou à leur grille, pẽdant qu'on inſtruiſoit ſeparement les garçons, afin que tous peuſſent dire leur leçon: car ſi on en omettoit quelqu'vn, il ſe mettoit à pleurer. Diſtribuãt vn iour vn pain aux enfans apres le catechiſme, i'en preſentay à vn qui me refuſa de le receuoir, & ſe mit a pleurer, diſant, commẽt veux-tu que ie mange n'ayant rien dit: quand ils eſtoient dans la neceſſité, le catechiſme eſtoit ſuiuy d'vn petit feſtin ou ſagamité pour ſoulager leur faim. Les Religieuſes cõtribuoient à leur tour aux deſpenſes neceſſaires, & vniuerſellemẽt parlant outre le ſoing & le ſecours des malades, elles ont exercé vne ſinguliere charité tout le long de l'annee enuers ces familles arreſtees, nommément enuers les Algonquins: qui ſont de leur quartier elles en ont eu ſouuent deux ou trois cabanes des plus pauures ſur les bras: c'eſt choſe incroyable des deſpẽſes qu'on eſt obligé de faire en ces rencontres, la miſere & la neceſſité eſt telle que la conſcience y eſt obligee. Voila pour les Algonquins.

Le P. Buteux a gardé le meſme ordre pour les Montaignets & Atikamegues,

excepté que les derniers s'estant retirés vn peu auant dans les bois sur vne petite montagne proche de Sillery, il estoit obligé d'y aller tous les iours apres la Messe, & sur le soir, où il assembloit les hommes & les femmes à part. Les neiges estoient hautes de 3. à quatre pieds. Ie l'ay veu plusieurs fois retourner le soir estant ià nuict auec vne lanterne à la main, que le vent impetueux luy arrachoit ou esteignoit, & puis le renuersoit dãs les neiges de haut en bas de la montagne : cela peut estonner ceux qui l'ont cogneu en France infirme au dernier point, & presque tousiours valetudinaire. Ie remarqueray en vn Chapitre à part ce qui s'est passé de plus notable au Baptesme des Atikamegues.

Voila comme les Sauuages ont passé la premiere partie de l'hyuer. Sur la my-Ianuier les neiges estant desia grandes & fortes, ils decabanerent tous de Sillery, & allerent enuiron à vn quart de lieuë de Kebec, pour y faire leurs traisnes, & commencer leur premiere chasse, ils y demeurerent enuiron trois semaines le P. Buteux suiuit les Atikamegues, & alla

loger dans leur cabanes: ces bonnes gens furent rauis d'aise de le voir logé chez eux, & s'escrierent tous, En verité tu es de nostre natiõ, en verité tu nous aymes. Ils faisoient tous les iours vn quart de lieuë pour venir à Quebec entendre la Messe, nonobstant la rigueur du froid & des neiges, pour l'ordinaire ils entroient dans la Chapelle des Vrsulines où le P. Buteux les enseignoit. Ils alloient aussi fort souuent au parloir des Religieuses, & demandoient à repeter leurs prieres, afin de les mieux apprendre. Les Vrsulines leur tesmoignerent toute sorte de charité, leur donnerent tous les iours à manger apres la Messe, ou l'instruction, & n'espargnerẽt riẽ de ce qu'elles auoiẽt pour les assister, & cooperer à leur conuersion. Elles n'en font pas moins tout le long de l'année aux Algonquins & Montaignets quand ils vont à Kebec. Ce sont des frais ineuitables à ceux qui ont entrepris l'ayde des Sauuages. Ils décabanerent tous sur le commencement de Feurier, & entrerent dans les grands bois pour la chasse de l'Orignac. Le lendemain de leur depart comme

j'allois de Kebec à Sillery, ie trouuay vne ſeule cabane de douze ou treize infirmes, vieillards & enfans, que les Sauuages m'auoiẽt recommandés le ſoir auparauant & prié de les enuoyer à l'Hoſpital : comme ils me virent paſſer, ils leuerent leurs eſcorces, & me ſuiuirent, comme ils peurent, & s'en vinrent à l'Hoſpital paſſer leur hyuer partie dans la ſale des malades, partie dans vne cabane proche de l'Hoſpital. Les Sauuages ne demeurerent gueres que 2. mois en leur grande chaſſe, pluſieurs retournerent pour les feſtes de Paſques, chaſque cabane porte d'ordinaire vn papier, qui marque les iours de feſte, afin qu'ils s'abſtiennent du trauail, ſinon en cas de neceſſité, & employent plus de temps à la priere. Iean Baptiſte auec ſa bande retourna le Mercredy ſainct, & ſe trouua fort à propos le lendemain au lauement des pieds qui ſe fit à l'Hoſpital, & les cõſola fort : on choiſiſt 12. hommes & 12. femmes, nous lauaſmes les pieds des hommes, & les Religieuſes les lauerent aux femmes, puis leur firent à tous vn feſtin magnifique ſelon le pays. Cinq

Hurons qui ont hyuerné à Sillery & y ont fait vn petit seminaire, admirerent ceste celebrité que le P. de Brebœuf leur expliqua (ils ne manquent pas de raconter ces nouuelles en leur pays.) Sur la fin d'Auril tous les Sauuages se trouuerent rassemblés, chacun retourne en son quartier & dresse sa cabane, faict son petit magazin, passe ses peaux, & vient à l'instructiō, où l'ō garde le mesme ordre qu'à l'automne. Quand la terre est entierement descouuerte de neiges, chacun visite son champ, & commence à le cultiuer. C'estoit vn contentemēt de les voir aller au trauail apres auoir entendu la saincte Messe, & puis venir tous les soirs faire les prieres à la Chapelle, & entendre l'instruction. Mais ce contentement ne dura gueres. Car à peine auoient ils acheué de semer leur bled d'Inde, que les bruits des courses & rauages des Iroquois les obligerent de faire vn petit gros de guerriers, & aller au fort de Riche-lieu & au 3. riuieres pour s'opposer à leurs ennemys. Mais les funestes nouuelles de la mort du Roy & de Mōseigneur le Cardinal, & en suite le manque des secours d'a r

mes& soldats qu'on esperoit de Frãce les firẽt redescẽdre à Sillery tous tristes, & comme les nauires tardoient beaucoup, & que les viures leur manquoient, ils se diuiserent par petites bandes, & allerent à la chasse vers Tadoussac, s'esloignans tousiours de leurs ennemis, & attendans les nauires.

CHAPITRE IV.

De la façon de viure des Chrestiens de Sillery.

PEndant le temps que les Sauuages ont esté à Sillery, ils y ont frequenté les Sacremens auec autãt d'assiduité & de ferueur que nos François à Quebec, ils ont pris aussi vn singulier plaisir d'aller quelquefois à Quebec se Communier & se ioindre à cette sacrée Table auec nos François, dont la deuotion les resiouyt & edifie grandement.

Quoy qu'on fasse le soir les prieres publiques en la Chapelle, plusieurs pourtant ne laissent pas de les faire encor vne

ou deux fois en leur cabane, & tout haut; ce qui a donné subiet de les appeller les Cabanes des Priants.

Les petits enfans estans malades, les parens les apportent quelquefois à la Chapelle, & les presentent à Dieu, comme à celuy qui en est le maistre, & le tout auec vne grande resignation. C'est à vous, Seigneur, cét enfant, disent-ils, faites en comme il vous semblera bon, ie vous l'offre. Voicy les termes propres d'vne mere qui auoit sa fille malade: mō Dieu vous pouuez tout, si vous voulez ma fille guerira, si vous ne le voulez pas, i'en suis contente, faites ce qu'il vous plaira, i'aimeray tousiours ce que vous ferez. Dieu leur rend quelquefois la santé en consideration de cette saincte resignation, quelquefois aussi en la vertu de l'eau beniste qu'on leur donne à boire. En voicy vne exemple. Vn ieune Sauuage de Tadoussac fut atteint d'vne forte pleuresie, au bout de six ou sept iours, ses gens l'apporterent de Tadoussac aux Religieuses Hospitalieres à Sillery, c'est à dire de quarante lieuës loin: on le pense auec grand soin, on le seigne deux ou

trois fois: mais le mal est plus fort que les remedes: ce pauure garçon se voyant desesperé, se leue comme il pût, se traine à la Chapelle, fait ses prieres, le pere qui se trouua là, luy fait boire de l'eau beniste, & recite l'Euangile sur luy, puis le renuoye en son lit, il commence aussi-tost à se mieux porter, & dans peu de temps sort de l'Hospital en santé, auec l'estonnement de ses Compatriotes.

Les Sauuages sont fort peu recognoissans de leur naturel, sur tout enuers les Europeans: le Christianisme les forme peu à peu à cette vertu. Mõsieur le Gouuerneur retournant l'an passé du fort de Richelieu, apres l'assaut rude & inopiné que les Hyroquois y donnerent, & où ils furent fort mal traitez, nos Sauuages allerent de leur propre mouuement le saluër, & porterent deux presens, l'vn pour le remercier de ce qu'il auoit exposé sa vie pour eux, & auoit chassé leurs ennemis, l'autre pour essuyer nos larmes de la prise du Pere Iogue, & de nos hommes par les Hyroquois.

Vn de nos principaux Chrestiens discourans auec vn Sauuage nouuellement

descendu à Sillery, vit vn de nos Peres qui passoit par là, voilà, dit-il, ceux qui nous enseignent, & nous apprennent le chemin du Ciel, ils n'espargnent rien pour cét effet: ils s'appauurissent pour nous, ils deuiennent malades pour nous: si tu passes icy l'Hyuer, tu cognoistras par effet la verité de ce que ie te dis; ce qu'ils nous enseignent est d'importance, ils nous deffendent tout ce qui est mauuais, les festins à tout manger, l'inuocation des demons, la croyance aux songes, la multiplicité des femmes dans le mariage, & en vn mot toutes nos meschantes coustumes qui nous donnent & nous iettent dans vn feu apres la mort, c'est vn feu, disoit-il, qui ne s'esteindra iamais; dont celuy qui nous eschauffe icy sur terre n'est qu'vn leger crayon, il est espouuentable dans sa durée eternelle: ceux qui y vont bruslent sans esperance d'en sortir.

Vne femme ayant ouy discourir du Purgatoire, & qu'il y auoit peu de personnes qui allassent en Paradis, sans passer par le feu, fut touchee & se mit à prier Dieu instamment pour sa fille des-

funte depuis peu, le pere sçachant sa deuotion, luy demanda ce qu'elle faisoit pour sa fille defuncte, ie dis tous les iours trois Chapellets (dit-elle) l'vn pour ma fille, & deux pour le Pere qui est mort, il y a quelques iours (c'estoit le Pere Raymbault) et pourquoy deux pour ce dernier, & vn seulement pour ta fille, luy repart le Pere: s'il est vray, dit-elle, ce que vous enseignez que peu de gẽs vont au Ciel sans aller auparauant dãs le Purgatoire, ce Pere qui vient de mourir, quoy que tres homme de bien, y aura peut-estre esté pour quelque temps, & ie dis deux Chapellets pour luy, afin que Dieu le deliure au plutost, & qu'estant au Ciel il prie pour ma fille. Ses prieres la feront plustost sortir que les miennes.

On aura assez remarqué és precedentes Relations que la grande tentation des Sauuages, est que le Baptesme & la priere les font mourir. Vn certain appellé François Kokweribabougouz voyant vn de nos Peres entrer dans sa cabane, l'attaque & luy demande s'il ne sçait pas enfin la cause pourquoy ils meurẽt ainsi tous, depuis quelques annees qu'on leur

a parlé de nostre foy, il insinuoit assez clairement que la priere & le baptesme en estoit la cause, & parloit auec orgueil, & mespris de la foy. Il est assez hautain de son naturel, le Pere se sentit obligé de refuter le discours de cét homme comme meschant & scandaleux, & reprendre quant & quant son orgueil & sa superbe: mais au lieu de s'humilier, il tire son Chapellet, & le iette au feu, en la presence de tous ceux de la cabane, & du Pere mesme: nos bős Neophytes ayant entendu cette action en furent entierement indignez, ils vont le trouuer, & luy remontrent viuement sa faute, & l'incitent à faire penitence, mais la crainte & la confusion le retenoient; ils retournent deux & trois fois, & font si bien qu'il se presente pour receuoir telle penitence qu'on iugeroit conuenable: on assemble les Sauuages à la Messe dans la Chapelle de l'Hospital, il estoit cabané fort proche, on le fait demeurer à la porte comme indigne d'entrer à l'Eglise, apres quelque espace de temps on l'appelle, il se met à genoux deuant l'Autel, demande pardon à Dieu, & à la tres-

saincte Vierge; puis à tous ses Compatriotes qu'il auoit scandalisez, les coniure de l'ayder par leurs prieres à satisfaire à Dieu pour sa faute, ce qu'ils firẽt tout haut & tous ensemble : apres on luy commande de baiser trois fois la terre: le pauure homme touché de regret tient sa bouche colee contre terre : iusqu'à ce qu'on le force de se releuer : le Pere luy donne vn autre chappellet en signe de sa reconciliation, & tous assistent à la saincte Messe auec vne joye & deuotion sensible. A la fin Noel Tekserimatch Capitaine des Algonquins se leue & parle ainsi à ses gens en ton fort & haut: Mes nepueux resiouyssons-vous, nostre frere estoit entre les mains du Diable & s'il fust mort, l'Enfer estoit sa demeure pour iamais; & Dieu l'en a deliuré : il estoit mort & le voila viuant, resiouyssons-nous de ce que nous sçauons maintenant les moyens d'appaiser la colere de Dieu, perseuerons dans la priere; & quoy qu'il semble que nous mourions tous, croyons fortement & sincerement iusques à la mort & ayons esperance en celuy qui a tout fait. Apres cette petite

exhortation le pere leur donna la benediction à tous & les renuoya fort contens & ioyeux, cét homme s'est tres-bien comporté depuis ce temps là toute sa famille est Chrestienne, Il me presse à present de luy faire vne petite maison pour l'an prochain.

Le iour de sainct Iean l'Euangeliste il fist vn temps fort rude, le froid les vents & la neige sembloient vouloir tout perdre, c'est chose espouuantable de voir l'air en ces tẽps-là. Les Sauuages estoient pour lors cabanés sur la montagne dans le bois: on ne croyoit pas qu'ils pussent venir à la Messe, on enuoya leur dire qu'ils ny estoient pas obligez: que si les plus robustes vouloient venir, qu'ils le pouuoiẽt par deuotiõ, mais tous y vinrẽt à leur ordinaire. Vne vieille Algonquine demeura dans sa cabane pour garder quelques petits enfans, & se comporta comme si elle eust esté à la Messe, elle estendit vne image de nostre Seigneur, se mist à genoux deuant auec les enfans, recita son chappellet, se leua comme on fait à l'Euangile, adora nostre Seigneur comme on fait à l'eleuations, chãta cõme

ils ont accoustumé apres la Messe, si bien que quand le Pere l'alla voir, elle luy dist qu'elle auoit esté à la Messe dans sa Cabane, le Pere l'interrogea, comment, & aprit ce que ie viens de dire.

Vne femme Chrestienne appellee Louyse auoit vne fille malade qu'elle cherissoit comme sa vie propre, elle la porte à l'Hospital, les Religieuses qui aymoient sa mere à raison de sa vertu n'y espargnerēt rien: mais nonobstant le remedes sa maladie redoubloit, deux Sauuagesses payennes la viennent voir, puis se tournant vers la mere là presente & fort affligee, luy promettent de guerir sa fille, si elle veut permettre qu'elles la pensent à leur façon: c'est à dire qu'elle la chantent, la soufflent, & la zonglent auec leurs tambours: mais il faudroit, disent elles, la porter dans les bois: car autrement ceux qui ont des robbes noires le sçauroient, & nos medecines seroient inutiles: au reste tiens pour certain que ta fille guerira, si tu nous obeis: à Dieu ne plaise repartit cette bonne Chrestienne, que l'on fasse quelque chose à ma fille, qui soit cōtre la loy de Dieu,

craindrois bien plutost que cela ne la fist mourir, & quand mesme ie sçaurois qu'elle gueriroit de vos medecines, ie ne le permettrois pas, puis que Dieu le deffend, il n'importe que ma fille meure, pourueu qu'elle aille au Ciel. Ces deux femmes sortirent bien estonnees, & ne parlerent plus de rien : il pleut à Dieu d'appeller à soy cette petite creature & d'approuuer la constance de la mere, laquelle en demeura affligée au possible : mais nullement esbranlee en la foy, quoy que ce soit la troisiéme qu'elle a perduë depuis qu'elle a receu le Baptesme. Cette espece d'affliction se retrouuant en quantité de familles Chrestiennes, est-ce pas vne puissante espreuue que Dieu leur enuoye, & à nous aussi? Sa fille mourut dãs les bois: car ayant enfin receu quelque soulagement à l'Hospital, sa mere qui estoit obligee à quelque voyage, la traisna à leur façon, comme elle peust, le mal redoublãt dans les bois l'emporta, elle n'estoit âgee que de huict ou à neuf ans : sa mere rapporta son corps à Sillery pour estre enterré auec ses parens. Elle nous dist qu'elle auoit admiré les pensees & dis-

cours de sa fille à la mort, premieremẽt elle tesmoigna qu'elle eust bien desiré de voir encor vne fois vn des Peres, pour receuoir vn mot de consolation en ce passage, que neantmoins elle se console en Dieu. Apres elle remercia sa mere du soin & de la peine qu'elle auoit pris d'elle, pendant tout le cours de sa maladie, & luy promist en recompense de prier Dieu pour elle apres sa mort. Son frere aisné l'estant venu voir, elle luy recommanda de faire estat de la foy & des prieres, & cõme elle auoit apprins qu'il n'estoit pas bien auec sa femme, elle le coniura de la supporter en son humeur, qu'il se gardast bien de la quitter iamais, qu'il eust patience, que luy qui estoit homme, se deuoit monstrer plus sage. Ie ne sçay pas où cét enfant de neuf ans au plus auoit apris tout cela, le S. Esprit la faisoit parler par dessus son âge.

A peine croira on ce que ie vay dire d'vn Neophyte Sauuage, puis qu'il s'en rencontra si peu parmy nos Chrestiens d'Europe qu'ils le peussent faire. Vn ieune Sauuage Chrestien fut puissamment tenté par vne femme qui le poursuiuit

dans les bois, & le sollicita à mal faire auec autant d'impudence que de charmes & d'attraits, elle y employa tout. Le bon ieune homme luy resiste fortement la reprend, luy remonstre que Dieu voit tout; qu'il les regarde, cela ne la rend pas plus sage, elle redouble iusques à deux & trois fois, le diable trauaille de son costé, & ioint ses forces auec celles de la femme, attaque le cœur de ce pauure Neophyte, exitant en luy la passion & le pressant viuement, le voila tenté dehors & dedans, il resiste pourtant courageusemẽt, inuoque l'assistance de Dieu, & puis sentant que le danger croissoit, s'enfuit dans les bois, & abandonné cette malheureuse creature, estant lors seul & à l'escart se met à genoux, prie Dieu, luy demande pardon, prend des verges & se despoüillant nud se chastie rudement par tout le corps, c'estoit au milieu des neiges, & au cœur de l'Hyuer que les arbres fendent de froid: mais la peur d'auoir manqué, & la crainte de la tentation le font resoudre à cette penitence, ils n'en demeure pas là, il cours à Quebec où il auoit entendu que le Pere qui cõfesse les Sauuages estoit allé, il en-

tre chez nous tout desolé, & se iette aux pieds du Pere, luy racōte sa tentatiō, & le dāger où il a esté auec autāt de regret que s'il eust cōmis le peché: les souspirs & les larmes entrecoupoiēt toutes ses paroles, il demāde penitence: mō Pere, dit-il, ne m'espargnez pas, ie vous prie dites moy ce qu'il faut faire, pour appaiser Dieu, ie suis tout prest de vo⁹ obeïr quād vous me dōneriez vne penitēce capable] de m'oster la vie: ô Dieu que ie mourrois volōtiers pour celà! le Pere le cōsola fort, estāt luy-mesme grādement cōsolé d'vne telle ferueur, & le r'enuoya auec vne penitence bien legere, & semblable à celle que plusieurs Ss. ont imposée en tel cas.

Les Chrestiēs de Villery ont contribué notablement de paroles & d'exēple à la conuersion des Atticameges, ils prenoiēt le tēps de faire les prieres publiquemēt en leur cabane, quād les Atticameges les venoiēt voir: ils deffendoiēt aux ieunes gēs de cette natiō de visiter la nuict les filles qu'ils recherchoiēt en mariage, selō leurs vieilles coustumes, ils ne les inuitoient iamais aux festins, que pour parler de Dieu & de la priere, cōme tous les prin-

cipaux tãt de cette natiõ que de ceux de Sillery estoient vn iour assemblés en vn festin (ces festins ne consistẽt d'ordinaire qu'en deux chaudieres de bleds diuers auecvn morceau d'oreignac ou de castor) Iean Baptiste qui auoit esté autheur des Atticameges prit la parole, & dist, ie ne sçauois autrefois ce que vouloient dire les François, quand ils nous parloient de Dieu; ie pensois qu'ils mentoient : mais i'ay recogneu qu'ils disent vray, & qu'en effet il y a vn Maistre qui a tout fait, & qui gouuerne tout, & qui doit chastier les meschans d'vn feu eternel, & recompenser à iamais les gens de bien au Ciel, le Capitaine des Atticameges tesmoigna vn grand contentement de ces paroles, & exhorta tous ces ieunes gens à bien apprendre ce que on leur enseigneroit.

Nous auons baptisé ça-bas enuiron cent Adultes, sans les enfans : voicy les paroles d'vn des chefs de Tadoussac: l'Automne passée en la Chapelle des Vrsulines, auec quelques-vns de ces gens il parloit en vn conseil de Sauuages auãt son Baptesme: il y a trois ans que i'escoute les Peres auec attention, & approuue leurs discours n'ay pour cela attẽdu à me

faire baptiser iusque içy, parce que le Baptesme est vne chose importante à laquelle il faut serieusement penser: quand on est vne fois baptisé, on ne peut plus reculer, il faut marcher droit & viure en bon Chrestien: quelques-vns vous disent hastez vous de me baptiser, & puis au bout d'vn mois ou deux, ils perdent leur ferueur, & ne font quasi plus d'estat de leur baptesme. Ie sens mon cœur qui me dit qu'il voudroit estre Chrestien, il y a long temps, il ayme la priere, & neantmoins il n'ose vous presser: c'est donc à vous, mes Peres, d'en disposer, voyez, esprouuez moy, & si vous me iugez tel qu'il faut, vous me ferez vn plaisir extreme de me mettre au nombre des Chrestiēs, & ie tascheray d'estre fidelle à Dieu, ie ne suis pas seul, voicy plusieurs de mes gens qui attendent la mesme faueur: interrogez les tous les vns apres les autres, & voyez si ie dis la verité, & si eux-mesme sont disposez, comme il faut. Apres son baptesme, & celuy de sa femme, il fut marié solemnellement à l'Eglise, quatre autres de ses gens auec leurs femmes receurent la mesme faueur des deux Sacremens de baptesme & du mariage.

Ie croy qu'il ne sera pas mal à propos de fermer ce Chapitre par vne lettre qu'vn Neophyte Chrestien a dictée de soy-mesme pour estre enuoyée en France, à vn homme de consideration son bien-facteur, voyez ses propres termes & la façon de s'enoncer.

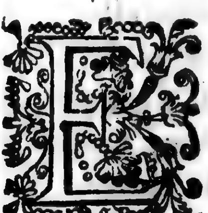
I'Admire ce que vous faites, de ce que vous vouliez
Nimakaterindam Ka tien, ka dich
auoir pitié de moy, de ce que vous vouliez auoir
chaȣerimien ka ȣich chaȣerimach
pitié de ma femme & de mes enfans, nous ne sommes
Niȣ gaié ninithanisak Nikokȣatisimin
pas capables de vous remercier, celuy qui tout fait,
Ki nakȣmirang missi Ka Kichitȣtch
c'est celuy qui vous payera: tous les iours nous prions
mi Ke kichikȣk kachigakir kigagarȣn-
pour vous, i'ay dit au P. Vimont viués
tamȣrimin Nitira Pere Vimont Nassi-
vous: car ie n'y attends rien: ie vous donne
nahiker kir ketna nikiikerindan, kimirir
mon sac a Petun: fut il ainsi qu'autre chose ie vous
nikachtipiragan, katira korak nita mi-
puisse donner: vous luy escrirés, mon enfant
riram kiga massinahamaȣa. Ninitchanis
Iacques qui se nomme, remercie vostre fi's
Iaques ka irintch ȣnakȣmar khikȣisis

Ioſeph qui eſt appellé il priera pour
Ioſephet ka irintch 8ga gagar8nta-
luy. Vous faites bien de ce que vous voulez auoir
ma8ar. K8eratch entien ka 8ich Cha8e-
pitié de nous : fortement nous croyons fut-il ainſi que
rimiang ſ8nka nitep8etamin kat nita
nous vous puſſions voir en voſtre pays, nous nous
8apmirang endrakieg niga kichka-
verrons au Ciel : il vous expliquera tout
bantimin 8ak8ing kiga ir8tamak8a
le Pere le Ieune, ie ſuis comme demeurant
kakina P. le Ieune k8nt ni8intik emack
auec les filles de l'hoſpital, ce n'eſt que comme vne
ik8eſenſak k8nt peiik mi-
maiſon tout aupres nous demeurons touſiours
ki8am pechkhich nit'apimin capitch
ie les honoreray, nous ſommes bien aiſes
niga manatchihock, nimir8erindamin
de ce qu'il en eſt arriué d'eux, vne qui eſt
Ninch ka michaga8atch peiik Ka
petite l'autre qui eſt grande
agachinchitch Kotak Ka Kin8ſitch
cela va bien de ce qu'elles ſont arriuées, afin qu'elles
K8eratch Ka michaga8atch itchi Ki-
nous enſeignent & afin qu'elles ayent
kinohama8iiamint8a gaie itchi cha8e-
pitié de nous. Nous ſommes bien aiſes de ce
rimiia mint8a. Nimir8erindamin Ka
qu'elles ont compaſſion des malades car nous au-
cha8erima8atch eak8ſiritii Ketna mi-

tres nous n'auons point cette coustume, nous nous
ravint nitichirinivakisimin Nipaki-
abandonnons nous autres, quelquefois nous estran-
ritimin niravint Nanikvtvnvz ni-
glons les malades : voila autrefois
piskitvnebirenanak eakvsitiik mi tavch
comme nous faisions ; voila pourquoy nous som-
echirinivakisiang mi ka vntchi mirve-
mes bien aises de ce qu'elles sont arriuées icy les
rindamang ka michagavatch vndoire ka
vestuës de blanc: depuis qu'elles sont arriuées c'est de-
vabakoretiik ki akv michagavatch mi
puis ce temps-là qu'elles ont compassion de nous.
akv chaverimiiomintva
Nous admirons de ce qu'elles ont quitté
nimakaterindamin ka nagatahant
leur pays, ie suis aagé ie ne puis plus
vvatch endrakivatch Nisa sikis ka mini-
trauailler; pleust à Dieu qu'vn European m'ay-
nita arokesi kat peiik vemichtigvch vit-
dast à defricher la terre.
chihitch itchi Kitikeian.

CHAPITRE V.

Continuation du mesme subiect.


Stienne Pigarouich dont il est parlé aux precedentes Relations nous a donné cette année des tesmoignages de son zele & de sa vertu, aussi remarquables que iamais. Il arriua vn iour vne querele dans vne famille Chrestienne entre le mary & la femme: ils se frapperent assez rudement: Estiēne entre en la cabane & parle au mary en cette sorte: il faut que les hommes ayent plus d'esprit que les femmes & qu'ils dõptent mieux leur colere: vn bon moyen d'appaiser vne femme quand elle crie, c'est de ne luy dire mot, ou bien sortir de la cabane, & la laisser crier toute seule; ie me suis bien trouué de ce remede: quelquefois ie fais encor mieux, au lieu d'en sortir, ie luy fais

vne leçon fort doucement, est ce-la, luy dis-ie, ce qu'on vous enseigne tous les iours & bien fasche toy: mais sçache que tu prens le chemin d'Enfer, & que tu seras bruslée par ta colere, ie trouue souuent qu'elle s'appaise & se prend à rire.

Cet hõme parmy son zele est ioyeux & agreable: il estoit vn iour dans vne cabane de Sauuages, où l'on parloit de ce que les Peres auoient enseigné touchant le Sacrement de Confession; il se mit à leur faire vne question à tous les vnes apres les autres, sçauoir si pour les pechez qu'ils auoient commis, on leur donnoit pour penitence de se ietter du haut du grand saut de Mommorency en bas (c'est vn precipice d'eau qui tombe d'vne mõtagne prés Quebec) le feroient-ils? respondirent tous qu'ouy pourueu qu'on leur enioignist, & moy aussi, dit-il, qui suis le plus grand pecheur de tous, ie redoute l'Enfer, & crains fort que mes pechez ne m'y attirent, ie me soucie peu que mon corps soit englouti dans

l'eau, mais ie souhaite ardemment que mon ame aille au Ciel.

La stabilité du mariage est vn des poincts des plus difficiles dans la conuersion, & arrest des Sauuages, nous auons bien de la peine à l'obtenir & à le maintenir. Vne ieune femme voulant abandonner son mary sans iuste subiect, les principaux & plus zelez Sauuages s'assemblerent, & prierent Monsieur le Gouuerneur de leur permettre de faire vne petite prison à Sillery, & y enfermer quelque temps cette femme, & la mettre en son deuoir. Estienne Pigarouich en prend la commission & la faict saisir, & comme elle fut à la porte de la prison, il luy tint ce discours: ma niepce, prie bien Dieu toute la nuict, tu auras du loisir, demande luy que tu deuienne sage, & que tu ne sois plus opiniastre, endure cette prison pour tes pechez, prends courage; si tu veux estre obeyssante, tu n'y demeureras pas longtemps, elle entre fort paisiblement, se laissant conduire comme vn agneau, & demeura là toute la nuict à plate ter-

re ſans feu & ſans couuerture, c'eſtoit le ſecond iour de Ianuier, au plus rude tẽps de l'hyuer : le lendemain matin le Pere de Rinen la fut viſiter auec Eſtienne, & luy fiſt donner vn peu de pain & de la paille pour ſe repoſer, le Pere la voulut faire ſortir vn peu de temps pour ſe chauffer en vne chambre prochaine, puis la remettre en ſon cachot, mais le Sauuage luy diſt qu'elle deuoit endurer cela pour ſes fautes, & luy meſme l'encouragea à porter patiemment cette penitence : ſur le ſoir pourtant on Iugea à propos de la deliurer, c'eſtoit aſſez pour donner de la terreur à cette pauure creature, & vn petit commencement de police à ces nouueaux Chreſtiens, ioint que la melancholie ſe mettant dans l'eſprit d'vn Sauuage, il en vient à de grandes extremitez, & ſouuent à vne mort violente, le chaſtiment a ſeruy à cette ieune femme, & à pluſieurs autres.

Le meſme Eſtienne Pigaronich s'en vint trouuer vn de nos Peres, le lendemain de Noel de grand matin, & luy diſt : voila leur feſte, voila le iour de mon patron S. Eſtienne, que pouray-ie

faire pour l'honorer, le pere luy donna quelques enseignemens, & sur tout luy fist voir comme sainct Estienne auoit parlé feruemment de Dieu, & donné sa vie pour la foy; il s'en va, & apres auoir entendu la Messe, & Communié deuotement, il inuite plusieurs Sauuages baptisez, & autres aussi en vn festin qu'il leur fist en l'honneur de sainct Estienne son Patron. Puis il leur parle ainsi, vous sçauez assez mon nom de Baptesme, & vous auez ouy raconter auiourd'huy à la Messe ce qu'a fait sainct Estienne, estāt en ce monde, plust à Dieu que ie l'imitasse en sa vie & en sa mort, comme ie fais en son nom, à tout le moins ie le veux faire en quelque chose, c'est à dire parlant de Dieu, & de la foy: c'est donc ce que ie fais maintenant, vous conuiant & coniurant tous, que nous viuions & mourions en la foy, que nous auons professee, & pour vous autres qui n'estes pas baptisez, le festin est pour vous faire cognoistre mon nom de Baptesme, c'est Estienne, ouy i'ayme le nom d'Estiēne, aussi m'est il plus honorable, que celuy de Pigaronich, on ne cognoist le dernier

qu'icy proche parmy quelque nombre de Sauuages que nous sommes: si ie passois la mer & que l'on me demandast mon nom, on ne m'entendroit pas, si ie disois, Pigarouich, mais si ie nommois Estienne, incontinent on sçauroit que ie suis amy de Dieu, & de tous ceux qui prient, & que ie porte vn nom qui est chery & prisé au Ciel, & par toute la terre, c'est donc en consideration de ce nom & de celuy dont nous faisons auiourd'huy la feste que ie fais festin : Vous autres quand on nous donne le nom de quelqu'vn qui est mort, pour en conseruer la memoire, on nous oblige par consequent dés l'heure mesme d'imiter celuy que nous faisons reuiure, ne vous estonnez donc pas si ie parle maintenant & prends la hardiesse de vous enseigner, ie ne le fais que dans le desir que i'ay que tous nos gẽs embrassent la foy, & obeyssent à Dieu, & c'est ce que desiroit Sainct Estienne, en enseignant ceux de sa nation ; plusieurs festins faits de la sorte cette annee n'ont pas peu seruy à confirmer la ferueur de nos Chrestiens. Au

reste

reste ils ne consistent pour l'ordinaire qu'en vne grande chaudiere ou deux de bled d'Inde, ou de poids, auec vn cartier d'orignac ou de castor, selon le nombre des conuiez, & ils les font pour s'entre-soulager en leur pauureté, & se faire la charité les vns aux autres, si bien que faire vn festin, c'est icy à present le mesme que donner à manger à ceux qui sont en necessité, & exercer vn acte de misericorde.

Nos Algonquins Chrestiens allerent vn iour à la chasse auec quelques ieunes gens Atticaneges nouuellement arriuez, & qui n'auoient encor guere d'affection pour la foy, ils virent la piste de deux orignaux qui alloient l'vn à gauche, l'autre à droict, vn des Atticaneges dist à nos Chrestiens, qui sera-ce de vous autres Chrestiens, qui nous baillera à manger? lequel turez-vous des deux Orignaux? Estienne entendit bien que cét homme vouloit taxer la priere, & mettoit son esperance en ses superstitions, auec lesquelles il pretendoit inuoquer le demon, & faire bonne chasse: il prist donc la parole, & dist. Ce n'est pas nous

qui donnerons à manger, c'est celuy qui gouuerne tout, nous esperons en luy, & non pas en nos iambes ny en nos tambours, s'il veut que nous prenions les premiers des orignaux, cela arriuera, nonobstant vos iongleries, s'il veut que ce soit vous qui en preniez, il sera ainsi. Nous allons le prier qu'il nous assiste, & puis qu'il en dispose, comme il voudra, alors il fit mettre tous ses compatriotes à genoux, & les fit prier Dieu: les Atticamegues partirẽt les premiers pour suiure les pistes d'vn de ces deux orignaux: mais en vain, ils furent obligez de retourner sans auoir rien rencontré, apres vn extreme lassitude. Les Algonquins partirent seulement sur le haut du iour, & sur le midy ils attraperent la beste qu'ils suiuoiẽt, & la tuerent, puis retournãts sur les pistes des Atticamegues, trouuerent encor l'autre, & la mirent à mort, & retournerent fort ioyeux vers les Atticamegues, leur laissant à tous vne tres-bonne odeur de nostre saincte foy, & vn desir du Baptesme.

Vn des premiers Sauuages de Tadoussac nommé Achille, en son Baptesme

par Monſieur le Cheualier de L'iſle, s'arreſta à Sillery, & y faiſoit vne des meilleures familles, quelque-temps apres auoir eſté baptiſé, il fut attaqué d'vne maladie languiſſante, qui luy dura plus de deux ans & demy, pendant leſquels il teſmoigna touſiours vne grande conſtance en la foy, & vne grande reſignation à la volonté de Dieu: le mal redoublant, on le porte à l'Hoſpital, là où il exerce des actions de vertu ſignalee, il eſt meur pour le Ciel, Dieu l'appelle à ſoy, les Sauuages en demeurerent extrémẽt affligez: car il eſtoit remarquable parmy eux, & l'aymoient fort. Eſtienne Coigarouich les voyant tous aſſis autour du deffunct deſolez au poſſible, & les teſtes baiſſees, en ſigne de triſteſſe, leur diſt, mes freres, prenez courage, ne vous attriſtez pas trop, nous n'auons pas embraſſé la foy, afin de viure long-temps çà-bas dans la terre: mais afin de bien viure, & d'aller au Ciel, l'excez de la triſteſſe ne vaut rien, & deſplaiſt à Dieu, & vous apportera du mal, que voſtre triſteſſe ſoit courte & moderee, ne croyez vous pas que l'ame de cét homme qui

vient de mourrir, & a creu fortement en Dieu, eſt au Ciel, ou y ſera bien-toſt, pourquoy doncque pleurez vous ? ne faut-il pas que nous mourrions tous ? cette vie n'eſt pas plus longue que le bout du doigt : mais celle que nous attendons n'a point de fin : c'eſt ce que nous enſeigne la priere, faites en eſtat, & la gardez conſtamment parmy toutes les faſcheuſes rencontres. Ce diſcours partant d'vn cœur feruent, & prononcé d'vn ton ferme, eſſuya les larmes de ces pauures gens, & leur fiſt leuer les teſtes qui tenoient baſſees entre leurs mains.

Charles Meiaſkȣat nous fournit encore cette annee dequoy conſoler ceux qui ayment nos Sauuages. Il eſt de Tadouſſac, & reſide à Sillery en vne des maiſons baſties à la Françoiſe, il arriua d'vn voyage des trois Riuieres, peu de iours apres la mort de Monſieur Nicollet, la premiere nouuelle qu'il entendit, fut celle-là, il leue incontinent les yeux au Ciel, prie Dieu pour ſon ame, va droict à noſtre Egliſe dire ſon Chaplet pour le deffunct, & delà à la Chap-

pelle de l'Hospital, où il en fist autant, puis il veint nous voir chez nous, & trouuant le Pere de Quem en meilleure santé qu'il ne l'auoit laissé en partant, il luy dist ces mots, Mon Pere i'ay prié Dieu pour vous tous les iours, ie luy ay dit, mon Dieu guarissez le Pere qui nous enseigne, si vous voyez que cela soit bien. que si vous voulez qu'il meure, faite qu'il aille droict au Ciel: aprés celà il demanda au Pere, ce qu'il falloit faire pour expier entierement vne faute dont il s'estoit desia confessé, le Pere luy expliqua les trois sortes de satisfactions, l'aumosne, l'oraison, & le ieusne, le lendemain il s'en va à l'Hospital voir les malades: l'vn desquels luy demanda vn drap, il sort sans delay, s'en va à Kebec, achete vn drap au magazin, & l'apporte à ce malade, il a depuis tousjours continué cette charité enuers les pauures, & les infirmes, & prend vn singulier plaisir à les consoler & leur parler de Dieu.

L'an passé estant en Caresme dans les bois pour y faire sa chasse & sa pro-

uiſion de viande boucanee, il faiſoit ſa cuiſine à part, afin de ne point manger de viande en Careſme, vn iour comme il faiſoit cuire vn peu de poiſſon dans vne petite chaudiere, ſa femme qui n'eſt pas Chreſtienne, & qui eſt d'vn humeur hautaine, ietta de dépit vne poignee de cendre dans la chaudiere, ſe mocquant de luy & des prieres: noſtre bon Charles ſans ſe faſcher ny dire vn ſeul mot, vuide la chaudiere, va querir de l'eau, & la remet ſur le feu, iettant par cét acte de patience vn bon verre d'eau ſur la cholere, & l'orgueil de ſa femme, qui n'oſa depuis rien faire.

Voyant ſon frere qui s'en alloit à la chaſſe, & quelques autres Algonquins Chreſtiens qui alloient au fort de Richelieu, il leur donna à tous chacun vne braſſee de pourcelaine, large de trois doigts: c'eſt vn preſent de valeur parmy eux, afin qu'ils fiſſent touſiours eſtat de la priere, & priſſent garde de ne ſe point perdre parmy les Algonquins de là haut, puis ti-

rant son frere à part (il s'appelle Eustache, & est fort bon Chrestien) il luy bailla son Crucifix, & luy dist, mon frere, priez tousiours deuant le Crucifix, & puis quand vous aurez prié baisez-le auec amour & respect, souuenez vous de moy en vos prieres, & prenez courage : reuenez le plutost que vous pourrez, afin d'estre enseignez, souuenez-vous que Dieu est par tout, & qu'il vous void tousiours, ne faites rien de mal, gardez les Dimanches, & les Festes, ayez à cét effect vn papier qui les marque, pour moy ie ne sçay encor où i'iray, ie feray ce que me dira celuy qui commande icy, ie ne dispose pas de ma personne, & ie ne le veux pas faire : Car ie sçay que Dieu veut que nous despendions de ceux qu'il a mis ç'à-bas en sa place. I'iray à la chasse du costé qu'il me dira, puis ie remmeneray le prisonnier en son, pays, si on m'en donne la commission, au cas que ie ne vous voye plus, ie vous fais heritier de tout mon petit meuble, de mon lict, de mes rets, de

mes plats François, vous estes desia auec moy en possession de la petite maison Françoise, que les Peres nous ont donnée, si ie vay iusque au pays des Albeuaquiois auec le prisonnier que ie dois quitter là, ie voudrois bien auoir vn interprete, pour leur parler de Dieu & de la foy, ie le ferois bien volontiers.

Cét homme semble plein de l'esprit de Dieu en ses paroles, & en ses actions, Dieu luy accorda son desir: car il eust pour compagnon de son voyage vn ieune homme natif du pays des Abeuaquiois mesme, & qui parle fort bien leur langue, & est bon Chrestien, il ont tous deux remené le prisonnier, & ont hyuerné aux Abeuaquiois, où Charles a efficacement presché la loy de Dieu: mais comme ces gens n'ont cognoissance ny commerce auec autre personne qu'auec quelques Anglois habituëz là, & sont forts subiets à l'yrongnerie, par le moyen de la boisson qu'ils traitēt auec les heretiques, & auec les nauires de la coste, les discours de nostre bō Chrestien n'eurēt pas tant d'effet, vn des

Capitaines Abenaquiois pourtant la suiuy & a protesté qu'il abandonnoit son pays pour resider icy, & se faire instruire, afin d'estre Baptisé, il y trauaille maintenant & semble d'vne humeur docile, & desirer fortement le Baptesme : l'issuë le fera voir : il le faut esprouuer à loisir, l'experience nous apprend icy & aux Hurons que la multitude de Sauuages baptisez, & peu esprouuez ne sert pas beaucoup à l'auancement du Christianisme, nous voyons à l'œil qu'vn Sauuage bien esprouué, bien conuerty & constant en sa resolution, fait beaucoup plus pour estendre la foy & attirer toute vne nation, qu'vne multitude lasche & inconstante.

Nostre bon Charles estant aux Abenaquiois, fut auec eux visiter les Anglois en leur habitation, il les prenoit pour des François, ils ne sçauent pas encor distinguer les Europeans, ny de nation, ny de religion : Charles donc croit aller voir des François : estant entré il tire son Chapellet, & en fait monstre : vn Anglois prend la parole, & luy dit, c'est le Diable qui a trouué ce que tu

tiens, c'eſt vne inuention du demon: Charles ſans ſe troubler le regarde, & luy dit : mais c'eſt le diable qui le fait parler & luy met ſes paroles en la bouche, tu meſpriſes le fils de Dieu & ſa Mere. L'Anglois ne ſceut que dire voyant vn homme ſi reſolu, & qui n'entendi autre raiſon que ſa foy. Charles tire de rechef vne belle image : car il eſt fourny de toutes les inſtructiōs de deuotion: l'heretique le voyant luy monſtra vn vieil linge à terre, & luy diſt, ce que tu tiens ne vaut pas mieux que cela. Charles le regarde de rechef, & luy diſt. Crois-tu que Dieu te voye & t'entends. Sçais-tu bien que tu bruleras dans l'enfer, puiſque tu meſpriſes ce que Dieu a fait & ordonné, depuis ce temps-là les heretiques le laiſſerent en paix.

Ce bon homme a eu la conſolation de voir baptiſer le Capitaine Abnaquiois qui le ſuiuit. Ce chapitre eſtoit deſia eſcrit quand ce Poſelyte preſſant ſon bapteſme ſe vit enrichy d'vn ſurcroy de faueur qu'il n'attendoit pas: car Monſieur le Cheualier de Montmagny voulut eſtre ſon Parain, au nom du Grand

Maiſtre de Malte : Ce Prince vrayment zelé pour Ieſus-Chriſt, luy reſcriuant, l'exhorte de continuer ſon zele, & de redoubler ſa ferueur, pour la gloire du Roy du Ciel, & pour le ſeruice de ſa Maieſté tres-Chreſtienne, qui l'honorant comme il dit, d'vn Gouuernement temporel, le fauoriſe bien dauantage, luy donnant vn employ où il y a tant de Couronnes à amaſſer pour l'Eternité : auſſi eſt-il vray que ce braue Cheualier ne laiſſe perdre aucune fleur ny aucune perle qui puiſſe ſeruir pour les eſtoffer.

CHAPITRE VI.

De la venuë des Atticameges & de leur Baptesme.



Es Atticameges sont vne des Nations que nous auons au Nort, ils demeurent à trois ou quatre iournées du grand fleuue dans les terres. L'automne passé 1642. treize canots faisant enuiron soixante personnes, descendirent en traite aux trois riuieres, c'estoient mesnages entiers contre l'ordinaire de ces peuples qui n'enuoyent que les plus robustes en ces voyages, à raison de l'extreme difficulté des chemins. Mais comme ils auoient vn dessein plus releué que celuy de la traite, & qui leur estoit inspiré de Dieu, les familles entieres en voulurent iouyr. En voicy l'occasion, Iean Baptiste Capitaine des Montagnets, & residens à Sillery, & qui tire luy mesme son origine du pays des Atticame-

ges, fut touché d'vn zele & desir de leur Salut. Il inuita donc leur Capitaine auec presens selon sa coustume, pour venir voir l'habitation de Sillery, & les desers qu'on leur a fait, & ensemble entendre parler de la Loy de Dieu: ils accepterent les presens & se resolurent d'obeyr. Le Pere Buteux qui estoit aux trois riuieres, quand ils y arriuerent, les confirma dans leur resolution, ils descendent donc à Sillery sur le commencement de Nouembre 1642. & se cabanent prés de Iean Baptiste. Tous nos Chrestiens les receurẽt auec beaucoup de charité, chacun se cotise pour leur fournir leur petite prouisiõ d'anguilles, & de bled d'inde. Voicy la façon, vn des principaux Neophytes sort de sa cabane fait vne criee publique de la part du Capitaine, remonstrant la venuë de ces bonnes gens & leur dessein: cela suffit, chacun court à son petit magasin, prẽd vn bõ paquet & leur porte sans delay & gayemẽt. Le Capitaine Atticamege auec cinq ou six des plus remarquables, s'en vient à Quebec pour saluer Monseigneur le Gouuerneur, & luy rendre raison de leur arriuée

Iean Baptiste & Noel Tekꝛerimatch auec deux de nos Peres les accompagnerent, ils remonstrent donc comme Iean Baptiste leur a parlé de nostre sainćte foy, & du secours que les François leur donnoient du grand soing que Mõsieur le Gouuerneur prend de ceux qui veulent croire en Dieu, que c'est ce qui les a amenez : qu'apres auoir esté instruits & baptisez, ils retourneroient en leur pays porter les nouuelles à leurs Compatriotes, Monsieur le Gouuerneur les receut auec beaucoup d'affećtion, les encouragea d'escouter les Peres, & bien apprendre ce qui estoit de leur Salut, puis ioignant les effećts aux paroles, leur fait donner vne bonne prouision de bois & de gallette: ils s'en retournent à Sillery tous rauis de ioye & se mettent à estudier auec ardeur, le Cathechisme & les prieres, le Pere Buteux fut leur maistre. La moitié ont esté baptisez, tous les autres sont Catecumenes & dans vn fort desir du mesme bon-heur. Mais on les differe pour de iustes raisons, il est bõ d'esprouuer long-temps les Sauuages surtout quand on se doute que l'interest té-

porel les porte, ou qu'ils ſont plus atta-
chez à leurs erreurs ; il n'y a nation pour
barbare qu'elle ſoit qui n'ayt ces ſuper-
ſtitions. Ceux-cy dont il eſt queſtion,
mettent toute leur confiance en leurs
tambours, leurs feſtins & leurs furies
qu'ils font pour inuoquer le manitou &
pour chaſſer la maladie & la faim, ces er-
reurs qui ne ſemblent que des niaiſeries,
les poſſedoiēt puiſſammēt, ils ne croyoiēt
pas eux-meſmes s'ē pouuoir iamais def-
faire, ils approuuoient pour la plus part
la priere, comme choſe bonne & neceſ-
ſaire : mais au reſte ne vouloiēt pas quit-
ter leurs ſuperſtitions, croyans que c'e-
ſtoit s'expoſer aux miſeres qu'ils redou-
toient le plus, l'exemple des Chreſtiens
de Sillery, & l'inſtruction continuelle
les a deſabuſez & leur a peu à peu arra-
ché cette ſottiſe de l'eſprit auec les in-
ſtrumens dont ils ſe ſeruoient pour les
pratiquer : la marque la plus certaine que
quelqu'vn vouloit dōner de ſa bōne vo-
lōté, eſtoit d'apporter ſon tābour aux pe-
res qui les enſeignoiēt, pluſieurs le firent
dés le cōmencement de l'hyuer & ſe rē-
dirent capables d'eſtre enrolés au nom-

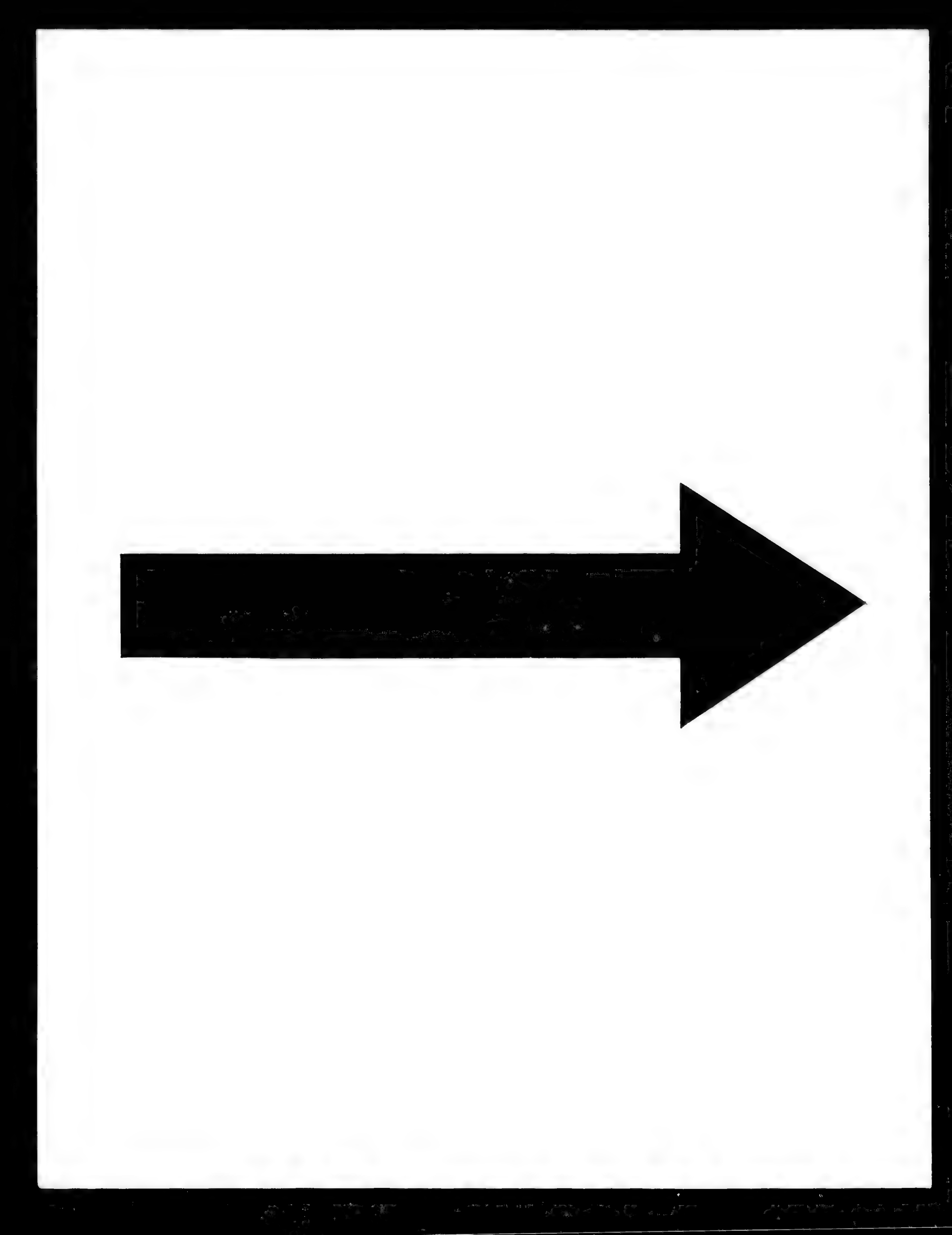
bre des enfans de Dieu, ie toucheray icy ce qui s'est passé de plus remarquable au Baptesme de quelques-vns.

Le premier qui y fut receu, fut vn appellé Anikoutchi nommé Michel en son Baptesme, c'est vn ieune homme aagé d'enuiron 25. ans qui a apporté vn soin incroyable à se faire instruire, & à receuoir ce qu'on luy disoit: toutes ces pensées n'estoient que de la priere, voire ses songes; si bien qu'en dormant, il luy sembloit escouter quelque instruction, ou repeter ce qu'il auoit appris. Vn iour le Pere le voulant moderer, luy dist qu'il ne vint pas si souuent, & qu'il se degousteroit de la priere, si on l'instruisoit si long-temps, ne crains pas cela, dit-il, tu ne m'en sçaurois tant dire comme i'en desire, ie me puis bien souler de viande ou d'autre chose, mais non pas de ce qui touche la foy: c'est ce qui me plaist, c'est ce que ie cheris par dessus toutes les choses du monde, tout ce que ie vois de beau parmy vous autres François, ne me touche point: il n'y a que vostre foy & vostre façon de prier Dieu, qui me rauit le cœur: ie ne souhaitte que cela de

vous, comme il eust apris qu'vn certain, dont ie parleray cy-apres, auoit apporté son tambour au Pere, il s'y en vient aussi, & luy dist : comment tu ne m'as pas demandé le mien ? le voilà, ie l'auois desia ietté, ie ne sçais où: dis moy, s'il y a quelque autre chose à quitter, afin d'estre mieux disposé à mon baptesme, dis le moy au plutost : car ie suis prés de l'executer. Ie ne me soucie plus de ce que pourroient dire de moy ceux de ma nation : ie ne voudrois pas en tout autre chose leur desplaire; mais en ce qui est de la foy & du seruice de Dieu, il m'importe peu de leur plaire ou desplaire. Ils se mocquēt de moi, de ce que ie vay quelquefois coucher chez vous, ie ne m'en mets guere en peine, ie le fais pour gagner le temps, & l'occasion: tu n'as pas de loisir le long du iour, que tu visites les Cabanes; la nuict tu as le temps de m'enseigner. Vn soir tout tard, le Pere retournant des Cabanes où il auoit fait l'instruction, tomba du haut en bas d'vne montagne fort glissante, & enfonça dans les neiges, la cheute fut assez rude & dangereuse. Ce bon ieune homme qui l'accom-

pagnoit afin d'aprendre tousiours quelque bon mot, le voyant en cét estat, & vne petite lanterne à sa main, pour se sauuer des precipices de glaces & de neiges; s'escria, ô que les Sauuages qui ne veulent pas croire, ne voyent ils la peine que vous prenez pour eux, ils iugeroient par là que la priere est vne chose de consequence; & en effect plusieurs de ses compatriotes estoient touchez, voyãs qu'on ne s'epargnoit ny soir ny matin parmy des chemins & des tẽps si rudes, pour les enseigner. Ce ieune hõme donc fut choisi auec vne ieune fille sa parente, aagée d'enuiron quinze ans, fort modeste, d'vn bon esprit, & bien instruite, afin d'estre, comme les premices de la foy entre les autres de cette nation du Nort. Nous priasmes Mõsieur le Gouuerneur d'honorer leur baptesme, & de seruir de Parain, il le fit fort volontiers, & choisist pour cét effet l'Hospital consacré au precieux sang de Iesus-Christ. Les principaux Sauuages s'y trouuerent tous. Ce ieune homme & cette ieune fille estoient rauis d'aise de leur bon-heur, ils respondirent à toutes les questions &

interrogations auec vne hardiesse & modestie qui ne ressentoit rien du Sauuage. Monsieur le Gouuerneur donna le nom de Michel au ieune homme, nous esperons que le glorieux Archange protecteur de toute l'Eglise, estendra son bras & sa force pour la deffence de ces nouueaux Chrestiens du Nord, & de ces peuples les plus delaissez du monde. La fille fut nommee Marie. Apres le baptesme Monsieur le Gouuerneur fit vn festin remarquable pour le pays, à quarante des premiers Sauuages. Les Atticamegues le remercierent, & luy tesmoignerent vn grand contentement de voir cét heureux commencement parmi leur nation. En voicy vn autre qui n'a pas tesmoigné moins d'ardeur & de courage en son baptesme: c'est vn appellé Antoine ou Oüabakoüachits, aagé d'enuiron cinquante ans: ce fut luy qui le premier de tous apporta son tambour au Pere, apres l'auoir ouy discourir vn soir à l'ordinaire des choses de Dieu, il s'escria tout haut, il est vray tu as raison, & ie proteste deuant tous ceux qui m'escoutent que ie ne veux plus auoir de recours au diable,



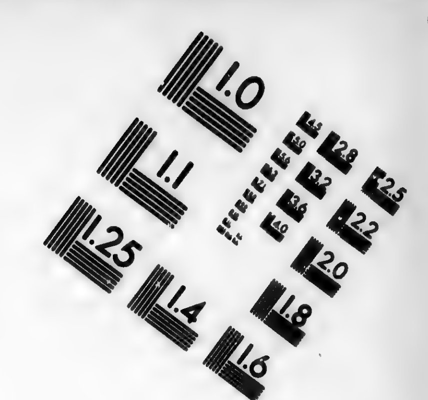
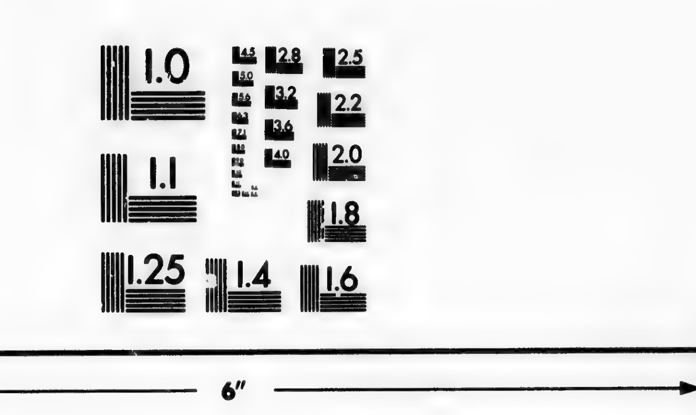


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.1
1.0

ny à mes superstitions, ie les desauoüe, & en quitte tous les instruments, & veux estre baptisé, tien voilà mon tambour, il le iette deuant tous, & comme ce fut le premier qui fist publiquement & hardiment cette action, il fut fort loüé de tous les Chrestiens. Cét homme a de grands sentiments des choses de Dieu & de la foy, il n'y a rié, disoit-il vn iour, qui m'attriste tant que de voir que i'ay si long-temps obey au diable, & n'ay pas cognu celuy qui a tout fait, & qui conserue tout, & i'ay si peu de chose pour l'honorer & le prier. Ah! que ne suis-ie comme mes enfans qui estans encor ieunes, ont l'esprit vif & la memoire bonne, pour retenir ce qu'on leur enseigne. Ie me veux souuent fascher contre eux de ce qu'ils ne m'enseignont pas tant, comme ie voudrois. C'estoit vn plaisir de voir cét homme aagé de cinquante ans se faire instruire par vne sienne petite fille de dix ans, il la faisoit seoir aupres de luy, repetoit apres elle son *Pater*, son *Aue*, & toutes les prieres, se faisoit interroger du Catechisme, comme vn Escolier par son Maistre, il fut baptisé à nostre-Dame des

Anges, auec vne singuliere consolation de nos Peres qui y assisterẽt. Il faisoit vn froid violent, & tel que plusieurs en ont eu quelquefois les bouts des pieds & des mains gelees, il demeura les mains ioin-tes pendant toutes les ceremonies du Baptesme, & respondit tousiours auec vn sentiment de deuotion & d'humilité, qui parroissoit en tout son exterieur. On baptisa apres luy son fils, aagé de sept ou huict ans, il voulut encor assister à toute la ceremonie, & l'encourager par paroles & par gestes à se comporter modestement en cette action: à la fin il luy dist, mon fils prend courage, c'est maintenant qu'il faut estre ennemy de tout ce que Dieu deffend, c'est maintenant qu'il faut estre sage, aprend bien les prieres, & les retiens, afin de me les enseigner: Cét homme est vn des plus considerables des Atticameges?

En voicy vn troisiesme appellé Oüeratchenon, qui merite icy place: c'est le cousin de Michel, duquel i'ay parlé cy-deuant, il est d'vn naturel hardy, & entrant, ce qui a fait differer son Baptesme assez long-temps: mais les grandes

instances qu'il en a fait, luy ont ouuert la porte : il est vray que l'on auroit de la peine à croire tout ce qu'il a fait pour paruenir à son dessein. Du commencement qu'il eut resolu de poursuiure le baptesme : il alla chercher son tambour enseuely, ie ne sçay où dans les neiges, & vint trouuer le Pere : tien luy dist-il, voilà ce qui a esté autrefois ma plus grande attache : puis que ie le quitte, i'abandonne toutes mes superstitions, ne crains point de me baptiser : ie suis marié, ma femme veut estre baptisée, mon fils l'est desia, & ma mere aussi, qui t'empesche donc de me faire le mesme : sois asseuré de moy, ie n'auray iamais honte de professer la foy, depuis que ie sçais les prieres, ie les ay fait dire publiquement chez moy le matin, & le soir : dis moy si tu desire encor quelque chose, ie le feray. Ie te veux encor esprouuer, luy dist le Pere, il patiẽta quelque temps, puis interposa par plusieurs fois les Religieuses, afin d'interceder pour luy, & voyant qu'on differoit encor, il va trouuer le Pere en particulier, & luy dist, or çà si ie meurs sans baptesme à qui en sera la faute, tu en repondras

à Dieu : car ie le souhaitte auec ardeur, i'ay fait tout ce que tu m'as dit, i'ay apris tout ce que tu m'as enseigné, ie le sçay par cœur, & me voila prest à en faire encor dauantage, & mourir plutost que rien faire contre la foy, ou la quitter : & apres tout celà tu me refuse, & que feray-ie, s'il me faut demeurer tout cét hyuer sans estre baptisé, & courir les dangers de mon salut, i'ayme mieux hyuerner icy aupres de toy, si tu en és content, enfin il fist tant qu'il obtint le baptesme, & fut nommé Iean, il s'est tres-bien comporté depuis ce temps là. Vn iour de Dimanche, sur le tard le Pere entrant en sa cabane, le trouua recitant son Chapellet fort deuotement. Sa priere estant finie, c'est dit-il, pour satisfaire à la faute que i'ay faite de n'auoir pas auiourd'huy assisté à la Messe, estant allé depuis cinq iours à la chasse, pour nourrir ma famille. Le Pere luy dist qu'il n'y auoit point de faute, puis qu'il n'auoit peu retourner à temps, il est vray, dist-il : mais pourtãt il faut satisfaire de ce que ie n'y ay pas assisté. Vn sien camarade se pleignant à luy de ce qu'il ne sçauoit pas les prieres, & ne les pouuoit

retenir, ce n'est pas de merueille, luy dist-il : car tu ne crois pas fermement & de cœur ce qu'on t'enseigne, & ainsi tu ne te mets pas en peine de l'apprendre, ton esprit ne s'y applique qu'à demi, pour moy ie suis asseuré dans mon cœur, que ie crois & tiens pour certain tout ce que l'on nous enseigne, & ainsi i'employe toutes mes forces, pour le comprendre & le retenir, & en effect il s'appliquoit auec tant d'effort qu'il conceut & aprit par cœur tout le *Pater* en moins d'vne demie heure, au reste qui cognoistra les Sauuages, s'estonnera de la liberté qu'il eut à reprendre son camarade : car ie diray en passant, que c'est vne chose estonnante du respect que les Sauuages se portent en ce poinct l'vn à l'autre, quoy qu'ils soient priuez de l'humilité, & ayẽt vne entiere liberté, de faire & dire tout ce qu'ils veulent dans leurs cabanes, toutesfois en ce qui est de se reprendre, ils y vont auec vne circõspection, & prudence estrange.

Deux autres furent baptisez en la Chappelle des Vrsulines, Guillaume Pataoüabi & Anne sa femme tous deux

aagez d'enuiron vingt-cinq ans, il se sont rendus signalés non seulemēt à apprendre les prieres : mais encor à les enseigner aux autres. Quant le Pere commēça de les instruire, ils cōtoient les poincts & les demandes sur leurs doigts: mais le nombre venant à surpasser celuy des doigts, ils les marquoiēt sur des escorces faisants certaines figures qui leur representoient le sens de quelque article, & s'appliquoient auec grande contention pour le comprendre & le retenir, & puis l'enseigner aux autres. La femme auoit encor sa mere aagée d'enuiron cinquante ans, d'vn fort bon naturel, & qui sembloit nay pour la deuotion : mais au reste qui auoit vn extreme peine à retenir ce qu'on luy enseignoit. Cette femme donc se mit à ayder sa mere auec vn grand zele : cette bonne vieille aussi s'y appliqua de cœur, en sorte qu'auec le secours de sa fille, elle apprit par cœur en moins de trois ou quatre iours le Pater, l'Aue, & le Credo. Le mary n'en fist pas moins de son costé: car ayant vn sien frere d'vn esprit grossier, mais de bonne volonté, il passoit la meilleure partie du iour à re-

batre aupres de luy les prieres & l'instru-ction, & à les luy faire repeter auec vne patience admirable & qui ne pouuoit proceder que d'vne vraye charité depuis leur Baptesme, ils nous ont donné de beaux exemples de vertu.

Le Mary entrant vn iour en sa cabane vit vn tambour fait à la Françoise, il le prend & le met en pieces, disant ie sçay bien que cela n'est pas mauuais : mais pourtant il ne le faut pas garder de peur de faire resouuenir les autres de leurs tābours & superstitions deffendues. Il n'y a rien, disoit-il vn iour, qui ne me fasse resouuenir de Dieu de quelque costé que i'aille, ie ne peux rien voir qui n'ayt esté fait de luy, & où sa puissance & sa bonté n'apparoissent, la veuë des creatures me sert pour croire qu'il y a vn Dieu qui les a faicts & pour l'aymer. Comme il fut prest à partir pour retourner en son pays, le sieur Tronquet qui auoit esté son parin luy fist vn present: ce bon Sauuage demeura quelque temps sans mot dire, puis se tournant vers le Pere Buteux là present luy tint ce discours. Ie ne sçay en qu'elle consideration cet honneste hom-

me fait ce present, si c'est pour m'inuiter à garder la Foy, il ne faut que le feu d'Enfer pour m'arrester & me tenir en mon deuoir: si c'est affin que ie me souuienne de luy, ie ne m'en sçaurois oublier, si ie n'oublie le nom de Guillaume qu'il m'a donné, & que ie cheris infiniment: si c'est pour monstrer sa liberalité en mon endroit, ie ne peux autre chose que le remercier, ce que ie fais de cœur & le prie de croire que iamais ie ne quitteray la foy en laquelle il m'a seruy de parain: ceux qui estoiēt là presens, n'attendoient pas cette responce sur le champ d'vn Sauuage.

Le Capitaine des Atticamegues ne fut pas Baptisé pour lors, il auoit bonne volonté: mais non pas toutes les dispositions necessaires sa femme le deuança & obtint le Baptesme par sa ferueur, & sa constance & depuis gagna si bien son mary qu'elle le faisoit prier Dieu soir & matin, & l'obligea doucement de quitter son tambour, qu'on croyoit qu'il n'abandonneroit iamais qu'à la mort; tant il y estoit attaché & se vantoit d'auoir conserué sa vie & celle de ses gens par

les Iongleries qu'il fait auec cet instrument. Or quoy qu'il le quittast, on differa pourtant iusques au prin-temps son Baptesme, affin de le rendre plus solide: voicy vn cas de conscience que sa femme proposa au Pere, lors qu'elle estoit preste à partir, si mon mary, dist-elle qui n'est pas encor Baptisé veut faire quelque festin où le Diable soit honoré, ie seray obligée selõ nostre coustume d'aprester la chaudiere, que feray-ie là dessus: ce sera bien fait, dit le Pere de n'y pas mettre la main & de dire à ton mary que tu as renoncé au Diable, & qu'il en doit faire autãt. Que si neãtmoins tu iugeois qu'il te deust molester au s'alterer contre la Foy, pour ce subiet: tu pourrois te comporter comme à l'ordinaire, sans pretendre autre chose qu'obeyr à ton mary, & luy apprester à manger. Arriue qui voudra, dist-elle, ie suis toute resoluë de n'en rien faire, celuy qui a tout faict, me donnera des forces.

Vn bon vieillard (c'estoit le plus aagé de la troupe) s'estant venu confesser auant que partir, dist au Pere, c'est pour la derniere fois que ie te parleray, mon

corps s'en va en pouriture, ie le laisseray dans les bois : mais mon ame ne peut mourir; prend courage à prier Dieu pour moy. Pense en ton cœur que ie seray mort auec la Foy, & le desir d'aller au Ciel : quoy qu'il arriue ie ne reprendray iamais mes superstitions : en verité ie te remercie de mon Baptesme & de m'auoir appris le chemin du Ciel, que te rẽdray-ie pour la peine que tu as de m'enseigner ? si i'auois des forces pour aller à la chasse, ie te ferois present du premier Oreignac que ie tuërois, il ne me reste rien qu'vn petit sac à petun, que i'ay ornay & enioliuay cõme tu vois, le voilà, ie te le donne. Le Pere, luy respondit en souriant, ie t'enseigne pour Dieu & pour l'amour que ie porte à ton ame & non pour tes biens, garde le, i'attens la recompense de Dieu, aye courage & perseuere constãment, affin d'aller au Ciel.

Vne bonne vieille apres son Baptesme ayant ouy raconter quelque chose des grandeurs de la France, dist au Pere: ie croy que tout ce que vous dittes de vostre pays, est vray, mais ce n'est pas ce que ie desire le plus, i'ayme mieux le

Paradis que tout cela : si i'y suis vn iour comme i'espere, ie verray tout le monde,& ce qui est encor de plus beau que le monde: en verité ie soupire apres cette maison eternelle & voudrois y pouuoir mener tous mes gens auec moy ie brusle d'vn desir de les voir tous conuertis: ô que ie voudrois bien sçauoir tout ce que tu sçais: i'enseignerois mes enfans& mes nepueux, qui sont là haut dans les bois, ou ils viuent comme des bestes, prends courage toy qui es amy de Dieu, à nous enseigner! ô si tu te pouuois embarquer au prin-temps auec nous,tu nous instruirois dans nostre pays, que ferons-nous sans Messe, sans Confession & sans maistre ? Ce dernier sentiment auquel nous ne pouuions pas encor satisfaire estoit commun à tous ces pauures gẽs, & nous tiroit les larmes des yeux:mais pourtant ce n'estoit pas ce qui nous affligeoit le plus. Le peu de moyen que nous auions de les deffendre eux & les autres Sauuages contre les Hiroquois leurs ennemis, nous dõnoit bien plus viuemẽt au cœur, & detrempoit la joye que nous auions de leur conuersion,d'vne amertume extre-

nie: i'en parleray cy-apres. Ie reuiés encor vn peu à cette bonne vieille: quand on faisoit les prieres, elle ne pouuoit permettre qu'aucun de ses Compatriotes fussét assis, elle les exhortoit à ioindre les mains & se tenir modestement & si c'estoient des enfans elle prenoit elle mesme leurs mains & leur faisoit ioindre durant les prieres. Voyant entrer le Pere en sa cabane, elle dist à son fils, voicy le Pere, prends courage & faits ce que tu as resolu: au mesme temps le ieune homme tire ses deux tambours & les donne au Pere auec ces parolles, tien voila mes tambours, ie les quitte: la mere adiousta, cela veut dire qu il renonce au Diable & demande le Baptesme: cela est vray, dist le fils, & ie croy qu'on me l'accordera, quand ie sçauray les prieres: mais puisque ie te donne la chose en laquelle i'esperois beaucoup pour ma consolation, il faut aussi que tu me dõnes vne chose que tu cheris grandement, ie veux dire vn Chappellet pour honorer la Mere du Fils de Dieu: le Pere luy en promist vn, si tost qu'il auroit appris à le dire, ce qui fut bien tost fait: il n'est pas croyable cõ-

bien ces bonnes gens sont portés à cette deuotion de dire leur Chappellet en l'honneur du Fils de Dieu & de sa tres-Saincte Mere, & combien ils sont passionnés d'en auoir, sur tout qui soient vn peu gros & beaux pour les porter pēdus à leur col. Voicy vne chose qui fera honte à plusieurs enfants de France: le Pere demandoit vn iour à vne petite fille si elle vouloit aller au Ciel, & où voudrois-ie aller donc, fist elle: mais dist le Pere en riant, les filles qui n'obeissent point à leurs parens comme toy ne vont pas au Ciel: & comment dis-tu cela toy? puisque tu pries & que tu enseignes qu'il ne faut pas mentir ny detracter? tu fais l'vn & l'autre, tu ments & tu parles mal de moy: car ie ne desobey iamais à mes parēs, & n'ay garde de le faire à present que ie cognois Dieu & ayme la priere. La Mere qui estoit là presente, la seconda: vn autre se mit de son costé & toute la cabane eust esté contre le Pere, s'il n'eust confessé qu'il auoit dit cela en riant & pour l'esprouuer.

Les enfans qu'on a Baptisés à l'vsage de raison, ont donné des tesmoignages d'vn

d'vn bon esprit, ils conçoiuent promptemẽt, retiennent aisement, & se sont rendus fort assidus au Catechisme; ce qui n'a pas peu seruy pour les plus grands qui ont appris les prieres des plus petits, il est arriué souuent que le Pere voulant apprendre le Pater, l'Aue, & le Credo, à des personnes aagés, ils luy disoient: ie sçay desia tout cela, mon fils ou ma fille me l'ont appris, ce moyen a tres bien reüssi: mais il faut auoüer que le grand desir qu'ils ont eu d'apprendre, & leur bõ naturel y ont bien seruy. Le Pere entrant le soir en la cabane du Capitaine, pour y faire les prieres & l'instruction, on alloit incontinent aux autres cabanes les aduertir; chacun venoit, tous se mettoient à genoux ioignoient les mains & fermoient les yeux pour prier & repeter auec plus d'attention, si quelqu'vn ne quittoit pas incontinẽt la besongne qu'il auoit en main, il estoit rudement repris: vne petite fille ayant voulu mettre vn pruneau en sa bouche qu'on luy auoit dõné pour auoir bien respondu, trois ou quatre la frapperent sur le champ, & la firent quitter: vne autre fille aagée de

ſept ans, voyant ſa ſœur aiſnée badiner auec ie ne ſçay quoy qu'elle tenoit en ſa main, luy arracha diſant, c'eſt le Diable qui te met cela en main. Quant le Pere expliquoit quelque poinct, chacun marquoit ſur ſes doigts ſi toſt qu'il ouuroit la bouche : c'eſtoit vn plaiſir de les voir tous leuer les mains en l'air & plier les doigts ſelon le nombre des propoſitions qu'il faiſoit, & comme cela n'eſtoit pas aſſez capable d'aider la memoire, la plus part peignoient ou faiſoiẽt des marques ſur des eſcorces auec de la peinture rouge, à la fin ils perſuaderent au Pere de figurer luy-meſme ſur vn papier, ce qu'il leur deuoit expliquer : il faiſoit donc certaines marques ou lettres qui ſignifioiẽt le ſens des choſes : chacun voyant le papier attaché au haut de la cabane le deuoroit des yeux : le Pere auec vne baquette leur montroit ce que vouloit dire chaque lettre ou figure, aprés qu'il auoit parlé ceux qui penſoient auoir cõpris, prenoient la baguette & en repetãt, faiſoint cõmme ceux qui expliquẽt des enigmes, cette façon iointe à leur ferueur & bonne volonté, ne ſeruoit pas

peu à leur faire comprendre les mysteres de nostre saincte Foy: les Chrestiens de Sillery estoient remplis de ioye de voir vn tel succez parmy leurs alliés, & y contribuoient de leur costé puissamment. Vn entre autre alloit vn iour criant tout haut autour des cabanes : Atticamegues prenez courage croyez fermemēt, si c'est tout de bon que vous croyez: vous priserez la Foy par dessus toutes les choses du monde: nous l'experimentons maintenant en vous autres nous qui croyons desia depuis quelques Années, nous sentons combien c'est vn grand bon-heur de cognoistre Dieu & sçauoir le chemin du Ciel, les femmes Algonquines en faisoient autant de leur costé: le Pere en rencontra vn iour vne appellée Angelique qui les exhortoit, il l'encouragea & luy dist: tu fais bien; cōtinuë, elle repart ie le fais de bon cœur : mais que sçauroit dire vne pauure vieille comme moy, sinon de leur apprendre à dire le Chappellet, & de le reciter moy-mesme pour eux, cette humilité estoit loüable : mais au fond quand nous l'entendions expliquer les misteres de nostre

ſaincte Foy, elle nous rauiſſoit, elle demandoit ſouuent aux Peres & bien que font les Atticamegues, croyent ils fermement? ſçauent-ils les prieres? pleuſt à Dieu qu'eux & tous les Sauuages euſſent vn cœur ſemblable au mien, ils auroient enuie d'aimer Dieu dauantage qu'ils ne font. Cette bonne vieille a quelques parens Atticamegues, elle a voulu aller hyuerner auec eux dans leurs pays, pour les ayder à prier Dieu, & à retenir ce qu'ils auoient appris. Le ſoir auant qu'ils partiſſent pour leur grande chaſſe, le Pere Buteux leur fut dire à dieu: tous s'aſſemblerent en vne cabane & luy teſmoignerent des reſſentimens capables de fendre le cœur, il les conſola, & leur fiſt voir le changement que Dieu auoit operé en eux, la grande obligation qu'ils auoient d'en remercier la diuine bonté & de l'aimer, la fidelité qu'ils luy auoiët promiſe, les chaſtimens dont Dieu puniroit ceux qui abandonneroient la Foy, & ſe comporteroient mal dans le Chriſtianiſme: puis il leur fiſt deux preſens pour les faire reſſouuenir de deux choſes, le premier fut vn Crucifix, pour les

aduertir de conseruer la Foy toute leur vie, & se souuenir que le fils de Dieu estoit mort pour eux, le second fut vn baston sec qui n'estoit bon qu'à mettre au feu, adioustant que ce seroit le mesme de ceux qui n'obeiroient pas à Dieu, qu'ils seroient comme vn bois mort, & brusleroient à iamais dans l'Enfer, à la fin se firent les prieres auec vne grande ferueur, le Pere distribua des Catalogues à plusieurs, pour cognoistre les iours de festes & les garder, les femmes attendoient le Pere au sortir de la cabane pour luy dire à dieu, la femme du Capitaine prist la parolle & la meslant de larmes, luy dist: en verité nous auons vn grand regret de te quitter, & que ferons nous sans maistre dans les bois? à Dieu Pere Buteux, & que fera vne pauure idiote comme moy sans messe, sans Confession & sans aucun qui nous enseigne, les autres femmes n'en disoient pas moins, & toutes dirent à Dieu les mains ioinctes criant: prie Dieu pour nous & pour nos parés, il fallut enfin que le froid & la nuict les separast: voila vne partie de ce qui s'est passé de plus consi-

derable en l'instruction & au Baptesme des Atticamegues pendant l'hyuer, ils sont retournez au prin-temps aux trois riuieres, pour iouïr des Sacremens, & apprendre de plus en plus les choses de la Foy, & faire Baptiser ceux qui estoient les mieux disposez, entre lesquels a esté le Capitaine auec deux de ses filles mariez, ie ne sçay si i'auray loisir d'en dresser vn memoire auant le depart des Nauires: quand la donation de feu Monsieur de Sillery n'auroit iamais produit autre bien, ie crois qu'il est tres satisfait dans le Ciel, il est vray que Dieu a donné dés le commencement sa benediction sur le Christianisme de Sillery, & continuë tousiours à verser ses graces sur les Sauuages Chrestiens qui y resident: mais leur arrest y est puissamment combattu de deux costez. L'vn est la peur des Hiroquois qui vont croissant en armes, en forces & en cruauté, l'autre est la pauureté du pays & des Sauuages qui les rend errans, & les oblige à courir pour chercher leur vie: & ie ne sçay si on pourra continuer les secours & les moyens qu'on nous donne pour remedier à ce

mal, & faire vn arreſt qui puiſſe eſtre ſtable de ſoy-meſme, la benediction que Dieu a donné ſur les commencemens, nous fait eſperer vn bon progrès & vne heureuſe fin.

CHAPITRE VII.

Des Hurons qui ont hyuerné à Quebec & à Sillery.

LE Seminaire des Hurons qui auoit eſté eſtably à noſtre-Dame des Anges, il y a quelques Années pour eſleuer des enfans de cette nation, fut interrompu pour de iuſtes raiſons & nõmement parce que l'on ne voyoit pas de fruict notable parmy les Sauuages, cõmençant l'inſtructiõ d'vn peuple par des enfans, l'experience nous l'a faict cognoiſtre, voicy vne occaſion qui nous a obligé de reſtablir comme vne nouuelle façon de Seminaire : mais plus aiſée & pour des perſonnes plus aagées & plus capables d'inſtruction, Dieu veille que les courſes des Hiroquois ne nous empeſchent pas de continuer.

Vn ieune homme de ceux qui auoient esté autrefois au premier Seminaire des Hurons à N. Dame des Anges, s'estant trouué en vne grande tẽpeste, au milieu de leur grand lac, fist vœu à Dieu s'il rechapoit de mener vne vie plus reglée & plus parfaicte, son vœu est exaucé, il est deliuré contre toute apparence humaine, il va trouuer nos Peres qui estoient aux Hurons & leur cõmunique son vœu & sa resolutiõ, on y pẽse, on delibere, on se resout enfin de le tirer hors de sõ païs, où il estoit en plus grand danger, & de l'enuoyer çà bas affin qu'il fut mieux aydé, & qu'il peust voir l'exẽple des Frãçois & des Algonquins de Sillery: on luy donna pour compagnon vn autre ieune homme Huron, lequel desiroit de se faire Chrestien : ils arriuerent tous deux à Sillery, l'an passé le mois de Septembre, ce fut à cette occasion que i'arrestay derechef le Pere Iean de Brebeuf qui auoit hyuerné icy l'an precedent, & qui n'estoit pas encor remonté, afin de les instruire & d'en prendre la charge, plusieurs autres ieunes gens Hurons qui estoiẽt descẽdus en traitte, se presenterẽt

aussi à nous pour estre receus & estre instruits : mais le peu de viures que nous auons, ne nous permettant pas d'en admettre dauantage, vne partie d'iceux fut contrainte de s'en retourner en leurs païs, & l'autre de se ioindre aux Algonquins pour aller pendant l'hyuer à la chasse ou à la guerre auec eux.

Toutesfois la charité de Monsieur le Gouuerneur & des Meres Hospitalieres nous a donné moyen d'en adioindre trois aux deux premieres, & baptiser ceux qui ne l'estoient pas chez nous, auec l'aide que i'ay dit, nous en auons logé & entretenu quatre, & vers le Printemps vn sixiesme qui est suruenu, tous vniuersellement parlant, nous ont fort edifié, ils estoient tousiours des premiers à la Messe & aux prieres, & en sortoient les derniers au soir & au matin, ils ne manquoient pas de faire leurs prieres assez longues à deux genoux, soit qu'ils fussent à la maison, soit qu'ils fussent dedans les bois à la chasse plusieurs fois le iour ils alloient à la Chappelle, pour prier Dieu, & saluër le sainct Sacrement, ils n'eussent eu garde de rien encommen-

cer, sans auoir fait au prealable le signe de la Croix : Tous depuis leur baptesme n'ont pas manqué de se Confesser & Cõmunier au moins tous les Dimanches, & plusieurs d'entre eux s'alloient Confesser si tost qu'ils pensoient auoir commis quelque faute vn peu notable : tout le long de l'hyuer, ils alloient tous les Dimãches à Quebec, pour assister à la grãde Messe, à quoy ils n'ont pas manqué, quelque temps qu'il ayt fait, quoy qu'il y ait enuiron deux lieuës, & qu'il fallust partir pour l'ordinaire auant le iour, pendant la rigueur de l'hyuer: mais le desir de plaire à Dieu, & le contentement qu'ils receuoient à voir la deuotion de nos François assemblés en l'Eglise, faisoit qu'ils ne trouuoient rien difficile. De plus la paix & l'vnion, en laquelle ils ont vescu par ensemble, & auec nos François & les Sauuages Algonquins, & les seruices qui rendoient volontiers: monstroient assez ce que peut la force de la foy, & de la grace diuine quand elle s'est emparée des cœurs mesmes Sauuages. Voila ce qui a esté commun à tous, voicy ce qu'il y a de particulier. Celuy qui a

dõné occasiõ à toute l'affaire est vn nõmé Armãt Andeyaraken qui n'a pas peu seruy par ses exemples & ses paroles à l'instruction des autres, & à les encourager à bien faire. Nostre Seigneur luy a communiqué par interualle de grands desirs de son salut, & mesme quelquefois d'abandonner le monde, & d'entrer en Religion, laquelle il cognoist fort bien, & distingue d'auec la vie commune: mais elle demande vne longue espreuue, estre Sauuage, & estre Religieux sont choses qui semblent bien repugnantes; toutefois la grace de Dieu & le tẽps pourront tout apporter. Ce ieune homme vint vn iour de cét Hyuer trouuer le Pere Brebeuf, à la fin de sa Messe, & luy tint ce discours; Mon Pere i'ay grande enuie de bien faire & de me sauuer, i'ay entierement resolu cela: car ie crains ces feux qui bruslent incessamment sous terre, & qui ne s'esteignent iamais. Pour paruenir où ie pretens, ie voudrois bien demeurer tousiours auec vous, & ne retourner point aux Hurons, où il y a grãde peine de se sauuer, les occasions de pecher sont frequẽtes dedans nos bour-

gades: la liberté y est grande, ie suis pourtant determiné d'obeïr & de faire tout ce que le Pere Superieur ordonnera: s'il me commandoit d'aller aux Hyroquois, i'irois tres-volontiers sans aucune escorte, & mesme s'il me commandoit de me ietter à corps perdu dedans cette riuiere qui passe là deuant, ie le ferois aussi tost. C'est ainsi qu'il parloit, ne regardant pas à la chose qui de soy est illicite: mais simplement au commandement: au reste disoit-il, que le Pere Superieur me dise ce qu'il me conuient faire, ie suis asseuré que ce sera la volonté de Dieu, & par ainsi i'y acquiesçeray. Archiendassé, c'est à dire le Pere Hierosme l'Allemant qui est Superieur aux Hurons, m'a adressé à luy. Ie sçay bien que vous auez encor d'autres Superieurs en France: mais c'est luy qui tient icy la place de Dieu, & qui me dira ce qu'il faut que ie fasse. Le Pere Superieur luy fist dire qu'il loüoit fort son dessein & sa deuotion, qu'il perseuerast courageusement, que nous aurions tousiours vn soin tres-particulier de luy, que pour ce qui est de demeurer là bas chez nous, on y penseroit,

& on le recommanderoit à Dieu, & qu'il fiſt le meſme de ſon coſté : on conſulta apres les prieres faites, & on trouua meilleur qu'il retournaſt encor en ſon païs, & qu'eſtant craignant Dieu, comme il eſt, & aſſiſté de nos Peres, ce ſeroit le meilleur pour luy & pour les Compatriotes. Il s'eſt eſtudié fortement à la mortification de ſes mouuemens & inclinations: ſouuent il ſe ſentoit porté à diſputer, & quelquefois il s'emportoit à quelques paroles: mais incontinent il rentroit en ſoy-meſme, & ſe taiſoit tout court, ſe ſouuenant qu'il auoit reſolu de bien faire. Vn iour, ayant eu quelque differend auec vn de nos François, non ſeulement il s'en alla incontinent Confeſſer, mais il alla demander pardon à celuy qu'il auoit offencé, en l'embraſſant tendrement, & du depuis il luy a rendu tous les ſeruices qu'il a peu.

Le premier qui a profité de ces exemps, a eſté vn ieune homme nommé Saoüaretchi, qui eſtoit deſcendu auec luy, il eſt d'vn excellent naturel, doux, paiſible, obeïſſant, laborieux, & doüé d'vn bon eſprit; au moyen dequoy il a prom-

ptement apris toutes les prieres. Il fut baptisé la veille de Noël, en la Chappelle des Meres Vrsulines, & nommé Ignace par Monsieur Martial Piraube, & la nuict mesme de cette grande Feste, il fist sa premiere Communion, & depuis ce temps-là il a tousiours continué à se confesser & Communier tous les Dimanches, auec beaucoup de deuotion: son desir à ce faire instruire, a paru notammẽt en ce poinct. Ces camarades vers le cõmencement du Caresme, ayant pris resolution d'aller à la chasse de Lorignac, il dist pour luy qu'il n'iroit pas, & qu'il n'estoit pas venu de si loin pour aller à la chasse: mais afin de cognoistre Dieu, & apprendre à le seruir, & qu'il ne faisoit estat d'aucune autre chose que de cela, que c'est ce qu'il pretendoit remporter à son retour, non pas des peaux Dorignac, ou autres choses: sa deuotion particuliere a esté de ieusner tous les Samedis, pour se disposer à la Communion du Dimanche, & à effectuer promptement tout ce qui luy estoit commandé. Le Baptesme de ce ieune homme nous fait esperer la Conuersion de beaucoup d'au-

tres: car outre qu'il eſt fort exemplaire & fort zelé, il apartient à vne des plus groſſes & nombreuſes familles des Hurons, qui deſia eſt toute affectionnée à la foy, & qui n'attend, ce ſemble, que le Bapteſme de ce ieune homme, pour ſe ietter aprés luy dedans ces ſainctes eaux.

Enuiron la-my-Ianuier vn des autres Hurons, qui auoient pris party parmy les Algonquins de l'Iſle, & qui auoient demeuré iuſques alors auec eux, aupres du fort de Richelieu, deſcendit exprés à Sillery, pour ſe faire inſtruire en la foy, le bourg d'où il eſt natif ſe nomme Arrente, il eſt nepueu d'vn des Capitaines: mais ce qu'il le rend encor plus recommandable, eſt qu'il eſt extremément doux & ſouple à tout. Il a l'eſprit & le iugement fort bon, doux & obeïſſant au poſſible.

Les Meres Hoſpitalieres l'ont logé & nourry, auec vne charité qui embraſſe toutes ſortes de nations. C'eſt merueille combien il leur a donné de contentement, dans tous les ſeruices qu'on a deſiré de luy, leſquels il a rendu auec vne gaïté, promptitude & conſtance, qui

feroit honte à plusieurs François:son affection enuers la foy s'est renduë remarquable, non seulement en ce qu'il venoit constamment soir & matin trouuer le Pere, pour se faire instruire:mais aussi en ce qu'ayant esté instruict de quelque nouuelle priere ou leçon, il la repetoit & ruinoit, & tant & si long-temps, qu'il la sçauoit auant que de partir: en sorte qu'il n'estoit nullement besoin de luy redire deux fois vne mesme chose, il ne manquoit point tous les soirs, & tous les matins d'aller dans la Chapelle de l'Hospital, pour y faire ses prieres, & y demeuroit vne bonne espace de temps. Il fut baptisé à l'Hospital, le 8. de Mars, & nommé Pierre par Monsieur de Repentigny, qui luy a tousiours depuis tesmoigné beaucoup d'affection.

Enuiron la my Feurier deux autres ieunes hommes Hurons, natifs du mesme bourg, que le precedent, & poussez du mesme desir de se faire enroller au nombre des Chrestiens, abandonnerent aussi les Algonquins au fort de Richelieu, pour s'en venir chercher le Pere de Brebeuf, afin d'estre par luy instruits,

nous

les receumes encor chez nous: faute de lieu nous fusmes contrains de les loger auec nos œuuriers: l'vn se nommoit Atarohiat, & l'autre Atokouchioüani. L'enuie d'estre au plutost baptisés, leur enflāma tellement le desir de se faire instruire, qu'ils eurent apris toutes les prieres & le Catechisme en fort peu de temps, & l'vn d'iceux, esmeu de ce vehement desir d'apprendre, ne voulut pas se diuertir pour aller à la chasse auec ses Camarades, disant; Le temps que nous auons pour demeurer icy, est trop court. Ie desire l'employer à me faire instruire, & puis d'ailleurs, ie n'ay pas la plus heureuse memoire du monde, ie ne suis descendu icy pour aller à la chasse, & pour manger de la viande; si i'auois eu enuie d'en manger, ie n'auois qu'à demeurer auec les Algonquins, là-haut à Richelieu, là ou la chasse est bien meilleure qu'icy, voyant qu'ils sçauoient bien les prieres, ils demanderent si ardamment le Baptesme, disant, entre autre chose qu'ils craignoient qu'allant souuent dās les bois, sur les eaux, & autres lieux dāgereux, il ne leur arriuast quelque mal-

heur, qu'enfin on leur accorda, ce fut dans l'Eglise de Quebec où ils furent baptisez fort solemnellement le iour de l'Annonciation de nostre-Dame, auquel aussi ils Communierent pour la premiere fois, selon l'vsage de l'Eglise. Monsieur de sainct Sauueur donna le nom de Ioseph à Atarohiat, & Monsieur de la Vallée, celuy de René à Atohouchioüarij.

I'ay dit qu'on les auoit baptisez le plus solemnellement qu'on auoit peu, & ce, à dessein; parce que cela a beaucoup d'effect sur les esprits des Sauuages, & n'est pas enuers eux vn petit motif de credibilité. A ce propos aprés le baptesme de ces deux derniers, le Pere de Brebeuf ayant mené tous les Hurons chez Monsieur le Gouuerneur pour le remercier de tant de bien & d'honneur qu'il leur faisoit, il leur demanda en sa presence à tous, les vns apres les autres, qui est ce qui les touchoit le plus, & les portoit dauantage a ambrasser la foy, le premier dist que ce qui le frappoit dauantage estoit de considerer la toute-puissance de Dieu, à qui rien n'est impossible, & de pẽser aux

œuures merueilleuses qu'il a fait, depuis le commencement du monde, comme est d'auoir tiré du neant tant de creatures, d'auoir fait passer les enfans d'Israël au trauers de la mer-rouge à pied sec, les auoir nourry de la Manne, l'espace de quarante ans, auoir rassasié plusieurs mille personnes, auec cinq pains & deux poissons, auoir resuscité le Lazare, mort de quatre iours, & vne infinité d'autres merueilles semblables.

Vn autre dist que ce qui le touchoit bien-fort estoit de voir des hommes & des filles Religieuses, quitter leur pays où ils estoient bien à leur aise, & sans danger, pour venir en des lieux où il n'y a que des dangers, & des incommoditez incroyables, & tout cela pour les instruire & les gagner à Dieu.

Mais la pluspart respondit, que ce qui leur donnoit dauantage dans les yeux estoit de voir tout ce que l'on faisoit pour honorer Dieu, quand nous voyons, disoient-ils, tout le monde s'assembler, icy les Dimanches & les Festes, pour ouyr la Messe, & pour prier Dieu, quand nous voyons les Confessions & Com-

munion frequente & pratiquee auec tant de deuotion, quand nous considerons ce que l'on fait pour les Sauuages, comme on leur faict des champs, comme on leur bastit des maisons, comme on les assiste au corps & en l'ame, c'est ce qui nous fait dire que la foy est vne chose importante, & que ce que vous enseignez est veritable. Vers le Printemps il en arriua vn sixiesme, qui auoit esté baptisé en passant par Montreal, auec quelques Algonquins, il logea pour l'ordinaire à l'Hospital, auec Pierre son Camarade, & tascha de recompenser auec sa ferueur le peu de temps qu'il auroit, & de se faire instruire auant son Baptesme. Il a donné toute sorte de contentement au Pere Brebeuf, le peu de temps qu'il a peu l'auoir pour son Maistre. Voylà l'estat auquel ont esté nos cinq ou six pensionnaires Hurons, qui seroient sans doute en plus grand nombre, si les moyens estoient plus grands, au reste vne chose leur a causé de la crainte, & donné de la peine, sçauoir le retour en leurs pays: car disoient-ils, tandis que nous serons icy parmy vous, il ne

nous est pas quasi possible d'offencer Dieu, voyant tant de bons exemples de vertu, & point de vices : mais en nostre pays : c'est tout au contraire, on ne sçait que c'est que de bien faire, c'est vn chaos de confusion & de desordre, & puis disoient les derniers baptisez, il n'y a quasi encore personne en nostre bourg, ny des circonuoisins, qui ait solidement embrassé la foy, nous sommes les premiers & les vniques. C'est ainsi qu'ils parloient & qu'ils representoient le danger, auquel ils se croyoient d'offencer la diuine Maiesté : & en effect ils ont iuste subiect de craindre, & nous aussi : & quand bien quelqu'vn d'eux viendroit à trebucher, il ne s'en faudroit pas estonner. Nous esperons toutefois en la diuine bonté qu'elle les conseruera, & qu'elle perfectionnera ce qu'elle a commencé. Ils partirent tous vers la-my-Iuin, pour retourner en leur pays, en la compagnie d'enuiron six-vingts autres Hurons, qui estoient venus en traite. Cette façon de Seminaire est aisée, & se peut faire à petis frais, & est excellente, choisissant nombre de ieunes gens de vingt

ou vingt-cinq ans, de bonne volonté, & bon esprit, & les cultiuant vn Automne, & vn Hyuer parmy nos François, & nos Chrestiens Algonquins, leur faisant voir & gouster la profession du Christianisme parmy nous, & parmy des gens de leur pays mesme, & puis les renuoyant sous la Garde, & la conduite de nos Peres, qui sont aux Hurons : mais ie ne sçay si la rage des Hiroquois ne nous priuera point de cette consolation, & eux d'vn si grand bon-heur. Si les Hurons estoient gagnez, la nation des Neutres, & autres voisines ne tarderoit gueres à suiure. Les Hurõs qui sont venus en traitte, nous ont dit que ce sont à present les principaux du pays qui se font instruire.

CHAPITRE VIII.

De la Miſsion de Tadouſac.

IL y a trois ans que nous commençames cette Miſſion, nous allions chercher des nations bien loin, & quittions là nos voiſins, cela prouenoit de leur mauuaiſe diſpoſitiõ, & de l'auerſion qu'ils teſmoignoient aux choſes de la foy : mais depuis quelques annees, Dieu en ayant touché d'entre eux fortement, ils ſont venus ſouuent nous voir, & demander d'eſtre inſtruits, puis en fin nous ont prié & coniuré d'aller en leur pays paſſer quelques mois de l'annee, ce qui a tres-bien reüſſi, en ſorte que quantité de petites nations circonuoiſines, eſmeuës du bruict & de l'exemple de ces premiers, ſont ſorties de ces grandes foreſts du Nort, comme de pauures brebis eſgarees & perduës, pour chercher elles-meſmes le Paſteur, & ſe ſauuer de la gueule des loups. Ces pau-

ures gens, ayant ouy la parole de Dieu, & gousté sa douceur, s'en retournoient d'auec nos Peres en leur pays pleins de regret & de déplaisir, de n'auoir personne qui cultiuast cette semence celeste, qu'ils emportoient en leurs cœurs; chacun au moins remettoit de retourner le Printemps, & l'Esté, & prioit le Pere qui les enseignoit, de reuenir aussi luy-mesme en ce temps-là. Madame la Duchesse d'Aiguillon nonobstant les estranges sujets de douleur & tristesse qu'elle a eu, & qui eussent abattu le courage d'vne infinité d'autres, n'a pas laissé d'estendre ses soins, & ses affections ordinaires sur nos Missions, & nommément sur celle-cy de Tadousac. Le P. Charl. Lalemãt m'escrit de France qu'entendant les larmes & les plaintes des Sauuages de ces quartiers-là, sur ce qu'ils auoient si peu souuent des personnes pour les instruire, elle a fourny dequoy entretenir cette annee, les Peres necessaires à cete mission. Auant que nous eussiõs eu cette nouuelle, nous auions preuenu ses pensees, & le P. de Quen y estoit allé dés le Prin-tẽps, auec vn heureux succez: en voicy le sõmaire.

Si tost que les Sauuages eurent entendu la nouuelle que le Pere venoit en Canot, ils enuoyerent vne troupe de ieunes gens au deuãt auec vne chalouppe, qu'ils auoient pour l'embarquer, & comme il mit pied à terre, ils firent tous paroistre vne merueilleuse ioye auec des reproches amoureuses d'vn trop long retardement contre la parolle qu'il leur auoit donnée de se trouuer à Tadousac dés le commencement du prin-temps: puis ils se mirent à luy raconter ce qu'ils auoient fait en l'attendant. Car voyant qu'il tardoit, ils auoient choisi vn ieune Sauuage fort bon Chrestien venu de Sillery depuis peu, & l'auoient estably maistre des prieres, il auoit appris à Sillery celles du matin & du soir auec la façon de dire le Chappellet. Le Capitaine luy parla, & luy fit entendre comme il auoit eu charge du Pere si tost que les Sauuages seroient arriués à Tadousac au prin-temps de les assembler tous dans vne grande cabane deux fois le iour, le matin & le soir, pour y prier Dieu publiquement qu'ils ne sçauoient encore gueres de choses: que pour luy, ayãt hyuer-

né à Sillery, il auoit eu la commodité d'apprendre, & auoit veu la pratique des prieres qu'ils supplioient d'en prendre la charge, que tous seroient obligés de luy obeïr. Apres luy auoir tenu ce discours il luy mit vn grãd fouët de corde à gros nœuds entre les mains pour toucher sur ceux qui manqueroient de se trouuer aux prieres.

De plus par vne simplicité innocente voyant que ceux qui instruisent parmy nous, portent vne couronne à la teste, ils luy en firent vne pensant que cela fust necessaire. Ce bon Neophyte exerça sa charge auec vn grand zele & vn grand soing, les assemblant tous soir & matin, prononçant tout haut les prieres, recitant auec eux le Chappellet, & leur enseignant ce qu'il sçauoit, auec vn grand contentement de tous ces bonnes gens & vne grande edification de quelques François, qui estoient descendus au prin-temps de Kebec à Tadousac. Le Pere les cõgratula fort à ces bõnes nouuelles, & prit ce ieune garçon pour son cõpagnon, ne luy ostant rien de sa charge que la Couronne qu'il auoit à la teste.

La premiere chose que fit le Pere, fut vne criée par toutes les cabanes qu'on amenast tous les enfans auant l'vsage de raison qui n'estoient pas encore baptisez, afin de leur conferer ce sacrement, ce qui fut bien-tost executé par la diligence & pieté des parents, qui en furent rauis d'aise : ils les amenerent à la Chapelle, c'est vne pauure masure bastie à la haste par les François, qui font la descharge des Nauires à Tadousac, & qui à faute d'autre lieu, sert de Chappelle. Cela fait, le Pere assemble en particulier tous les Chrestiens, & leur fait exhortation, tous se confessent auec vne singuliere consolation & deuotion, il ne donna pourtant à cet abord la Communion qu'à ceux qu'il iugea les plus capables, ils assistoient tous les matins aux prieres, & à la Messe, entendoient l'instruction qui se faisoit à l'Euangile, apres laquelle les Cathecumenes sortoient. La plus grande partie du iour se passoit à enseigner en particulier, les hommes & les femmes, à faire le Catechisme aux enfants, à disposer ceux qui demandoiēt le Baptesme, à apprendre par cœur le

Pater, l'Aue, le Credo, & ce qu'il faut dire soir & matin, dequoy ils sont tres auides. Sur la fin du iour ils s'assembloient derechef en la Chappelle ; le Pere faisant vn cry au milieu de ce petit village portatif, vous eussiez veu tous ces pauures gens hommes & femmes, grands & petits sortir à la foule de leurs taudis, quitter leur besongne, & leurs ieux, & courir à la Chappelle pour faire les prieres, & escouter la doctrine Chrestiẽne. Tous ceux qui n'estoient pas encore Baptisez, pressoient auec importunité pour obtenir ce bon-heur, ils s'entrencourageoient, & se demandoient l'vn à l'autre quand seras-tu baptisé ? vn d'entre-eux fameux sorcier, disoit vn iour au Pere ie voy bien que vous differez tousiours mon baptesme à dessein, vous croyez que ie le demande par feinte, & sans desir de quitter mes mauuaises coustumes que vous me reprochez, il n'importe : differez tant que vous voudrez, esprouuez-moy tant qu'il vous plaira, enquestez-vous de ma vie, ie ne perderay pas pourtant courage, ie ne laisseray pas d'esperer, & vous importuner, & assi-

ster aux prieres: le Pere le consola, & luy donna esperance : mais il n'osa pas s'y fier encores : ie l'ay desia dit plusieurs fois, on ne sçauroit trop long temps esprouuer les Sauuages, ils en font beaucoup mieux par aprés. Le Pere se resolut donc de poursuiure leur instruction, & leur espreuue, & les differer quasi tous à la venuë des vaisseaux, ou à l'Automne, il choisist pourtant deux hommes, & deux fẽmes chefs de deux bõnes familles: qui viuoiẽt fort paisiblemẽt pour leur cõferer ces eaux salutaires, tous leurs enfants estoient desia baptisez. Vn de ces quatre s'entretenant vn iour familierement auec le Pere, luy racontoit quelque traits de la diuine Prouidence sur sa vie, i'ay tousiours esté heureux à la chasse, disoit-il, quand i'allois visiter les attrapes que i'auois faittes pour prendre des Castors & des Ours, ie trouuois tousiours ma proye, & ne retournois iamais vuide, cela m'estõnoit fort, veu que mes camarades ne prenoient souuent rien, ie disois à part moy : mais qui est celuy là, qui me donne à manger si liberalement, sans doute il m'ayme & me veut du bien,

ie le voudrois bien cognoiſtre pour l'en remercier, là deſſus vous ayant entendu parler, comme il y a vn Dieu, qui a tout fait, & qui gouuerne tout, i'ay penſé incontinent que c'eſtoit celuy qui me donnoit à manger, & m'attiroit à ſa cognoiſſance par ce ſoing qu'il auoit de moy. Ie n'oſois pas pourtant vous demander le Bapteſme, n'eſtant pas encor aſſez inſtruit, & doutant meſme à par moy, ſi ie pourrois executer ce que vous nous apprenez, viuant vne bonne partie de l'annee dans les bois, où nous ſommes contraints de chercher noſtre vie. Mais à preſent que ie ſuis ſuffiſamment inſtruit, & que vous m'aſſeurez que ie peux honorer ce grand Dieu par tout, & dans les bois meſmes, attendant qu'il en ordonne autrement, ie deſire l'aymer & le ſeruir toute ma vie, & vous prie de me donner le Bapteſme, qui en eſt l'entrée : Cét homme donc fut Baptiſé auec ſa femme, & en ſuitte furent mariez en faſſe d'Egliſe, auec cét autre meſnage, dont i'ay fait mention. Vne ieune veufue fort bien diſpoſée, les ſuiuit, & tous enſemble teſmoignerent vne deuotion & ioye ſin-

guliere. Le Pere auoit prié Monsieur Marsolet qui estoit party deuant luy, pour venir à Tadousac, que s'il rencontroit quelque malade à la mort, il le baptisast. Si tost qu'il y fut arriué, il va par les cabanes, il trouue vn pauure vieillard qui combattoit auec la mort: depuis quelques iours, & n'attendoit qu'vn heureux moment de la Diuine Prouidence pour luy ceder. Le sieur Marsolet luy parle l'instruict, luy demande s'il veut estre baptisé, que le Pere luy en a donné commission: c'est ce que i'attens dit-il, & ce que ie desire pour partir de ce monde: on le Baptise, & incontinent apres il meurt, & s'en va au Ciel prendre la place que cette eau Sacrée luy dõna. Vn enfant tomba malade le lendemain de son Baptesme: ses parens l'aymoient vniquement, c'estoit toute leur cõsolation, on appelle le Pere de Quem pour le visiter, & prier Dieu pour sa santé, il y va, il trouue ce pauure enfant fort mal, & son Pere & sa Mere tristes au possible, ils n'estoient pas encore Chrestiens, & le Pere estoit vn vieillard fort addonné aux songes & superstitions: le

Pere de Quem fait quelques prieres pour le malade, & tasche de consoler le Pere & la Mere: mais tout cela auoit peu d'effect, voicy entrer de bonne fortune vn des Neophytes de Sillery qui auoit emmené le Pere à Tadousac, il s'addresse au vieillard, & l'exhorte de mettre son esperance en celuy qui a tout fait, que luy seul peut rendre la santé à son fils, & non pas le Diable ennemy de tous les hommes, mais que s'il desire d'estre exaucé, il faut qu'il renonce au pacte qu'il a auec ce malin esprit, qu'il abandonne ses superstitions, & qu'il donne presentement au Pere les instruments dont il se sert, ie l'ay desia fait, respond-il, i'ay ietté mon tambour, & ie vendis hier aux François vne robbe superstitieuse que i'auois fait peindre, comme ie l'auois veuë en songe pour ma sãté; voilà qui va bien, repart le Neophyte, mais il faut encore donner le sac que vous tenez caché, c'est là où est le reste de vos maudits instruments, à ce mot ce bon homme fut surpris, c'estoit luy arracher le cœur que de luy enleuer ce paquet, où il auoit enueloppé le reste de sa magie:
mais

mais qu'eust-il fait, il craignoit plus la mort de son fils encore que la perte de ce sac. Il le prend donc, & le met entre les mains du Pere, tremblant de tout le corps, comme s'il eust deu perdre tout ce qu'il auoit au monde; alors le Pere commande à tous les Sauuages de se mettre à genoux, & prier Dieu pour la santé de cét enfant, ils le font, & pendant vn Crucifix au dessus de sa teste, à la place du sac de magie, il plûst à Dieu que la fiévre diminuast deslors, & le lendemain l'enfant estant guery, ses parens l'emmenerent à l'Eglise, fort consolez, & prierent le Pere de les instruire, & disposer au baptesme, ce qu'il fist, mais il n'osa pas encore leur confier le Sacrement, remarquant en eux de fois à autres quelque attache à leurs songes & superstitions.

Voicy en suitte de cette histoire vne action genereuse de ce bon Neophyte, qui auoit charge des prieres auant l'arriuee du Pere, comme le Vieillard eust donné son sac de magie, ce ieune Chrestien se souuint que le Pere auoit presché le iour d'auparauāt, qu'il ne falloit point estre hypocrite, ny croire à demy, &

donner seulement vne partie de ses instruments diaboliques, cachant l'autre, qu'il falloit tout donner, qu'il iroit luymesme vn de ces iours en faire la visite par les cabanes. Ce bon Neophyte donc à la veuë du sac du Vieillard, se sent poussé de l'esprit de Dieu, s'en va subitement dans toutes les cabanes, foüille tous les paquets, visite tous les sacs, emporte sans resistance luy seul toutes ces despoüilles du demon, les porte à la Chapelle, & en fait vn present à Dieu. Le Pere tout ioyeux de cét heureux coup, appelle les principaux Sauuages, leur fait vn festin, se console auec eux, & leur monstrant en vn monceau tous ces miserables instruments: voila leur dist-il, ce qui retient le diable parmy vous; voila les cordes dont il vous lie, sus mettez y le feu, bruslez-les. Le Pere leur fait vn present de petun, & chacun allumant son calumet, iette le feu quant & quant dans ces meubles d'impieté, puis ayant tous ensemble remercié Dieu, & chanté vne chanson, en signe de resioüissance, ils s'en vont fort contents.

Outre les superstitions, ils ont encore

d'autres vices, qui nous donnent bien de la peine, ils sont passionnez au dernier point de la boisson, & s'enyurent facilement, quand ils en peuuent traiter, de là s'ensuiuent les pechez deshonnestes, sur tout en la ieunesse. Ceux qui leur vendent du vin ou de l'eau de vie, font vn tord irreparable à leur salut. Vn Neophyte zelé fist vn traict hardy sur ce subiect. Le Pere ayant vn iour acheué son exhortation : ce Chrestien se leua, & demanda permission de dire vn mot à l'assemblee. Ouy da, dit le Pere, parlez: nous vous escouterons. C'est vn bruict qui court fit-il, que la ieunesse se desbauche à present, qu'on va voir les filles la nuict, que les filles deuiennent follastres & sans esprit, qu'il y a des hommes parmy nous, qui veulent auoir deux femmes, ce n'est pas là ce que nous auons promis à Dieu, il faut empescher que le mal n'aille plus auant: pour moy ie ne veux pas faire du Capitaine, n'y encore moins du Docteur : mais i'ay de la peine à tenir mon cœur & ma langue, quand ie vois, qu'on ferme les yeux à vn mal cognu, il faudroit que ceux qui sçauent ces coureurs

de nuict, & ces personnes qui ne se contentent pas d'vne femme, les declarassent publiquement: vne bonne vieille qui estoit au Sermon, touchee de la crainte de Dieu, prend la parole, & nomme tout haut ceux qu'elle cognoissoit. On sort sur le champ de la Chappelle, on s'assemble dans la plus grande cabane, on y appelle le Pere, vn Neophyte va luy-mesme chercher les garçõs & les filles qu'on auoit nommez, & d'autres qu'on soupçonnoit, les oblige d'entrer; on les interroge tous, ils auoüent franchement deuant toute l'assemblee telles visites: mais ils protestent que ce ne sont que recherches de mariage accoustumees parmy eux, si cela est, dist, nostre bon Chrestien, declarez vos affections à vos parens, prenez leur aduis, & celuy du Pere, de peur que vous ne vous repentiez, quand vous serez liez dans le mariage, & qu'ainsi vous ne vous quittiez auec scandale, visitez-vous le iour, & non la nuict, la foy & la priere nous deffendent cette coustume: ils le promirent, & s'en allerent fort contents de part & d'autre. Cela n'a pas peu seruy.

Ce mesme Neophyte fut blessé l'Automne dernier, par la cheute d'vn gros arbre qui tomba sur luy, tout au trauers du corps, & le mist en danger de sa vie: Dieu le deliura pourtant, quoy qu'il luy soit resté vne douleur d'estomach continuelle: si tost qu'il se fut retiré de ce mauuais pas, il remercia Dieu de luy auoir conserué la vie, & s'humilia quand & quand, recognoissant que ce mal luy estoit arriué pour chastiment de sa faute, de ce que commençant son trauail, il ne l'auoit pas offert à Dieu, selon sa coustume, & proposa de ne plus rien entreprendre, sans l'auoir presenté à Dieu, & imploré auparauant son assistance. Le Pere estant arriué à Tadousac, il le vint incontinent trouuer pour se confesser, puis s'entretint auec luy des bons sentiments que Dieu luy auoit donné pendant l'Hyuer; ie vous diray franchement, dist-il, la pensee que i'eus, quand ie fus blessé, afin que vous la redressiez, si elle n'est pas bonne: ie disois à Dieu, Seigneur ie voudrois bien guerir, & viure iusques au Prin-temps, afin de voir encore vne fois les Peres qui m'ont

instruict. Ie sçay, mon Dieu, que ie vous ay offencé, & qu'il y a quelque chose dãs mon cœur qui vous déplaist, si ie meurs auant la venuë du Pere, ie ne pourray me confesser, & cela m'empeschera peut-estre de vous aller voir au ciel, voilà ce qui m'afflige, & qui fait que ie vous demande la prolõgation de ma vie, iusques au Prin-temps où ie verray le Pere, s'il garde sa promesse, faites neantmoins mõ Dieu tout ce qu'il vous plaira, vous estes le maistre de la vie, je vous demande pardon des pechez que i'ay cõmis, ie desire d'y satisfaire, & dés maintenant ie me resous de ne point manger tout ce iourd'huy pour chastier ma chair: ie sentiray la faim dans l'abondance de viande, que nous auons à present, afin d'appaiser vostre colere: il adiousta que ce iour-là qu'il auoit ieusné, il l'employa quasi tout en prieres, & nõmément à reciter son Chappellet, en se pourmenãt seul dãs les bois, au plus grand froid de l'hyuer, & sans approcher du feu, le Pere l'encouragea fort à la perseuerance, & au zele qu'il auoit pour empescher les vices; il en fit autant enuers les Capitaines, & les principaux

Sauuages, il ne demeura pas plus d'vn mois & demy en cette mission, laquelle les Chrestiens de Sillery me contraignirent d'interrompre: depuis i'y ay enuoyé le P. Buteus à l'arriuee des nauires, afin de continuer ce sainct ouurage, & nommément pour empescher les desordres de la boisson, que les Sauuages traictent en cachette auec les François, qui sont dans les nauires, nonobstant les deffences & les chastiments de Monsieur le Gouuerneur: la passion de quelque pelleterie, les aueugle & les fait tomber en cette faute, qui perd les ames & les corps de ces pauures peuples. Ils s'apperçoiuent bien eux-mesmes, que la boisson leur cause des maux infinis. C'est pourquoy les Chrestiens ont prié nos Peres de faire tout ce qu'ils pourroient, pour empescher que les François ne traitassent ny vin ny eau de vie à leur gens. Monsieur de Courpon Admiral de la flotte, y apporta toutes les diligences possibles dés son arriuee, faisant paroistre vne ioye bien sensible de la conuersion de ces pauures peuples, luy mesme a voulu estre le Parain de quelques-vns.

Voicy vn mot que m'en escrit de Tousac le Pere Buteux. Les Sauuages d'icy font fort bien ; les Capitaines me contentent grandement : mais il y a bien à craindre que le vin & l'eau de vie ne fassent de grand maux, i'y apporteray tout le remede possible, i'attendray pour cét effect iusques apres l'Assomption de nostre-Dame à m'en retourner, ie m'en vais en baptiser quelques-vns à cette arriuee des vaisseaux, desquels nous auons eu nouuelle, ce iourd'huy septiesme d'Aoust à midy. Voila pour le present l'estat de la mission de Tadousac, qui est l'entree de toutes les autres qui sont dans cette grande riuiere. Les Sauuages de Gaspé & Miskou, qu'on rencontre encore deuant eux, venants de Frãce, en ont eu le bruit, & cõmencent à souhaitter la foy, & souspirer aprés leur salut. Voicy ce qu'en escrit au Pere le Ieune, le Pere Richard qui demeure à Misxou, auec le Pere Lionne arriué cette annee de France.

M. R. P.

Ie remercie affectueusement V. R. des escrits qu'elle m'a enuoyés de la langue

Montagnese, i'en feray Dieu aidãt mon profit. I'en ay parcouru quelque chose, ou i'ay remarqué quasi la mesme façon de s'enoncer, quoy que les mots soient tous autres parmy les Sauuages de ces costes. Ie vous ay desia escrit par Nȣdagaro vn de nos bons Sauuages qui s'en va voir ses parens & amis par de-là: car il se dit Mõtagnés. I'espere que l'exemple de ses Cõpatriotes & les instructions de nos Peres luy seront vtiles. Il a de bonnes volontez, prie volontiers Dieu, se comporte sagement, reçoit les aduis & instructions Chrestiennes qu'on luy donne. Ie le tiens pour l'vn de ceux qui receura des premiers la Foy. Ie desirerois qu'il apprehendast l'importance de son Salut, & du moyen de l'obtenir, & ne se flattast point du pretexte de prier Dieu, comme si cela suffisoit à le faire homme de bien. Ie vous le recommande, quantité de nos Sauuages non seulement de ceste Baye, mais de toute la coste, montent à Tadousac, quelques-vns particulierement des ieunes pourront dõner iusques à Kebec, & par delà pour aller en guerre cõtre les Hiroquois.

Ie me resiouïs que sans y penser ils trouuent de grandes occasions d'entrer en cognoissance de la Foy. La Mission de Tadousac aura vn beau champ à trauailler, qui donnera son fruict en son temps, tost ou tard la parole de Dieu aura son effect, que diriez-vous que ie confessay il y a quelque temps vne pauure femme qui auoit esté baptisée par le R. P. Biar au commencement que les François habiterent ces costes. Cette pauure creature estant tõbée malade, au cõmencemẽt de l'hyuer, fust contrainte de suiure ou plustost se laisser porter & traisner apres ses gens dãs les bois, où elle languist tout l'hyuer. Au prin-tẽps ie la reuis en pauure estat desseichant & mourant peu à peu. Nous la secourusmes de ce que nous auions. I'appris cependant qu'elle auoit esté baptisée au Port Royal, son fils me l'asseure, elle me le confirme, & m'en donne des marques, & touche des circonstances qui me le font croire. Ie l'instruis de nouueau es mysteres de la Foy. Ie la confesse, elle s'en va auec quelques siens parens qui arriuerent là, & peu de iours apres on nous rapporta son corps

que nous enterraſmes auec les ceremonies de l'Egliſe, ainſi la Prouidence diuine conduiſit cette pauure creature au poinct de ſon bon-heur par des voyes & rencontres admirables. V. R. ſe ſouuient elle du rencontre qu'elle euſt l'an paſſé d'vne partie de nos Sauuages? C'eſtoient des guerriers, qui ne laiſſerent pourtãt de ſe vãter de prier Dieu, ils m'ont fait recit de l'accueil qui leur fut fait, mais ceux qui demeurerent, firent plus ſagement. Eſtãt venus icy, ils m'obligerẽt de tenir la parole que ie leur auois dõnée de les aller voir l'eſté, s'ils ſe trouuoient enſemble. Ie ne leur peus refuſer. Ie fus auec noſtre garçon, ils me baſtirent promptement vne cabane approchante de la forme de nos baſtimens, qui deuoit principalemẽt ſeruir de Chappelle, ou ils s'aſſébloiẽt ſoir & matin pour faire les prieres que ie cõmençois, & ils me ſuiuoient mot à mot, apres le ſigne de la Croix, ie recitois en Latin le *Pater*. Puis en leur lãgue la meſme oraiſon. I'adiouſtois vne priere en leur langue cõtenãt les principaux actes qu'ils deuoiẽt faire, toutes leſquelles prieres ils diſoient apres moy.

Le soir i'adioustois vn petit mot d'instruction Chrestienne, ce que ie ne pouuois si commodement le matin, car les femmes, les enfants, & ieunes gens n'estoient pas si matineux que les hômes qui se diligentoient d'acheuer leurs canots, si bien qu'il fut à propos de les assembler d[illegible]s le grand matin pour prier Dieu: & puis sur les sept ou huict heures les femmes & la ieunesse se rangeoient à la Chappelle pour faire le mesme. La disette & la necessité les obligeoient d'acheuer promptemẽt leurs canots. Si est-ce pourtant qu'ils ne voulurent pas y trauailler le Dimanche: mais demeurerent en repos, & se couurirent de leurs plus beaux vestements. On les pourra à mon aduis aisement maintenir dans l'obseruance des commandemens de Dieu, & de l'Eglise, lors principalement qu'on sera auec eux. Ils ont cette pensée qui est veritable, que faire profession d'adorer Dieu, c'est mener vne vie irreprochable. Vn ieune garçon me desroba vn peu de Petun que i'auois pour les gratifier, lors que cela fust descouuert, comment, disoient-ils, il prie Dieu, & il des-

robe? c'est le premier larrecin que i'ay veu parmy eux. Car ils ont les mains fort nettes du bien d'autruy. Vn autre me parlant d'vn certain qui fait estat de prier Dieu, & s'amusoit pourtant à boire, comment, dit-il, cela s'accorde-il bien prier Dieu & s'enyurer? que ne luy reproches tu? que ne prẽd-il exẽple sur vo' autres PP? Ie les ay trouués assez curieux, Ils m'ont fait quantité de questions sur des choses & artificielles naturelles; la cognoissance desquelles les a si fort resiouïs, qu'ils se flattent d'vne esperance d'estre bien tost sçauans en tout, par nostre moyen. Ils nous aiment & respectent, & nostre consideration les retient en deuoir. Ie t'obeiray, me disoit vn iour vn des plus renommez de la coste, & si tu demeures auec nous, ie ne m'amuseray plus à boire. Ie te croiray & suiuray tes aduis, nous verrons si luy & les autres sont hõmes de parole! car vn grand homme de bien nous fournit trois hommes, pour aller bastir vne petite maison parmy eux, nous l'allons commencer dans vne riuiere qu'ils appellent Nepegiguit à 18. lieuës de cette habitation. Si

i'eusse sceu cela, i'en eusse peut-estre retenu quelques-vns qui s'en vōt voyager & passer l'esté d'vn costé & d'autre. Il y a pourtant tel qui m'a donné parole de se ranger auprés de nous, lors qu'il entendra que nous y bastirons, tel m'a reproché le trop de délay que nous y apportions. Il y a, disoit ce Capitaine, long tēps que tu nous promets de venir auec nous, & maintenant que voicy le printemps, tu nous remets encore, pour moy ie ne fais point comme cela, quand i'ay dit vne chose, elle vaut faicte. Ces bonnes gens ne cognoissent pas les difficultez de semblables entreprises. Monsieur Desdames Capitaine icy depuis quatre ans, a tousiours fort obligé cette Missiō, mais particulierement cette année, pendant la maladie du R. P. Dolbeau qui a esté longue & dangereuse. Il en fut attaqué à Noel, & a trainé & languy tout l'hyuer dans de grandes & diuerses douleurs; au prin-temps ie veux dire enuiron le mois d'Auril, ces douleurs le quittant, l'ont laissé dans vne impuissance des bras & des mains qui ne luy permet de celebrer la saincte Messe.

Or pendāt tout ce temps Monsieur Desdames l'a si charitablement & puissamment assisté en tout, qu'il luy doit en partie, la conseruation de sa vie. Cependant la Prouidence de Dieu qui gouuerne toutes choses efficacemēt & doucement, voulant retirer le P. Dolbeau de ce pays icy, pour s'en seruir ailleurs selon ses desseins, a conduit icy le Pere Lyonne par des voyes bien particulieres, pour prendre sa place, & trauailler en cette vigne fructueusement. Il est vray qu'il estoit pour les Hurons, mais voyant la necessité ou nous estions, & qu'il estoit à propos que le Pere Dolbeau retournast en France pour la conseruation de sa vie, & recouurement de sa santé, comme il ne cherche que Dieu & ne se soucie pas du lieu où il trauaille à sa gloire, il a volontiers consenty & aggreé de demeurer icy. Ie le recommande affectueusement au SS. SS. & prieres de Vostre Reuerence, ce que fait aussi de Vostre Reuerence,

Seruiteur tres tres-humble en N. S.
André Richard.

Non seulement les Sauuages de ces cartiers-là ont ouy parler de nostre saincte Foy, mais aussi quantité de petites nations du Nord, dont en voicy les nõs. Les Kakouchakhi, ceux qui se trouuent à Maouatchihitonnam, c'est le lieu où les Hurons font leur assemblées venans traitter auec les Nations du Nord. Les Mikouachakhi les Outakouamiouek. Les Mistasiniouek, Oukesestigouek, Mouchaouaouastiiriniock. Ounachkapiouek, Espamichkon, Astouregamigoukh, Ouepetigoueiaouek. Oupapinachiouek, Oubestamiouek, Attikamegouek. Les Chrestiens de sainct Ioseph & de Tadoussac, ont porté le nom de Iesus-Christ, dans toutes ces petites Nations auec lesquels ils ont quelque commerce. Le iour qu'ils commencent de voir, croistra auec le temps iusques à son Midy.

CHAP.

CHAPITE IX.
De l'Hospital.

TOVT le Canada a fondu en dueil à la nouuelle de la mort du Roy, & de Monseigneur le Cardinal: mais cette maison de Misericorde en a plus de subiect qu'aucun autre; veu la tristesse arriuee en suitte à Madame la Duchesse d'Eguillon, qui en est la fondatrice: sa douleur a percé viuement le cœur de ces bonnes Religieuses, qu'elle a cheries cõme vne mere ses enfans, & ie ne sçay quãd leurs larmes s'essuiront: mais enfin il faut que la resignation & conformité à la volonté de Dieu, que cette Dame pratique si hautement parmy des accidens si funestes, appaise aussi & calme le cœur des Religieuses: Nous deuons esperer que la diuine bonté remediera à tous ces malheurs. Dieu est Pere des affligez, & des pauures, il en a vn soin particulier, & y prend ses delices: & ceux qui ont à present le pouuoir en main, imitent forte-

ment cette charité de Dieu, comme ils en tiennẽt la place çà bas en terre, nous le sçauons bien : mais venons à ce qui s'est passé en cette maison de Misericorde, outre l'ornement & la consolation qu'elle donne à toute la Colonie, elle sert d'vn fort appuy à l'arrest des Sauuages, & emporte vne bonne partie des frais & du fardeau, la Bourgade de Sillery est encore petite: mais ie doute fort si sãs cette maisõ, qui s'y est establie: elle eust peu arriuer à l'estat où elle est, & ie ne sçay encore si elle pourroit subsister sans cét aide : il en a bien cousté des incommoditez à ces bonnes filles: la iournée d'vn homme qui ne veulent pas icy à moins de trente & quarante sols, a esté souuent employée pour aller à Quebec querir vn peu d'herbe, ou vne demie douzaine d'œufs pour les malades : mais le desir qu'elles ont eu d'exercer leurs fõctions enuers les Sauuages, & contribuer à leur arrest, selon l'estendue de leur vocation, les a fait abandonner leur bastiment de Quebec, auec toutes ses commoditez, comme il les auoit fait abandonner la France, veu nommément que

les François estant malades n'ont pas de peine d'aller à Sillery: mais les Sauuages malades sont incapables d'aller à Quebec, & ainsi c'eust esté vn Hospital de Sauuages sans Sauuages : la peur des Hiroquois n'ayant pas empesché tant d'hōnestes personnes de l'vn & l'autre sexe d'aller à Montreal, & autres endroits de la grande Riuiere, pour y consacrer à Dieu si sainctement leur vie : quoy que les Hiroquois en soient voisins, & rodēt tout autour, n'a pas deu auoir effect à vne lieuë ou deux de Quebec, pour empescher vne communauté Religieuse de ses functions, & d'vn bien pour lequel seul elle venoit en ce nouueau monde, & que les Sauuages desiroient ardemment. Au reste leur bastimēt de Quebec s'acheue peu à peu, afin que s'il suruient quelque accident, elles puissent selon la prudence & le conseil s'y retirer, & si les François se multiplient dauantage, elles puissent faire vn petit Hospital separé pour leurs secours, qui ne nuiroit pas à celuy des Sauuages, & aduanceroit la colonie.

Les Religieuses ont receu & assisté

cette annee en l'Hospital, enuiron cent Sauuages de diuerses nations Montagnez, Algonquins, Atticamegues, Abnaquiois, Hurons, ceux de Tadousac & du Saguéné, & de quelques autres natiõs plus esloignees. A l'heure que i'escris ce memoire, il y a vne fẽme affligee d'vne maladie lente, que le Pere Buteux y amena dernieremẽt, retournãt de Tadousac, laquelle est de plus de treize ou de quatorze iournees, auant dans les terres du Saguéné, & est venuë à dessein non seulemẽt d'estre secouruë en son mal: mais de cognoistre Dieu, & de voir l'exemple des François. Cinq ou six ouuriers François ont aussi esté soulagez en cette maison de charité, ils auoient esté frapez du mal de terre au fort de Richelieu, & en danger d'en mourir, s'ils n'vsent trouué vn bon secours: voilà ce qui est du general de cette maison: venons à ce qui est de particulier plus remarquable, les miseres & les maladies des Sauuages me rendront plus long que ie ne voudrois. I'ay desia parlé cy-dessus de la mort d'vn appellé Achille Sauuage, en voicy quelques particularitez qui regar-

dent l'Hospital. Lors qu'il commençade s'alliter, il estoit cabané dans les bois à deux cens pas de Sillery. Le P. Buteux, l'allant visiter vn matin, le trouua à genoux aux pieds de son lit. C'est à dire sur le bout d'vne escorce, ou d'vne couuerture deuant vn Crucifix qu'il auoit pendu à sa cabane, il pria le Pere de s'asseoir vn peu, & de luy donner loisir d'acheuer sa priere, apres laquelle il se confessa auec grand sentiment de deuotion, puis dist au Pere: ie ne m'atriste pas de ma maladie: mais deux choses me font de la peine, l'vne est que ie ne puis plus dire mon Chappellet, la teste me manque en vne si longue priere, l'autre est que ie suis esloigné de l'Eglise, & ne peux aller à la Messe. Le Pere luy dist que pour son Chapellet, il n'en deuoit pas estre en peine que c'estoit assez qu'il en dist vne dixaine par interualle, ou mesme fist quelque autre priere plus courte pour se recommander à Dieu, & se resigner à sa volonté, & quand à ce qui est de son esloignement de l'Eglise qu'il donneroit ordre qu'on l'aportast à l'Hospital ou à vne cabane tout proche d'où il pourroit

assister à la Messe quand il auroit vn peu de forces. Le Pere en aduertit les principaux Sauuages qui l'apporterent incontinent à l'Hospital, & luy dresserent aussi vne petite cabane tout proche de la porte, afin de s'y retirer s'il vouloit, il edifia extremément les Religieuses & les Sauuages par sa patience & sa deuotion, quād on luy apporta le viatique, il estoit en cette petite cabane : les Sauuages accompagnerent le precieux Corps de nostre Seigneur, & enuironnerent le petit taudis auec vne merueilleusse pieté & modestie: depuis ce temps-là nostre malade ne parla plus que du ciel & de l'eternité, il forçoit souuēt sa voix, & s'ecrioit tout haut pour former les actes de vertu qu'on luy recommandoit, il demanda au Pere qui l'assistoit s'il verroit pas au Ciel sa fille morte depuis peu, & ceux qu'il auoit aimé çà bas en terre? Le P. l'asseura, qu'ouy & que tous les gens de bien s'entre-verroient, & se communiqueroient dans le Ciel : cette responce le consola fort. Vne heure auant que mourir, il coniura instamment le Pere d'exhorter les François & les Sauuages à ce

qu'ils priassent Dieu pour son ame, si tost qu'il seroit passé de cette vie. Ce qui luy fut liberalement accordé: car il n'eut pas plutost expiré que les Sauuages s'assemblerent & porterent son corps en la Chapelle autour de luy: le Pere de Quen y estoit qui les consola dans leur tristesse: car cét homme estoit vn des plus considerables. La constance & vertu de sa femme est remarquable aussi bien que celle du mary, si tost qu'ils eurent receu tous deux le second Baptesme, Dieu les esprouua & affligea par la mort d'vne fille qu'ils aymoiẽt vniquement: peu apres, le mary tombe malade, languit deux ans & demy, & meurt; il restoit vn fils aagé de quatre ans à cette bonne veufue, pour toute consolation huict iours aprés que son mary est mort, l'enfant est attaqué de maladie, & meurt entre les bras de sa pauure mere, auec tout cela elle est ferme & constante en la foy, & dit qu'elle y mourra, que Dieu est le Maistre, qu'il est bon, & qu'elle aymera tousiours ce qu'il ordonnera, elle demeure maintenant auec vn sien frere nommé Thomas, fort bon Chrestien, & vit dans vne grande patien-

ce & humilité. Vn iour, cõme ie voulois aller à Quebec, en Canot, ie la priay de de me mener auec vn autre Sauuage, qui estoit là, elle me respondit : vrayement c'est bien à moy d'entreprendre cela maintenant, & qui suis-ie à present ? vne poignee de terre inutile.

On a parlé souuent dãs les precedẽtes Relations de Pierre Tregatin : sa vertu l'auoit rendu recommandable quelque temps auant qu'estre baptisé, il estoit demeuré boiteux d'vne blessure qu'il se fist en courant dans les bois, ces gens l'auoient abandonné au coin d'vne ance ou pointe de terre, ou nos Peres le trouuerent à demy mort, sans cabane & sans viures, & sans autre habit qu'vn morceau de couuerture qui luy couuroit vne partie du corps. Ils le porterent chez nous, & le traicterent le mieux qu'ils peurent, & apres l'auoir instruit, le baptiserent : enfin les Religieuses venãt en Canada, il trouua vne heureuse demeure en la maison de charité, il y passa deux ou trois Hyuers, pendant lesquels nos Peres conferoient auec luy de la langue Algonguine, & luy apprenoient ensemble les choses

de Dieu : de maniere qu'il les entendoit parfaitement bien, & qui plus est y conformoit sa vie, & seruoit de vray Predicateur par ses paroles & ses exemples. Les Sauuages en vne de leur assemblée l'establirent Capitaine ou Maistre des Prieres, c'estoit à luy dans les Conseils de parler des affaires de Dieu, de remontrer ce qui estoit expedient : là dessus & aduertir ceux qui manqueroient publiquement à leur deuoir, sur tout aux prieres. Le premier iour de Septembre il tomba malade & fut apporté à l'Hospital, & y mourut au bout de trois Sepmaines qu'il employa à se preparer à la mort, auec des actes de vertus heroïques, il se confessoit fort souuent, il appelloit chaque iour au moins vne fois, vn de nos Peres pour parler de Dieu & de sa conscience, ie ne me soucie point de viure, disoit-il, ie n'ayme point mon corps, i'ayme la mort, de bon cœur ie la souhaitte quand il plaira à Nostre Seigneur : il Communioit souuent : mais il redoubla sa deuotion & sa ferueur pour sa derniere Communion, apres laquelle il demãda aussi & receut l'Extreme-Onctiõ:

il pria les Religieuses qu'elles le fissent enterrer à la Françoise, dans vn drap simplement. Il prit son petit fils aagé seulement de six mois entre ses bras, luy donna sa benediction, & dist qu'il le donnoit à nos Peres, pour estre instruit: deux heures auant sa mort, il appella la Mere Superieure & luy dist Ningay Ninnip, ma Mere, c'est à ce coup ie vay mourir: fais prier Dieu pour mon ame, ce n'est point icy nostre pays, nostre demeure est au Ciel: i'espere que Dieu m'y mettra, il demanda le Crucifix & l'Apostropha auec des paroles si amoureuses qu'il tira les larmes des Religieuses, il fut pris d'vne défaillance, pendant ces Colloques, & en vn instant alla de la terre au Ciel.

Vn nommé Marc-Antoine, duquel on parla l'an passé entre les malades, n'a point releué de sa maladie qui le consomma, en sorte qu'il ne luy restoit que les os & la peau, laquelle mesme se destachoit en diuers endroits du corps: mais il auoit tousiours le visage gay & ioyeux, il estoit logé dans vne cabane à la porte de l'Hospital, toute sa maladie

ne fut qu'vne cõtinuation de patiẽce & de deuotion, on le faisoit prier Dieu sans cesse, neantmoins il estoit impossible de le contẽter en ce poinct, il enuoyoit à tous propos sa femme aux Religieuses leur dire: venez; celuy qui est malade veut prier Dieu, les Religieuses craignoient de le lasser, mais au contraire il se plaignoit qu'on ne le faisoit pas prier Dieu, & quoy que les prieres qu'on luy faisoit dire, fussent longues, ils les repetoit tousiours auec ferueur aussi bien à la fin qu'au commencement, iamais on ne l'entendoit dire c'est assez, il auoit tousiours son Chappellet, & si par hazard il luy tomboit ou s'egaroit, il falloit renuerser le lict & la cabane pour le chercher: quand il n'eut plus assez de force pour le dire, il le pẽdit à son col, & le touchoit sans cesse auec les mains, & prenoit vn singulier plaisir qu'on le recitast aupres de luy, il ne passoit aucun iour qu'il ne priast Dieu pour leurs bienfacteurs, & pour ceux qui auoient estably cette maison de charité: c'est la priere qu'il faisoit actuellement quand il entra en l'agonie, laquelle l'emporta si

doucement qu'à peine le vit-on passer: il seroit difficile d'expliquer les soings qu'en prenoit sa femme, & les charitez qu'elle luy a renduës l'espace d'vn an ou deux, qu'il a esté malade; les Religieuses en demeuroient extremement edifiées, & l'assistoient elle mesme auec grande affection.

Vne bonne veufue appellée Louyse, vrayment Hospitaliere d'affection (nous en auons parlé autrefois) auoit vne sienne fille nommé Vrsule, qui estoit mariée à vn Capitaine de Tadousac: cette ieune femme tomba malade, & apres deux ou trois ans de langueur, s'alita enfin à Sillery, & se vint retirer à l'Hospital, demeurant tantost dans la salle commune, tantost dans la cabane proche. Ses langueurs se terminerent en des douleurs violentes: sa bõne mere en eut des soins inimaginables: mais le premier estoit de l'exhorter à la patiẽce: ma fille, disoit elle, souffre paisiblemẽt, ne te fasche pas, affin que tu ne donne point d'entrée au peché, & au malin esprit dãs ton cœur, & que tu ailles au Ciel: ma fille pense ainsi de Dieu, il a tout faict, il

gouuerne tout: il m'ayme, ie suis contẽte de ce qu'il m'enuoye la maladie, ie croiray tousiours en luy, ie l'aymeray tousiours: voilà ce que tu pẽseras en tõ cœur, il fut necessaire de luy dõner le viatique; elle estoit lors en sa cabane prés la porte de l Hospital, la bõne Louyse orna cette petite maison d'escorces, cõme vne oratoire: mais tout à la Sauuage, elle tendit tout autour des robes de Castor, & d'Oreignac, toutes neufues & biẽ matachiées, elle mist la plus belle sur le lict de la malade, elle couurit tout le plãcher de fueillage, & le haud de la cabane aussi, elle alla aux Religieuses emprunter vn Crucifix & deux chandeliers auec les cierges, & les mist proche du lict de sa fille, tout le voisinage accõpagna le S. Sacremẽt auec grãd respect & deuotion, la malade entẽdant sonner la clochette qui sert de signal pria sa mere de la dresser sur sõ lict, affin d'honorer le Corps de N. S. Si tost qu'elle eut Cõmunié, sa mere s'approcha & luy dist, orsus ma fille, c'est maintenãt que I. C. est en ton cœur, prend courage, remercie le fortement: & puis appellant vne des Religieuses, elle luy dist, ayde la

à faire ces prieres, elle pressa qu'on luy donnast l'Extre-Onction, apres laquelle elle mourut fort tranquillement sa mere la fist enterrer auec toute la solemnité possible à vn Sauuage, & mist dans sa fosse tout ce qu'elle auoit de plus precieux en Castor, Porcelaine, & autres meubles dont ils font estat, & comme les Religieuses luy remontroient sa pauureté & celle des Sauuages, & que cela ne seruoit de rien aux morts, elle luy dist & vous autres vous auez bien enterré vostre sœur Religieuse (c'estoit la mere de saincte Marie morte il y a deux ans) auec son bel habit & auec tout l'honneur que vous auez peu, si ce que ie fais, offençoit Dieu, ie le quitterois : mais puisque Dieu ne le deffend pas, ie veux honorer les morts. Il pleust à Nostre Seigneur esprouuer encor vn autre fois, cette bonne veufue: elle auoit desia perdu deux filles, vne troisiesme tomba incontinent malade, & comme c'estoit le commencement de l'hyuer & de leur chasse, elle pria sa mere de la mener auec elle dans les bois, où elle mourut peu apres: mais auec la pieté & les sen-

timens de deuotion, dont i'ay parlé cy-deuant. Suffit de dire icy que cela n'esbranla point la bonne Louyse, laquelle rapportãt le corps de sa fille de dedãs les bois, & le donnant aux Religieuses pour le faire enterrer prés de sa sœur, leur dist, ie ne suis point triste ie me resiouïs dauantage de l'asseurance que i'ay que mes filles sont au Ciel, que ie ne ferois de les voir viure en ce monde, Dieu est nostre Pere à tous: ie l'aymeray & tout ce qu'il fera. Ce sentiment excellent de la conformité à la volonté de Dieu est bien auant imprimé dans le cœur de plusieurs de nos Neophytes.

La femme d'vn appellé Vincent Xauier fils du premier Sauuage errant qui s'est arresté à Sillery, tomba malade vn an apres son mariage, & languir plus de deux ans. Enfin elle fut contrainte de garder le lict, elle vint à l'Hospital où elle surpassa encor la patience des autres: car pendant tout le temps qu'elle y fut, on ne l'entendit iamais demander chose aucune ny se plaindre, excepté le dernier iour de sa vie, & encor fort peu, quoy que d'ailleurs elle fust d'vn

esprit fort vif & agissant : elle auoit tousiours à son costé vne sienne petite fille aagée de deux ans & demy, & quoy qu'elle fut pressée de mal, elle ne laissoit pas de la faire prier Dieu au temps accoustumé, & de l'instruire : comme elle se sentit proche de sa fin, elle appella son mary, luy parla auec beaucoup d'affection, & puis luy bailla sa petite fille qu'elle ne voulut plus voir depuis ce temps là, ne pensant qu'à bien mourir : ce qu'elle fist heureusement, ayant receu tous ses Sacremens. Sa fille demeura quelque temps à la maison de son Pere : mais comme il alloit souuent à la chasse, la pauure enfant demeuroit côme abandonnée : ceux qui la gardoient n'en auoient pas de soing : elle s'eschappoit & entroit pour l'ordinaire à l'Hospital où les Religieuses la carressoient, & luy donnoient à manger, son Pere enfin la mena aux Vrsulines, lesquelles la receurent auec toutes sorte d'affection : elle y est à present & donne vne fort bonne esperance ; voila comme ces deux communautez s'entre-soulagent & despencent auec grande charité ce quelles reçoiuent

çoiuent de Nostre ancienne France, pour le bien & la consolation de ces pauures peuples.

Vne femme appellee Marguerite auoit vn mal de iambes depuis plusieurs annees qui la contraignoit de passer tous les hyuers à l'Hospital, ou dans vne cabane proche : l'Hyuer dernier, elle eust enuie de suiure les chasseurs, pour manger de la viande fraiche (on n'en void encor guere en ce pays icy sans chasse) son mary, la charge sur sa traine, & la tire gayement apres soy tous les iours sur des montagnes de neiges : mais sa iambe se pourrissant, il la ramena à l'Hospital : ils auoient grande peur que l'ordure & la puanteur de ses playes n'empeschast les Religieuses de la receuoir : mais ils furent bien-tost deliurees de leur crainte, quand ils virent que ces bonnes filles la receuoient auec plus de ioye que les autres. Si tost qu'elle fut arriuee, elle demande à se confesser, la gangrene se mist en son mal, & l'emporta en peu de temps apres auoir receu deuotement tous ses Sacremens.

Vne ieune veufue nommee Charité,

fort pauure: mais tres-vertueuse auoit trois enfans Baptisez, l'aisné s'estoit marié, sa femme & luy estoient malades, les deux autres estoient assez infirmes, la bonne Charité seule estoit forte & vigoureuse: elle s'en vient Cabaner tout l'Hyuer prés de l'Hospital, pour estre secouruë, elle ne demeure pas pourtant oysceuse, elle fait l'Hospitaliere, elle mesme, & rend toute l'assistance possible à cette pauure troupe, elle va au bois, & à l'eau, elle fait la cuisine, elle passe les peaux, elle fait les souliers, si on tuë quelque Orignac à trois & quatre lieuës, elle prend sa treine, & va querir son fardeau sur les neiges. Sa belle fille estoit la plus malade, & n'estoit pas encore Baptisee, & n'en tesmoignoit pas mesme enuie, elle prie Dieu sans cesse pour elle, elle l'exhorte, elle importune nos Peres, & les Religieuses, pour l'encourager à la foy, enfin elle obtint de Dieu ce quelle demandoit: car cette ieune femme deux iours auant que mourir enuoya son mary chez nous, à dix heures du soir frapper à la porte, & demander vn Pere, i'y allay auec le Pere Buteux; Dieu luy auoit

changé le cœur, elle presse pour estre Baptisée. Helas, disoit-elle, est-il pas temps, hastez-vous, ie veux estre baptisee, ie le souhaitte, ce n'est pas pour auoir la santé du corps, ie ne me soucie pas de la vie, ie demãde le baptesme, pour obeïr à Dieu & aller au Ciel, si tost qu'elle l'eust obtenuë elle en tesmoigna vne grãde ioye, nonobstant ses violentes douleurs, & mourut incontinent apres dans le contentement.

C'est assez parlé des morts, disons vn mot de ceux qui ont logé tous en cette maison ou y ont recouuré la santé, les deux aueuglesses qui s'y retirent souuẽt, y ont passé l'hyuer dernier, elles auoient chacun vne petite fille pour les conduire, dont la plus aagee qui estoit de neuf à dix ans, auoit vn esprit excellent & la memoire heureuse: elle apprist tout le Catechisme & les prieres en fort peu de temps. Vn iour elle fist vne faute qui sembla assez grosse à nostre aueuglesse, laquelle a la conscience fort tendre, elle la reprist rudement, & luy ordonna de ne point sortir de l'Hospital tout ce iour-là, ele obeït exactement, & mesme ne

changea pas de place qu'on ne luy eust commandé, elle disoit quelquefois aux Religieuses. Regarde cét enfant : elle est ma parente, ie l'ayme comme ma fille: mais ie n'ayme point son corps c'est son ame que i'affectione : c'estoit vn grand contentement d'entendre comme elle luy expliquoit les mysteres de nostre saincte foy, & les belles instructions qu'elle luy donnoit : elle va quelquefois aux trois Riuieres, passer vne bonne partie de l'esté, & y faict vn grand fruict parmy ces infideles.

Vn ieune homme Huron, comme i'ay dit cy-dessus, a hyuerné en cette maison de Charité. Voicy ce que i'en ay appris de particulier depuis les Chapitres precedents. Le iour qu'il fut baptisé en la Chapelle de l'Hospital, il se leua dés deux heures du matin, employant tout ce temps-là à prier Dieu, iusques à son baptesme, qui fut sur les neuf ou dix heures. Depuis qu'il fut Chrestien, sa deuotion redoubla, il se leuoit assez matin, mettoit tout le temps en prieres iusques à la Messe, qui se disoit enuiron les sept heures & demie, le soir estant retourné,

d'auec le Pere Brebeuf, où il auoit desia faict les prieres auec les Hurons ses camarades, il les recommençoit auec les Algonquins en la sale des malades, & puis pour la troisiesme fois, il entroit dans la Chapelle des Religieuses, & y demeuroit souuent pendant tout le téps de leur Matines, & si de hazard la Chapelle estoit fermee, il se mettoit à genoüil à la porte, & quelque bruit qu'on fist dans l'Hospital, il demeuroit à faire ses prieres paisiblement.

Voicy comme le Focoquiois fait prisonnier par les Algonquins dont i'ay parlé cy-dessus, arriua en cette maison, le neufiesme de Nouembre l'an passé, si tost qu'il fut debarqué vis à vis de l'Hospital, les Sauuages de Sillery allerent au deuant pour le receuoir auec Charité, ils le menerent en toutes leurs maisons, & cabanes, l'vne apres l'autre, & le firent dancer en toutes: mais auec douceur & amitié, il obeït par tout, quoy qu'il eust le corps tout couuert de playes & blessures: apres cela deux des principaux Sauuages l'amenerent à l'Hospital, où il fut receu des Religieuses auec grande ioye

on appelle le Chirurgien: toute la ſale ſe trouua pleine de Sauuages, pour voir en quel eſtat eſtoient ſes playes, il auoit tous les ongles arrachez, de trois doigts coupez tout nouuellement le pus en ſortoit, les vers y fourmilloient, il auoit vn pied percé d'outre en outre, auec vn baſton, il auoit les deux poignets des mains liez iuſques aux os, auec des cordes, & le corps bruſlé & percé d'aleſnes en diuers endroits: ie me trouuay à ce ſpectacle, la premiere veuë nous fit tranſir, il endura qu'on le penſaſt ſans iamais dire vn ſeul mot, ny monſtrer aucun ſigne de douleur, il declaroit par ſignes la façon dont on l'auoit ainſi traicté, ſans teſmoigner aucun meſcontentement contre ceux qui l'auoient mis en ce piteux eſtat: il y auoit de bonne fortune à l'Hoſpital vn malade Abnaquiois baptiſé, & appellé Claude, qui entendoit bien le Socoquiois: ce pauure miſerable fut extremément conſolé de ſa rencontre, & comme il s'eſtonnoit à l'abbord de voir les Religieuſes luy teſmoigner tant de charité; ce bon Chreſtien luy expliqua comme toute leur occupation n'eſtoit

que d'assister & secourir les pauures, & les malades, & qu'elles gardoient toute leur vie, la virginité: cela luy frappa l'esprit, il fut remis en assez peu de temps, & renuoyé en son pays, pour tesmoigner l'affection des François & Sauuages enuers luy, ce sont autãt d'auancouriers de l'Euãgile que Dieu enuoye à ses peuples.

Quatre Hurons estant descendus des trois Riuieres à Sillery, vn deux rechappé nouuellement des mains des Hyroquois tomba malade, ces Camarades l'amenerent à l'Hospital, & y logerent aussi eux-mesmes, n'ayant point d'autre retraite: ces bonnes gens tesmoignerent sur leur visage vne grande ioye de rencontrer si à propos vn lieu de charité: la maladie de leur compagnon en vint à l'extremité, on le desesperoit: desia deux d'ētr'eux ne bougeoiēt de ses costez pour l'assister. Cette charité ne leur est pas ordinaire, les choses de Dieu gaignent peu à peu sur leurs cœurs, quãd les Religieuses donnoient quelque chose au malade, tous les trois autres ne manquoient iamais de les en remercier à leur façon ordinaire, ho, ho, ho, s'il le falloit leuer ou

remuer, ils se presentoient incontinent, & quelquesfois luy ont soustenu la teste ou le corps, quatre ou cinq heures de suite, sans se lasser: l'vn d'entr'eux sçauoit les prieres, il estoit auec les deux autres en la Chappelle, soir & matin, pour les dire, puis s'en alloit en faire autant prés de ce malade, qui prioit incontinent qu'on le dressast sur son lit, pour les dire auec plus de respect, il pleust à N. Seig. luy rẽdre la santé, & leur donner moyen à tous de retourner en leur pays: ie ne dis riẽ du Catechisme qu'on a fait en ce lieu vne bõne partie de l'annee, tãtost aux malades, tãtost aux pauures, tãtost aux enfãs. I'en ay parlé cy-dessus, ie diray seulement que le desir que les Sauuages grãds & petits ont d'aprendre le Catechisme & les prieres, fait souuent vne Chapelle, & vne Escole de la sale des malades, aussi bien que de nostre maison de Sillery, ils entrent sans cesse, & disent: enseigne moy, fais-moy prier Dieu: vne Religieuse est assés & saintemẽt occupee à satisfaire à ces visites, & importunitez pieuses: & en effet outre celles qui assistent les malades, il en a fallu establir d'autres pour ceux qui de-

mandent à reciter les prieres,& apprendre le Catechiſme, la cõmodité du lieu y ſert beaucoup,les maiſons de ces bonnes gẽts touchent au baſtimẽt de l'Hoſpital, & n'ont qu'vne court cõmune, ils entrẽt à tout propos quand il ſont à Sillery, & diſent! ie veux prier Dieu,ie veux apprẽdre,inſtruy-moy. O que cette importunité eſt agreable, quoy qu'elle attire par neceſſité des frais notables! mais que faire,toute la Miſſion n'eſt que pour cette fin, cela conſole & eſtonne tout enſemble, en vn pays & en vn lieu depourueu de tout. Voicy ce que la Mere Superieure eſcriuoit ſur ce ſubiet,en vne lettre il y a quelques iours; ie ne ſçay,dit elle, ce que nous fairons auec le temps, les Sauuages ſont pauures, ils ſont ſubiets à vne infinité de maladies, leur vertu n'en eſt pas moindre, mais leur ſecours en eſt plus difficile: les Hoſpitaux de France ont eſté fondez par les Roys les Princes & les Princeſſes bien richement, & auec tout cela ils ne ſubſiſteroient pas, ſi les Eueſques & les perſonnes de merite n'y faiſoient de bonnes aumoſnes, ſi les Parlemens & les Preſi-

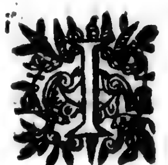
diaux n'y appliquoiẽt les amendes; l'Ocean nous exclud de tous ces secours: il se trouue en France des personnes qui entreprenent icy sainctement vn & deux Seminaristes, d'autres l'entretien & soulagement d'vne famille Sauuage, mais peu de personnes pẽsent à l'entretien d'vn malade, & à le fournir de linges ou de couuertures. Dieu a des voyes qui nous sont inconnuës, & ces moyens se trouueront quand il luy plaira. Quelques honnestes personnes nous l'ont fait esprouuer, cette année: Dieu en soit à iamais benist; nous estions au bout, la necessité de logis & la misere des pauures nous auoit obligé à des debtes: nostre chere fondatrice, nonobstant le subiect de ses douleurs, n'a pas laissé d'appliquer ses soins, & nous en deliurer de la plus grosse partie: sa charité ne s'est iamais lassée, nostre consolation est qu'elle en voit les fruits tres agreables, & en iouyt auec nous: voila les pensées de ces bonnes filles parmy leur pauureté.

Ie veux finir ce Chapitre par les parolles que le bon Charles Meca Skouat

a souuent tenu aux malades, les venant visiter quand il est à Sillery : vous autres (dit-il) qui estes malades, n'estimez pas que la maladie soit vne chose mauuaise, ne pensez pas en vostre cœur, voila qui va mal de ce que nous sommes affligez, mais pensez ainsi de Dieu, c'est nostre Pere à tous; il nous a fait, il nous ayme, c'est pour nostre bien qu'il nous enuoye la maladie, il nous mettra dans le Ciel & nous donnera vne vie qui ne meurt iamais, voila ce que vous penserez de Dieu. Ayés donc courage ne vous attristez pas, croyez fortement, ce que vous endurez prendra bien-tost fin: mais vostre ioye durera à iamais dans le Ciel.

CHAPITRE X.

De ce qui s'est passé aux trois Riuieres & au Fort de Richelieu.



IE mets ces deux lieux en vn Chapitre, par ce qu'ils ont couru mesme risque des Hiroquois, & ont receu les mesmes Sauuages lesquels ont passé l'annee, partie en vn de ces lieux, partie en l'autre : ceux qui ont demeuré en ces deux habitations, ont esté les Algonquins d'en-haut, autant superbes & difficilles à gouuerner (comme i'ay desia remarqué) que ceux de deuers Quebec sont humbles & dociles. L'an passé incontinent apres le depart des Nauires, qui fut le septiesme d'Octobre, i'enuoyay le Pere le Ieune demeurer aux trois riuieres, pour voir s'il pourroit dompter l'Orgueil de ces gens là, & les reduire à Iesus-Christ : son zele & sa vertu assez cogneuë me donnerent aisement cette

pensée, il n'y fut pas plustost arriué que ces miserables luy donnerent bien de l'exercice, les deux principaux chefs estoient vn appellé Tesȣesatch homme rusé, superbe, ennemy des façons de faire des François & du Christianisme, l'autre estoit vn apostat nommé Abdon plein d'esprit: mais meschant & hardy, ces deux hommes gouuernoient les Algonquins d'en-haut, & taschant à leur ietter le mesme esprit qui les possedoit, feignoiẽt par interualle d'aymer la Foy, & les François, & puis ils faisoient tout le contraire en particulier, & souuent en public: il y auoit neantmoins parmy la troupe quelques ames choisies de Dieu. L'an passé le 19. d'Octobre, Abdon auec sa troupe retournant de la guerre amena aux trois Riuieres vn prisonnier qui n'estoit pas Hiroquois: mais leur voisin & amy: les voila incontinent dans la resolution de le brusler, on leur remontre qu'il ne faut pas multiplier les ennemis, & qu'ils deuoient maintenant quitter toutes ces cruautez: mais ils se mocquent du Pere, & de tous ceux qui leur en parlent, percent vn pied à ce pauure

homme auec vn baston, luy arrachent les ongles des doigts à belles dents, il tendoit la main & donnoit les doigts comme si-il n'eust rien senty, ils luy lient les deux poignets des mains auec des cordes à neuds coulans, & quatre ieunes hommes tiroient & bandoient les cordes de toutes leurs forces, deschirants & emportants la chair des bras iusques aux os, la douleur le fait tomber en foiblesse; ils cessent de le tourmenter luy iettent de l'eau, luy donnent à mãger pour le faire reuiure aux tourments, le bois estoit desia preparé pour le brusler, & la nuict de cette tragedie, s'alloit commencer: mais le soir de bonne fortune il arriua vn canot de Quebec, auec des lettres de Monsieur le Gouuerneur au sieur des Rochers qui commande aux 3. riuieres, afin qu'il rachetast & deliurast le prisonnier, ce qu'il fist auec bien de la peine: car la rage & la vengeance possedoient le cœur de ces Barbares: cette affaire expediée, le Pere s'applique à l'instruction des Sauuages, s'oppose aux mutins & encourage à la perseuerance, ceux qui auoient bien commencé, le

mal-heureux Testvoaths deffendoit publiquement à ces gens qu'ils n'allassent à la messe. Le Pere estant vn iour prés de la dire, & voyant que personne ne venoit, il sort de l'Eglise & ayant apperceu de loing quelques ieunes filles qui s'approchoient auec crainte, il leur demande? pourquoy elles n'entroient pas? le Capitaine a crié publiquement, disent elles, qu'il tueroit ceux qui y viendroient venez: dist le Pere, ne craignez rien, les François vous deffendront: vne estant entrée les autres suiuirent, & enfin tous vinrent à la Messe: ils ne tarderent guere aux trois riuieres aussi n'y sont-ils pas encor residens, & n'y ont aucune maison stable. Sur la fin de Nouembre ils prirent quelque resolution d'aller à Mont-Real pour y faire leur chasse, pendant tout l'hyuer: mais ayant entendu que quelques vns de leurs compagnons qui y estoient allés peu de temps auparauant redescendoient pour demeurer au Fort de Riche-lieu, ils les allerent trouuer pour hyuerner là tous ensemble, & se tenir compagnie soit à la chasse, soit à la guerre.

Ce feroit vn grãd bõ-heur que ces gens là se peussent vne fois fixer & arrester en quelque bonne habitation, comme les autres ont fait à Sillery : le Pere le Ieusne faisant l'office d'vn bon pasteur, va apres son troupeau & le suit quittant les trois Riuieres pour tirer auec eux vers Riche-lieu, comme ils estoient en chemin vn certain Sauuage bon Chrestien fait vne criée à cinq cabanes, que le Pere accompagnoit. Escoutés moy tous, dist-il, voicy de pauures veufues qui viennent hyuerner auec nous, elles viennent pour auoir à manger, il les faudra secourir de nostre chasse, escoutez moy derechef : ie vois bien que nous ne sommes pas au bout de nos mal-heurs, nous auons des gens de bien auec nous, & nous n'en sommes pas meilleurs : voicy vn homme qui a passé le grand Ocean pour parler pour nous, afin qu'on nous assistast : mais nous ne l'escoutons pas comme il faut ; le mal-heur vient de ce que nos Capitaines ne croyent pas en Dieu, que s'il en donne aduis en son pays, le Massinaigan, c'est à dire leur Escriture, empeschera le biẽ qu'on nous procure

procure. Sus dõc vous autres qui croyez en Dieu, & vous qui auez enuie de croire, vnissons nous, & tenons ferme pour la foy, & escoutons le Pere. Cela dit, il s'embarque, & arriue le mesme iour au fort de Richelieu, le sieur de Chamfelourt, qui y commandoit, receut le Pere auec vne affection toute extraordinaire qu'il a continuée tout l'hyuer, le secourant fortement dans le dessein d'attirer ces peuples à Iesus-Christ. Le Pere de Noüe qui y estoit pour auoir soin des François, fut rauy d'aise d'auoir auec soy le Pere, pour enseigner les Sauuages. Voicy leur occupation, pendant l'Hyuer & l'ordre qu'ils gardoient tous les matins. Au point du iour le Pere de Noüe disoit la Messe, à laquelle assistoient les François & les Sauuages Chrestiens. Le sieur de Normanuille (c'est ce ieune hõme, qui a esté autrefois pris des Hiroquois, & qui fist l'an passé le voyage de France auec le Pere le Ieune) leur faisoit faire les prieres tout haut au commencement de la Messe, il entend fort bien la langue. Pendant ce temps là le Pere en enseignoit quelques-vns en particulier

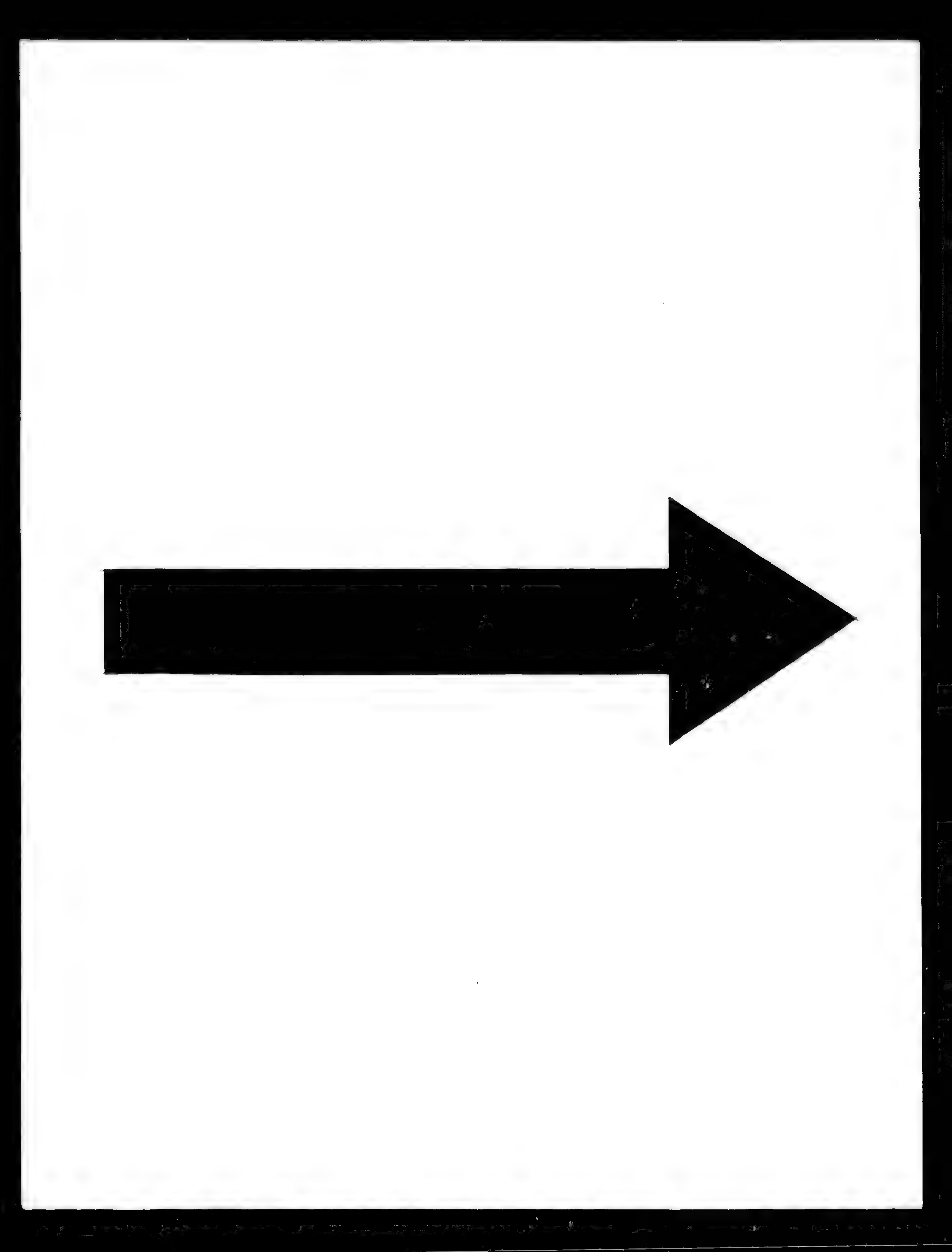
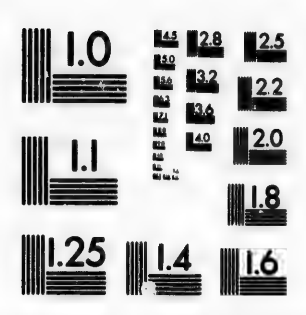
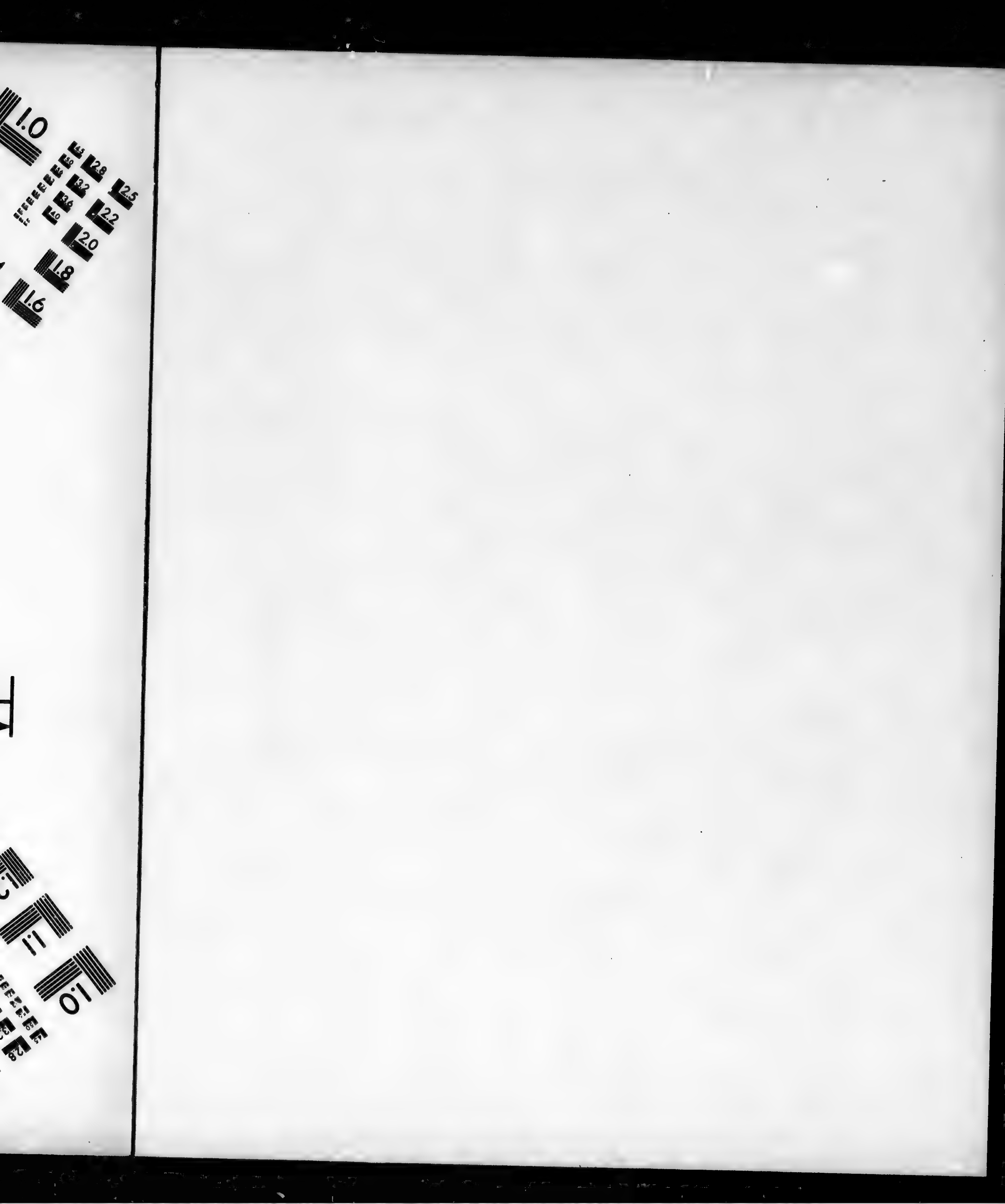


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



ou les escoutoit de Confession, puis les menoit à la Chappelle où il leur disoit la Messe, & faisoit Communier ceux qui en estoient capables, & ainsi il les prenoit tous les vns apres les autres: la Messe estant finie, il assembloit quelque ieunes gens, pour leur faire le Catechisme. La plus grande partie du iour leur petite chambre estoit pleine, & ce n'estoit quasi qu'vne instruction continuelle. Sur le soir le Pere prenoit vne partie des cabanes, & le sieur de Normauille l'autre, & ainsi on faisoit prier tout le monde: la priere estoit ordinairement suiuie d'vne exhortation, & d'vn Cantique en leur langue. Voila l'ordre qu'ils ont gardé pẽdant l'Hyuer, iusques à ce que les Sauuages quitterent ce lieu, pour aller à Mont-Royal, & aux trois Riuieres. Voyons qnelques actions particulieres.

Vn Sauuage Chrestien estant malade tomba dans vne grande foiblesse, on le pensoit mort, sa tante qui l'assistoit, luy demãda s'il ne se souuenoit de rien pendant cette foiblesse, & où il pensoit aller apres sa mort, ou auec ses parẽs deffuncts ou auec les croyãs, il mõstra le Ciel auec

la main, puis s'efforçãt de parler, ie m'en vay là, dit-il, i'ay veu le lieu où je dois aller, là-dessus il meurt. Vne femme Chrestienne visitee la nuict, & fortement solicitée par vn meschant homme repartit, tousiours ie respecte mon Baptesme, & ie ne veux iamais fascher Dieu.

Vn Dimanche le Pere ayant confessé ceux qui vouloient Communier, comme il retardoit à dire la Messe, retenu par cette occupation, vn Payen fist festin, & y conuia la pluspart des Chrestiens qui s'estoient confessez, ils y vont tous, & pas-vn ne se trouue à la Messe qu'on alloit dire. Le Pere bien estonné demande où estoient ceux qui se vouloient Communier, les autres respondirent tout haut qu'ils estoient au festin, cela le fascha d'abord, il crie contre eux, & contre leur coustume, il loüe ceux qui estoient presens, & blasme les absens: mais il luy fallut bien-tost apres changer de ton, & de notte: car la seconde Messe estant sonnee, voicy tous les conuiez qui viennent dire au Pere, qu'ils Communiroient à cette Messe-là: Comment dit le Pere, ne venez-vous pas du festin? ouy dea

nous en venons : mais nous n'auons point mangé, nous auons gardé tout le mets qu'on nous a donné, & l'auons porté à nos familles, sans y gouster. Le Pere surpris par cette responce, leur rendit autant de loüange, qu'il leur auoit donné de blasme: car il ne pensoit pas qu'on demeurast à ieun, au milieu du festin.

Voicy vne action pleine de constance, en vne aage tendre: vne ieune fille aagee d'enuiron sept ans, ioüant auec ses compagnes, receut vn coup de pierre au front, tirant vers le nez, qui luy en couppa la chair iusques aux os, estant toute remplie de sang, elle se presente à sõ Pere, lequel sans s'esmouuoir ny crier cõtre ceux qui auoiẽt blessé sa fille, l'enuoya à celuy qui pense les François, & continua vne partie qu'il auoit commencée au ieu, on l'ameine droict chez nous, on appelle le Chirurgiẽ, lequel ayãt visité la playe, dist, qu'il la falloit coudre, la crainte qu'on auoit que l'enfant ne peust supporter la douleur, nous fist resoudre d'appeler son Pere, il veint ayãt perdu la partie, & sans en estre de plus mauuaise humeur, on luy dist qu'il faut recoudre la

playe de son enfant, & que cela luy fera bien du mal (Nitanai Chibiner) ma fille luy dist-il, souffre constamment, monstre que tu as du courage, la pauure enfant se presente au Chirurgien armé de fil & d'esguille, il faict plusieurs poincts de cousture à la chair, sans que iamais elle dist vn seul mot, ny branlast, quoy qu'elle ne fust, ny liee, ny tenuë, seulement elle roidissoit le bras, & encor non pas à toutes les fois qu'on luy perçoit la chair: ce qui se faisoit auec grande difficulté à cause du mauuais endroit où estoit la blessure, ce courage en vn enfant de sept ans est remarquable.

Vn ieune Chrestien vint dire au Pere: ie ne puis plus durer icy, il faut que i'aille là-bas à Sillery, auec les croyans: on m'a rompu mon Chapellet, on se mocque de moy, quand ie prie Dieu, on me faict mille niches, permettez moy de loger chez vous en vostre maison, iusqu'à ce que les choses soient paisibles.

Le Pere appela vn ieune homme Chrestien qui se gouuernoit assez mal, il le menace des chastimens de Dieu, & l'inuite à se recognoistre, comme il ne

disoit mot. Le Pere luy demande ce qu'il pensoit, i'ay vne pensee qui ne vaut rien, dist-il: le Pere l'excite à ouurir son cœur, respond moy, auparauãt dist-il: vn tel, est-il damné ou sauué? il parloit d'vn autre ieune homme Chrestien, mort depuis peu, qui s'estoit mal comporté vn temps, & auec lequel il auoit grande amitié. Le Pere fut estonné de cette demande, & ne respondit pas. Le Sauuage recharge, dis moy vn tel est-il damné? non dit le Pere: car il s'est recognu à sa mort. Ie pensois, dit-il, qu'il fust damné? & pource que ie l'aymois, ie voulois courrir mesme fortune que luy: mais s'il est sauué, il faut que ie m'amende: car ie veux estre auec luy, apres ma mort; à quatre iours delà il se vint confesser, & nous dist, il y a quatre iours que ie pense sans cesse à ma conscience, ie ne veux plus offencer Dieu. La bonté diuine se sert de toutes sortes de moyens pour le salut de ses esleus.

Vne petite escoüade de Sauuages voulut partir pour aller à la guerre, au pays des Hyroquois: vn de la troupe qui estoit Chrestien, les amena aux Peres,

pour entendre vn mot d'exhortation; apres laquelle il prist luy-mesme la parole, & s'adressant aux Chrestiens, leur dist, prenons courage, mes freres, tenons ferme, faisons tous les iours nos prieres, ne soyons point honteux, si l'vn de nous prie seul, la honte enfin le fera taire, si nous prions tous ensemble, nous en serons plus forts, & peut-estre qu'à nostre exemple, les Payens priront cóme nous. Comme ils furent prés de partir, ils allerent tous ensemble à la Chappelle, & leur priere finie, se rendirent sur le fleuue glacé, là ils se mettent en rond, & leurs Capitaines les ayant harenguez, ils chantent & dansent à la veuë des François qui estoient dans le fort: il les faisoit beau voir vestus à la soldate, & quasi en masquarade de France, les vns auoient le visage peint de rouge, les autres de bleu, les autres de noir, quelques-vns de toutes les couleurs: ils auoient des espees amanchees en forme de demy-pique, plusieurs auoient des corcelets, piqués, & entrelassez de petits bastons, les autres auoient des boucliers faits de bois, il y en auoit quelques-vns qui auoient

des arquebuses, tous auoient les pieds armez de bonne raquettes, pour courir sur les neiges: leurs iambes sont les pouruoieurs de leur armee, ils ne mangent pour l'ordinaire en chemin que les animaux qu'ils rencontrẽt & qu'ils tuent, ils auoient auec eux vne femme qui s'estoit sauuee l'an passé des mains & du pays des Hyroquois, laquelle les deuoit mener aux endroicts où les ennemis ont accoustumé de faire leur chasse pendant l'Hyuer. Les voilà donc partis gayement sans apprehension des trauaux horribles, & du froid insupportable, n'ayans autre retraicte que les bois, ny autre lict que la neige, & la glace, & estant contraints de passer plusieurs iours sans faire du feu, de peur d'estre decouuerts. Les Chrestiens firent constamment leurs prieres en chemin: mais les Payens qui auoient promis de ne faire aucune superstition, consulterent le diable à leur mode, approchans du pays des ennemis, & ils se diuiserent & firent deux petites bandes dont l'vne eust quelque succez, l'autre fut surprise la nuict dans son sommeil, sans

faire le guet. Au bruict de l'ennemy, & aux coups des arquebuses, chacun s'esueille, & se voyant rudement attaqué, prend la fuitte: quelques-vns furent tuez sur la place, les autres s'eschaperent à demy nuds, quelques-vns eurent les pieds gelez iusques aux os: ils rencontrerent de bon-heur l'habitation de Mont-Real, où ils furent receus auec beaucoup de charité, sans cela, ils estoient morts, & ce fut aussi vn coup heureux pour leur ame, comme ie diray cy-apres: cette ieune femme qui les conduisoit se sauua pendant la meslee, elle ne reuecint que long-temps apres les autres, fuyant loing dans les bois: elle n'auoit ny bonnet, ny soüilliers, ny manches, ny bas de chausses: pour tout habit, elle n'auoit qu'vn bout de couuerture, qui à peine luy couuroit la moitié du corps contre le froid extreme: elle marcha trente iours en cét estat, sur la neige, sans voir vne estincelle de feu: on ne sçait ce qu'elle a peu manger durant ce temps-là: elle passa vis à vis de l'habitation de Montreal, de l'autre costé de la grande Riuiere, & y demeura six ou

sept iours à crier tant qu'elle pouuoit, afin qu'on la vint passer: mais voyant qu'elle n'estoit pas entenduë: elle fut en fin contrainte de tirer vers le fort de Richelieu, où elle arriua à demy-morte: la charité des François luy rendist la vie & les forces: cent hommes (disoient quelques-vns) fussent morts des trauaux, qui n'ont peu tuër vne femme.

Vn des Algonquins de l'Isle ayant rencontré vn des Chrestiens de deuers Quebec, il en fut si bien edifié, qu'il passa quasi toute la nuict à l'entendre parler de Dieu, arriuant de la à Richelieu, il va trouuer le Pere, & luy racompte cét entretien qu'auec beaucoup de consolation ce bon homme faisoit: il me disoit, courage, quittons vos vieilles coustumes, nous voyons bien que nous estions des aueugles, nos yeux commencent de s'ouurir, ne les fermons plus: cette vie n'est pas longue, ne fais plus aucune mauuaise superstition, deffie toy de tes Compatriotes les Algonquins de là-haut, ils ne sont pas portez à la foy,

& tous ceux qui semblent parmy eux approuuer les prieres, ne les ayment pas: garde toy de les imiter, & si tu veux croire, fais-le de cœur. Voila, dit-il, les discours que m'a tenu cét homme, nous y auons employé vne bonne partie de la nuict : cela me tient bien au cœur.

Toutes ces bonnes actions estoient grandement trauersees par la meschante vie de ces miserables Algonquins, d'en haut, ce n'estoient que superstitions, parmy eux ce n'estoient qu'iniures & calomnies enuers nos Chrestiens. Le Pere auec sa petite troupe de fidelles les combattoit puissamment, tantost à force de raisons, tantost en se riant de leurs sottises: cela les faisoit mourir de dépit. C'est chose estrange disoient-ils, que depuis que la priere est entree dans nos cabanes, nos anciennes coustumes ne nous seruent plus de rien: & ce pendant nous mourrons tous à cause que nous les quittons. I'ay veu le temps, disoit vn d'eux, que mes songes estoient vrays, quand i'auois veu des

Orignaux ou des Castors en dormant, i'en prenois, Quand nos Deuins sentoient venir l'ennemy, celà se trouuoit veritable : on se disposoit à le receuoir; maintenant, nos songes & nos propheties ne sont plus veritables, la priere nous a tout gasté : d'autres s'en prenant à nous des chastiments que Dieu leur enuoyoit, disoient : nous voyons bien que Dieu est fasché contre nous, & qu'il a raison : car nous ne faisons pas ce qu'il dit, dautant qu'il nous semble difficile, nous luy desobeïssons : & ainsi il entre en colere contre nous & nous tuë : mais vous autres vous en estes la cause : Car si vous demeuriez en vostre pays sans nous parler de Dieu, il ne nous diroit mot, puisque nous ne le cognoistrions pas, n'y ses volontez : vous feriez donc bien mieux de vous en retourner en vostre pays, & de demeurer en repos : car c'est vous qui nous tuez, deuant que vous vinsiez icy, les François ne disoient point tant de prieres : ils ne faisoient que le signe de la Croix, & encor tous ne le

sçauoient pas faire : ils n'auoient point toutes ces prieres que vous introduisez, c'est vous qui auez amené toutes ces nouueautez, & qui les apprenez aux Sauuages & leur renuersez la ceruelle & les faictes mourir, & encor si vous n'appelliez aux prieres que de dix iours en dix iours vne fois, on auroit quelque relasche : mais vous n'auez esgard ny à pluye ny à neige, ny à froid, tous les iours on vous entend crier aux prieres: c'est chose estrange que vous ne pouuez demeurer en repos, le Pere leur remonstroit que si on ne les enseignoit, & qu'on les laissast dans le repos qu'ils disent-ils brusleroient eternellement dans l'Enfer, & que le danger de leur Salut nous obligeoit de les presser : mais la plus part s'opiniastroient dauantage, & enrageoient de dépit contre le Pere, & disoiét qu'il estoit plus grand sorcier que leurs gens, qu'il en falloit deffaire le pays, qu'ils auoient assommé trois sorciers à l'Isle, qui n'auoient pas tant faict de mal que luy : on eut quelque peur qu'ils n'executassent leur mauuaise pensée: mais la Diuine bonté ne le permit pas,

ains au contraire elle tira de grands biēs de leur malice: car cet apostat dont i'ay parlé cy-deuant, voyant ce refroidissement des François, & sur tout de Monsieur de Chamflour enuers luy & enuers tous ceux qui persecutoient la Foy, feignit de s'y monstrer affectionné, & donna quelque tesmoignage de se vouloir conuertir. Le sieur de Chamflour pour l'obliger dauantage, luy dōna dequoy faire festin à ses gens: c'est là d'ordinaire qu'ils manifestent leurs volontez: mais ce miserable au lieu de se declarer du party de Iesus-Christ, se monstra plus que iamais du party du Diable, & cria dans le festin contre la priere, & contre ceux qui se faisoiēt baptiser: cette perfidie depleut extremement non seulement aux Sauuages Chrestiens, plusieurs desquels estoiēt du banquet: mais encor aux Payens mesmes, dont l'vn des principaux, & qui auoit esté des plus obstinez vint chez nous se declarer ouuertement & demāder le baptesme: mō pere, dit-il, ie suis du nōbre des croyāts, c'en est faict à present il y a long tēps que ie vo⁹ escoute, ie ne vo⁹ ay iamais dit ba-

prisez moy, ie le dis maintenãt, ie ne peux souffrir la perfidie de cet hõme, ie veux estre baptisé, & le cõtrecarer s'il ne se rẽd. Le pere luy respõdit: vous venez en bon tẽps demander le baptesme, quand il est persecuté: c'est la marque d'vn bõ cœur: faictes festin & declarez vostre volonté; il n'y manque pas, les conuiez assemblés, il s'escrie; il y a plus de cinq ans que ie resiste à Dieu, ie trouuois bonne la doctrine que les Peres enseignoient: mais elle me sembloit difficile & ne pouuois me resoudre de la suiure: le coup est ietté, c'est tout de bon: ie veux estre baptisé & obeyr à Dieu: c'est pour vous declarer mon dessein que ie vous ay inuitez, il employa encore quelque temps à se faire instruire, & puis fut baptisé auec beaucoup de consolation de son costé & du nostre.

Vn autre Sauuage dõt la femme estoit desia Chrestienne, le suiuit au baptesme, auec vne siẽne petite fille, celuy cy estoit d'vn fort bon naturel & doux, vif au reste & des meilleurs coureurs d'entr'eux: auant qu'il fust baptisé, le sieur de Normauille luy demanda s'il n'auoit iamais

eu auersion de la Foy, ouy dit-il, quant on me parloit de Dieu. Ie me riotte maintenant, c'est tout mon contentement d'en entendre parler, & ie suis fasché en mon cœur quand ie vois quelqu'vn, qui ne veut pas escouter sa parolle, il me semble que depuis que ie veux croire, ie deuiens cholere, & que ie le seray tout à faict, quand ie seray baptisé: car ie ne pourray supporter qu'on dise rien contre Dieu, & qu'on mesprise la priere, le malheureux apostat mouroit de depit, de voir ces bonnes actions que Dieu tiroit de ses mauuais desseins, la bonté & iustice diuine se firent lors paroistre ensemble sur cét hõme, par l'entremise de la mere des misericordes, à qui on eut recours: car on prioit Dieu sans cesse pour luy. Au plus fort de son impieté, le voila saisi en vn instant par tout le corps d'vne douleur si perçãte & si violente qu'elle approchoit de la rage & de la fureur: il est entierement abattu: mais nõ pour cela gagné encore à Dieu le corps est dompté: mais l'ame persiste en sa malice, on enuoye appeller le Pere pour le voir, il y vient & le regarde

comme

comme vn obiect de la cholere de Dieu, & dans des postures d'vn homme qui souffre vn petit Enfer : ce n'est point la maladie qui me tiẽt, disoit-il, ie n'y auois aucune disposition, c'est le Demon qui me cause ces douleurs, par l'ẽtremise de quelqu'vn, on me procure la mort: il vouloit accuser le Pere d'estre cause de son mal, son frere qui estoit là present, en disoit autant, le Pere se mist là dessus à declarer cõme la Loy de Dieu, nous deffendoit de procurer & mesme desirer du mal à persõne, qu'il offenseroit Dieu s'il leur souhaittoit la maladie ou la mort; qu'au contraire il souhaittoit & procuroit leur bien, qu'au reste il se pouuoit bien faire que cette maladie ne fust pas naturelle que Dieu voyoit tout, qu'il iettoit les yeux sur luy, quand il crioit contre les prieres qu'il escoutoit toutes ses paroles, qu'il penetroit dedãs son cœur, qu'il luy donnoit ce coup pour luy faire recognoistre sa faute, que les douleurs qu'il souffroit & estimoit insuportables n'estoient rien, en comparaison des horribles supplices qu'il souffriroit aux Enfers, s'il continuoit dãs ses perfidies que

s'il vouloit se recognoistre, Dieu n'estoit que douceur, & luy feroit misericorde: cela fist impression sur son esprit, & supplia le Pere de prier Dieu pour luy, & de l'enseigner, le mal luy dura quelque, iours, pendant lesquels nos Peres l'assisterent de tout leur possible, & le recommanderent instamment à la tres-saincte Vierge, il guerit soudainement comme il estoit soudainement tombé malade: depuis ce temps-là, il ne fist plus rien cõtre la Foy, ains au contraire il se mist à la proteger, l'autre chef aussi nõmé Tessȣeatch fut espouuanté, & n'osa remuer dauantage. Sur la fin de Feurier, ils partirent tous deux du Fort de Richelieu, auec vne petite trouppe de leurs gens, pour aller à l'Isle de Montreal, ils arriuerent à l'habitation nommée Ville-Marie sur le commencement de Mars là où les Peres du Perron & Poncet qui y ont hyuerné, les voyant plus souples & qui tesmoignoient vne particuliere affectiõ à ce lieu, & souhaittoient de s'y habituer, trouuerent à propos de les baptiser auec plusieurs de leurs gens comme nous verrons au Chapitre suiuant.

CHAPITRE XI.

De ce qui s'est passé à Montreal.

C'Est à present que l'on voit les vœux de l'ancienne France exaucez, & que le temps de grace est venu en ce bout du monde, où la sagesse & bonté Diuine commence à se faire sentir si benignement dans les cœurs, que sans bruit, & sans voix les anciens habitans de ces contrees y sont inuitez & attirez fortement par les chaisnes d'amour, que le seul S. Esprit imprime dans leurs cœurs : ils enuoyoient icy de toutes parts, leurs couriers pour nous asseurer qu'ils se veulent rendre aux touches du Ciel, & s'arrester pour ce subiet en ce lieu, tous de compagnie. Nos PP. des Hurons nous ont escrit que les Sauuages de leur quartier, y auroient deuãcé les Frãçois, s'ils y eussēt peu trouuer vn lieu d'assurance, ou azyle tel que

celuy qui y est desia à present, quoy que petit, en comparaison de ce qui est à esperer à l'auenir. Ils mandent qu'ils sont perpetuellement à en parler, & que tost ou tard ils s'y viendront tous : nonobstant la crainte des Iroquois, si l'on y est fort de secours temporel contre l'ennemy : voila de belles moissons.

Le gros des François qui sont icy, est composé de gens bien differents à la verité de condition d'aage & de naturels, pour estre quasi tous de diuers pays: mais ils ne sont qu'vn en volonté, visans tous à vn mesme but de la gloire de Dieu, & au salut de ces pauures Sauuages, & ie puis dire que leur vertu a seruy à la conuersion de plusieurs qui ont esté gagnez à Dieu par l'affection qu'ils leur ont tesmoigné. Croyriez vous bien que plusieurs des ouuriers qui trauaillerent icy, dés leur depart de France ne se sont proposé autre motif que celuy de la gloire de Dieu, & de leur salut en vn lieu retiré des occasions de mal faire? la seule pensee qu'ils contribuent autant qu'ils peuuent au salut des ames, les fait trauailler de si bon courage, qu'il ne leur arriue

iamais de se plaindre. Aussi ont ils esté cõduits par vn Gẽtil-homme de merite, que Dieu semble auoir tres-particulierement inspiré, & appellé pour le seruir en ce lieu, tant il a d'affection, & pour l'establissement de la Colonie, & pour le salut des Sauuages : il me suffit de dire que c'est Monsieur de Chomadeu de Maison-neufue : sa modestie ne me permettant pas d'en dire dauantage.

Depuis le départ des vaisseaux de l'an passé, vne des choses des plus remarquables, qui se trouue dans l'habitation de Montreal, est la grande vnion, & la bonne intelligence de tous ceux qui y demeurent. Il y a enuiron cinquante cinq personnes de diuers pays, de differentes humeurs, de diuerses conditions, & tous d'vn mesme cœur & dans vn mesme dessein de seruir Dieu. Chacun s'est si bien acquitté de son deuoir enuers Dieu & les hommes, qu'on n'a trouué aucun subiect de se plaindre, l'espace de dix mois entiers : le commandement a esté doux & efficace, l'obeissance aysee, & la deuotion aymee de tous vniuersellemẽt. Si bien que celuy qui commande dans

cette habitation a receu vne satisfaction grãde de ces gẽs, tãt des sujets que de leur Capitaine, & ceux qui gouuernẽt l'Eglise, vn cõtẽtemẽt entier des vns & des autres. On y a frequenté les Sacremẽs, auec profit, escouté la parole de Dieu auec assiduité, & continué les prieres ordinaires auec edification : l'exemple de M. de Maison-neufue, & des autres personnes de consideration, qui sont-là, n'ont pas peu contribué à cela. Les Sauuages voyans vne si grande paix entre les François, en ont esté bien edifiez ont aymé leur vertu, & en ont bien parlé.

Dieu nous a fait voir le soin qu'il a de cette habitation, la deffendant cét hyuer contre les eaux, qui par vne creüe extraordinaire la menacerent d'vne ruine totale, s'il n'en n'eust par sa prouidence arresté le cours : elles couurirent vn peu de temps les prairies & les lieux voisins du fort : chacun se retire à la veüe de cette inondation qui s'augmentoit tousiours dans l'endroit le plus asseuré, on a recours aux prieres. Monsieur de Maison-neufue se sent poussé interieuremẽt, d'aller planter vne Croix au bord de la

petite riuiere, au pied de laquelle est bastie l'habitation, qui commençoit à se déborder, pour prier sa diuine Maiesté de la retenir dans son lieu ordinaire, si cela deuoit estre pour sa gloire, ou de leur faire cognoistre le lieu, où il vouloit estre seruy par ces Messieurs de Montreal, afin d'y mettre le principal establissement, au cas qu'il permit que les eaux vinsent à perdre ce qu'on venoit de cõmencer: il proposa aussi-tost ce sentimẽt aux Peres, qui le trouuerent bon: il l'escrit sur vn morceau de papier, le fait lire publiquement, afin qu'on recognust la pureté de son intẽtion, s'en va planter la Croix, que le P. benist, au bord de la riuiere auec l'escrit qu'il attache au pied: s'ẽ retourne auec promesse qu'il fait à Dieu, de porter vne Croix luy seul sur la montagne de Mõt-royal: s'il luy plaist accorder sa demande. Les eaux neantmoins ne laisserent pas de passer outre: Dieu voulant esprouuer leur foy. On les voyoit rouler de grosses vagues, coup sur coup, remplir les fossez du fort, & monter iusques à la porte de l'habitatiõ, & sembler deuoir engloutir tout sans

resource : chacun regarde ce spectacle sans trouble, sans crainte, sans murmure; quoy que ce fut au cœur de l'Hyuer, en plein minuict, & lors mesme qu'on celebre la Naissance du Fils de Dieu en terre: ledit sieur de Maison-neufue ne perd pas courage, espere voir bien-tost l'effet de sa priere, qui ne tarda guere : car les eaux apres s'estre arrestees peu de tẽps au seüil de la porte, sans croistre dauantage, se retirerent peu à peu, met les habitans hors de danger, & le Capitaine dans l'execution de sa promesse.

Il employe sans delay ses ouuriers, les vns à faire le chemin, les autres à couper les arbres; les autres à faire la Croix, luy-mesme met la main à l'œuure, pour les encourager par son exemple. Et le iour estant venu, qui fut le iour des Roys, qu'on auoit choisi pour cette ceremonie, on benist la Croix, on fait Monsieur de Maison-neufue premier soldat de la Croix, auec toutes les ceremonies de l'Eglise, il la charge sur son espaule, quoy que tres-pesante, marche vne lieuë entiere, chargé de ce fardeau, suiuant la Procession, & la plante sur la cime de la

montagne. Le Pere du Perron y dist la la Messe, & Madame de la Pelletterie y communia la premiere.

On adore la Croix & de belles Reliques qu'on y auoit enchassé dedans, & depuis ce temps-là, ce lieu fut frequenté par diuers pelerinages. Ainsi il semble que le zele, la deuotion, & la charité de tous ces Messieurs qui se sont associez en France à ce pieux & noble dessein, s'est respanduë & communiquee à tous ceux qui ont demeuré par de-çà en leur habitation, lesquels ont esté touchez bien particulierement de Dieu, & ont tesmoigné auoir receu beaucoup de faueurs & graces du Ciel, puisque la vie qu'ils y ont menés l'Hyuer, a esté vne image de la primitiue Eglise. Tous y ont vescu auec ioye, souffrans les incommoditez d'vne nouuelle demeure, en vn pays desert, où pas-vn n'a esté malade; ce qui ne s'est encor iamais remarqué en aucune nouuelle habitation par deçà. Le lieu est beau, la terre grasse, & les prairies en quantité: les Sauuages s'y plaisent extremément, & y demeureroient volontiers, si on auoit osté le danger des ennemis,

ou mesnagé la paix auec eux : sans cela ie ne vois pas qu'il y ait moyen que les Sauuages s'y puissent fixer & arrester, ny que les Hurons ayent la liberté d'y descendre, ny que la colonie des François y puisse prosperer. Ie suis obligé de parler auec cette sincerité.

Quant aux Sauuages qui ont frequenté cette habitation : voicy ce que m'en escrit le Pere du Peron, qui y a passé tout l'Hyuer ; Ie puis dire auec verité qu'ils n'ont pas plutost commencé à cognoistre la pureté du dessein de Messieurs de Mont-real, qu'ils en ont esté touchez viuement, la croyance qu'ils ont quasi par tout que Mont-Real n'est estably que pour le seul bien des Sauuages, est le plus fort attrait, que l'on aye icy pour les porter à Dieu ; ce sont des chaisnes d'amour, qui nous les attachent fortement, & font qu'on ne trouue plus de resistance dans leurs cœurs, comme par le passé. Ils disent tous que c'est icy où ils veulent croire & estre baptisez, & non seulement ceux qui ont desia eu le bon-heur d'y demeurer ou passer : mais mesme ceux des nations plus eloignees au dessus de nous,

par le ſeul recit qu'ils en ont ouy. Voicy ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable à leur regard.

Sur la fin de Feurier arriua à Mont-Real, vne bande de vingt-cinq hommes allans à la guerre contre les Iroquois, & les femmes & enfans s'arreſterent icy. A deux ou à trois iours de là voicy encore venir vne autre bande pour la chaſſe, laquelle y eſt ſi excellente, que les Sauuages nous diſent tous qu'ils y auroient demeuré, il y a long-temps en grãd nõbre, s'ils y euſſent eu, comme à preſent, vn lieu de refuge contre les Iroquois, nos proches voiſins. Celuy qui conduiſoit cette bãde, a eſté le premier homme qui y a eſté baptiſé & marié en face d'Egliſe: il ſe nomme ȣmaſaſikȣeie, & par ſon nom de bapteſme Ioſeph, pour luy faire porter le nom de la premiere famille que ces Meſſieurs de Mont-Royal ont dõné pour les Sauuages: ceſtui-cy n'auoit point encore paru à Mont-Royal, il venoit pour le cognoiſtre, il l'euſt fait en moins d'vn iour: car ayant entẽdu le deſſein de cette habitation, il en fut ſoudain touché, teſmoigna le deſir qu'il auoit de

s'arrester enfin apres tant d'annees de vie vagabonde, aggrea les propositions qu'on luy fist, d'vn champ, & de deux hommes qui y trauailleroient vne annee entiere pour le mettre en train, il demãda instamment d'estre instruit : comme on vist que cét homme y alloit tout de bõ, sans differer, on le mena sur les lieux, où il choisit luy-mesme la place, & y met tout aussi-tost ses deux hommes en besoigne. Il souhaittoit fort que son oncle, Capitaine de la nation de l'Isle, celebre parmy ces nations, & nommémẽt celles d'en-haut, nommé Tessȣehas, & des Frãçois, le Borgne de l'Isle, fust aduerty de la gratification qu'on luy faisoit, & nous prioit d'en escrire par nos premieres lettres çà-bas aux trois Riuieres, où il deuoit aller : le bon-homme fust bien estonné de voir son desir accompli, quasi aussi-tost qu'il l'eust conceu : car peu de temps aprés Tessȣehas arriue sur les glaces, viẽt droit au Fort, & nous surprist. D'abord, il dist, qu'il venoit pour se faire instruire & baptiser : & entendãt ce qu'on venoit de faire à son nepueu, promet de s'arrester icy, & luy & les siẽs: à 7. ou 8. iours de là, sõ nepueu ȣmasasikȣcie,

ſe voyant preſſé par ſes gens de partir le lẽdemain pouraller à la chaſſe, n'y voulut point aller ſans Dieu: ainſi il en parla à ſa fẽme, & nous viennẽt prier de cõpagnie qu'õ les baptiſe, & marie ce meſme iour, ce que nous fiſmes auec les circõſpectiõs, & inſtructiõs requiſes, & à ce neceſſaires en tel cas. M. de Maiſon neufue auec l'heritage de la premiere famille, luy dõna le nõ de Ioſeph, & Madame de la Peltrie ſa Marraine vne arquebuſe, ſa femme ſurnõmee en ſa lãgue Mitig8k8e fut nõmee Ieanne par M. de Piſea8x. De là nous tirõs ces 2. Sauuages à part, pour leur parler particulierемẽt de Dieu, & entrãs dãs la chãbre de M. de Maiſõ neufue où eſtoiẽt les pl⁹ cõſiderables, ces bõnes gẽs cõmãcerẽt en leur preſence à no⁹ teſmoigner la ioye de leur cœur, de ſe voir Chreſtiẽs, & François, diſoient-ils, iuſques à en ſouhaiter l'habit, & la demeure, & pour marque de la grace qu'ils auoiẽt receuë, nous les viſmes qu'ils s'entrediſoiẽt l'vn l'autre, contre la reſolutiõ de tous leurs gens qui deuoiẽt partir le lẽdemain, retardõs no⁹ autres icy deux iours, pour pouuoir Feſter pour la 1. fois auec les François, le

Dimanche qui estoit le iour suiuant.

Le 9. iour de Mars le Borgne de l'Isle premier Capitaine de tous ces pays, & sa femme apres les dispositions requises pour le Baptesme le receuërt enfin auec admiration de tous nos François, & de tous ces gens qui auoient veu autrefois cét homme si esloigné de ce qu'il faisoit, s'estimant à present heureux du nom de Chrestien, qu'on luy alloit donner. Monsieur de Maison-Neufue auec Madamoiselle Manse, le nommerent Paul, & sa femme fut nommée Magdelaine par Madame de la Peltrie, & Monsieur de Puiseaux. Toutes les ceremonies en furent faites auec grande solemnité à cause du grand progrês qu'on en doit esperer, pour la gloire de Dieu. Le Pere Poncet parla à tout le monde de la grande bonté de Dieu enuers cet homme: les larmes de ioye qui parurent sur plusieurs visages firent bien cognoistre que les cœurs estoient remplis de contentement, le pere ne pouuoit quasi parler, tant il estoit touché. Apres qu'ils eurent receu la benediction du Mariage, Monsieur de Maison-Neufue donna vne

belle arquebuse à Paul auec les choses necessaires pour s'en seruir, les fist disner auec nous, & apres disner, fist vn grand festin à tous les Sauuages, où tous les François assisterent, qui estoient si resiouys qu'il n'est pas possible de plus, de voir vne si grande misericorde de Dieu. L'on a tousiours estimé que le gain de cét homme estoit plus à priser, que d'vn grand nombre d'autres, iamais on n'a douté que s'il se conuertissoit vne fois, qu'il ne fist parfaictement bien, veu les grands talents naturels que Dieu luy a donné. Auparauant qu'il fust Chrestien, Dieu luy auoit fait vne grande grace, à sçauoir de permettre que ses enfans fussent baptisez, & outre cela il a esté cause que beaucoup d'autres l'ont esté, lesquels sont presque tous morts, & pour luy il ne le vouloit point estre du tout; d'autre costé il a beaucoup retardé la gloire de Dieu, les Sauuages prenant exemple sur luy, mais il y a apparence qu'il le reparera.

Voicy le chemin dont Dieu s'est seruy pour le tirer à soy, lequel est bien au dessus de toute prudence humaine : car

lors que l'on ne pensoit à rien moins que de le voir icy, veu l'auersion qu'il en auoit tesmoigné sur la fin de l'esté, le voila cependant arriué icy le premier iour de Mars, il frappe à la porte de la chambre de Mõsieur de Maison-Neufue: Ioseph son nefueu que i'enseignois en ma chambre, & qui nous auoit dit, deux heures auparauant, qu'il eut bien desiré que le Borgne son oncle eut sceu ce bon traittement qu'il auoit receu de nous, & qu'il souhaitteroit qu'on luy en escriuit: il ne pouuoit croire qu'il fut venu, auparauant que l'auoir veu, tant il le croyoit estre eloigné de venir icy: le Borgne nous dit qu'estāt party de Richelieu, pour aller aux trois Riuieres, il auoit tout d'vn coup pris resolution de venir icy auec sa femme & sa fille, nonobstant les dangers: l'vnique sujet qui m'ameine, dist il, c'est la priere, c'est icy où ie desire prier, estre instruit & baptisé, que si vous ne l'aggrées pas, ie m'en iray aux Hurons, où les robes noires qui y sont autour des Algonquins m'enseigneront, comme i'espere.

Monsieur de Maison-neufue, touché

de

de voir cét homme, & resolu de n'espargner aucune chose qui fust en son pouuoir, pour la conuersion de ce pauure Sauuage, nous supplie de luy dire de sa part, que s'il auoit enuie de se faire instruire & s'arrester, il n'auoit que faire d'aller plus loin qu'en ce lieu cy, où il l'assisteroit de tout son possible, & l'aymeroit comme son frere: cét homme luy tesmoigna beaucoup de ressentimēt de ces offres: cependant nous taschasmes de ne perdre aucun moment de temps, pour trauailler à sa conuersion, de laquelle délors il nous donna bonne esperance, assistant tousiours aux prieres & instructions, & à tous les baptesmes de tous ses gens, il procedoit tant auec Monsieur de Maison-neufue, qu'auec nous, auec si grande prudence qu'il n'est pas possible de l'exprimer; on la veu escouter des deux heures ce caticees que nous luy disions, sans dire vn seul mot, pour mieux penser à ce qu'il auoit à faire: il tesmoignoit tant de desir d'estre instruict qu'il se faisoit instruire de tous indifferemment, disant son *Pater* auec les vieilles & enfans: Ma fille, disoit-il, les

n'a pas d'esprit, de ne me vouloir pas enseigner ce qu'elle sçait: C'estoit là son vnique & important affaire, & autresfois indigne, à son aduis, de ses pensees, il portoit ses gens à faire comme luy: en vn mot Dieu qui vouloit estre le Maistre de ce cœur, luy donna de grandes dispositions pour la foy: en suitte dequoy il nous dist, ie n'ay iamais promis là-bas de me faire baptiser, mais de me faire instruire: mais à present ie vous le promets. La nuict ensuiuant, il dist à ses gens la resolution qu'il auoit prise, & la parole qu'il auoit donnee, il passa le reste de la nuict à haranguer tous les Sauuages où il dist des merueilles de la foy, pour les encourager tous, improuua son procedé passé, & dist qu'il esperoit que Dieu l'aideroit estant Chrestien, à mieux faire à l'aduenir. Le lendemain, il nous vint trouuer le Pere Poncet, & moy, nous demande instamment le Baptesme, que nous luy accordasmes pour le voir dans la meilleure disposition, que nous l'aurions peu iamais souhaitter, ça me dit alors, ce bon-homme, plein de ioye de cette bõne nouuelle, meine nous

en ta chambre, ma femme & moy, pendant que les autres s'en iront à la Messe du Pere, tu nous instruiras là, de ce que nous deuons respondre à la ceremonie du Baptesme : ça haste-toy : car il y en aura iusques à la nuict, tant il te faudra baptiser de personnes : tu auras assez affaire aussi biẽ que le Pere, pource tout le lõg du iour ne peut satisfaire à mes gens, qui veulent tous estre baptisez, à quoy luy ayant satisfaict, il les mene à l'Eglise, les met entre les mains du Pere, qui auant qu'en partir, les fist enfans de Dieu, leur versant l'eau & le S. Esprit sur la teste. En suitte Monsieur de Maison-neufue, pour l'arrester icy, luy donna la mesme condition qu'il auoit fait à Ioseph, & met deux hommes pour trauailler pour lui, qui auec les deux autres, faisoiẽt quatre, & s'il eust peu, eust fait encore dauantage pour vne affaire de telle importance. Si tost qu'il a esté baptisé, l'on a recognu tout visiblement de tres-grands effects de la grace de Dieu sur luy : Nous prenions plaisir à le considerer & entendre parler des bons sentimens que le S. Esprit luy donnoit, touchant la grace du

Baptesme, l'on voyoit en luy vn visage d'autant plus resolu à tenir bon pour la foy, qu'il y auoit esté long temps fort contraire, au lieu que Paul Tessvehat estoit l'homme du monde le plus superbe auparauant son Baptesme, si tost qu'il a esté Chrestien, Dieu luy donna la douceur & l'humilité d'vn petit enfant, se faisant instruire, mesme par sa petite fille, auec vne douceur nompareille, & simplicité Chrestienne, qui le rend souple à toutes nos volontez : il est si zelé & ardent à apprendre ce qui luy est necessaire pour son salut, qu'il trouuoit les iours trop cours, & couchoit souuent chez nous, afin de se faire instruire pendant la nuict, iamais ie n'ay veu vn homme auoir tant d'affection d'estre instruict : il apportoit vne diligēce & application nompareille à apprendre par cœur les prieres, en prononçant tous les mots sur ses doigts, y passant les nuicts entieres; nous ne pouuions le lasser, quoy que nous y fussiōs quelquefois iusque à la minuict: il parloit souuent à tous ses gens d'embrasser la foy, refutoit l'ignorance de nos mysteres qu'ils apportoient en excuse,

par son exemple qu'il leur alleguoit, leur disant, que quand ils seroient baptisez, ils apprendroient plus aisément. Il recognoissoit auec estonnement qu'il y auoit quelqu'vn dedans luy qui l'instruisoit, & luy suggeroit ce qu'il deuoit dire à Dieu: souuent il arriue des merueilles en ces bonnes gens, sans qu'ils s'en apperçoiuent.

Ce bon homme nous disoit qu'autant de fois qu'il s'esueilloit la nuict, il prioit pour ses ieunes gens qui estoient à la guerre: la priere que ie fais, disoit-il, ie la repete, comme apres vn autre, qui m'enseigne interieurement: car ie ne sçay encore rien pour parler à Dieu: voicy comme ie dis. Toy qui as tout fait, aide à nos ieunes gens, deffends les contre nos ennemis: tu peux tout, donne leur courage pour les vaincre: Voilà qui seroit bō si nos ennemis croyoiēt en toy, pour les aider aussi bien que nous qui esperōs en toy, ils ne t'honorēt point, abandōne-les, & nous deffends nous autres, qui voulons maintenant croire en toy. Deux ou trois iours apres son Baptesme, allant à la chasse auec vn ieune Huron qu'il tient chez

soy par charité, depuis l'Esté passé, se voyãt bien auant dans le iour, sans auoir rien pris, il se met à genoux, & prie en cette sorte, Toy grand esprit, qui cognois tout, ne vois-tu pas bien que ie n'en pourray venir à bout, si tu ne m'aides, tu peux tout, aide moy donc, & à l'instant voila qu'il entend du bruit, le suit & tuë auec son compagnon deux vaches & vn orignac. Sa ferueur aux prieres est inseparable, il n'est pas plutost appellé qu'il vient, premier & appelle & presse les autres de s'y rendre promptement, il se rend si souple à tout, que mesme il n'osoit partir, pour aller icy autour à la chasse, à cause que nous luy auions dit, qu'on l'instruiroit plus amplement apres son Baptesme, il n'est honteux aux Catechismes que l'on fait en public, de repeter comme vn enfant, ce qu'il sçait du *Pater*, & excite ses gens à y respondre hardiment: bref il se trouue à tout, ce que nous faisons en l'Eglise, à tous les Baptesmes de ses gens, les Festes apres que nous auions chanté les Vespres, il nous venoit aussi solliciter de le faire prier & chanter à part, il experimentoit la douceur de

l'esprit du Christianisme, & nous disoit que les cruautez qu'ils exerçoient contre leurs ennemis, luy desplaisoient, il ne cessoit de louër la charité de M. de Maison neufue nostre Capitaine, la biẽ-veillãce des Dames qui sont icy, la bonté de tous nos gens, & la douceur dont nous vsions enuers eux, & que ce qu'ils entendoient dire d'vn Dieu plein de bonté & misericorde pour les hommes les rauissoit, & que ce qui les auoit le plus touché, estoit la cognoissance qu'on leur donnoit de la bonté de Dieu, & que c'estoit cela qui les auoit tous gagnez, & faisoit qu'ils estoiẽt tous en nostre disposition: il conceuoit de grandes esperances de la conuersion des autres peuples, ausquels i'espere que son exemple ne seruira pas de peu, pour les ranger à l'obeïssance de la foy. En vn mot il s'est comporté icy en vray Chrestien.

Vn certain soir estant venu en nostre salette, il se mist imperceptiblement à y prescher deux bonnes femmes qui y estoient. Le discours qu'il leur tinst, estoit rauissant, & comme la plus forte raison qu'elles alleguoient, pour n'estre

pas encore baptisez, estoit qu'elles n'estoient pas instruites, il leur respondit, quand vous serez baptisez vous en apprendrez en vn iour plus que vous n'en eussiez fait en quinze iours car Dieu vous y aidera. Il ne veut pas aller à la chasse auec les autres hõmes, quoy qu'il en soit pressé par les siens mesmes, si i'y vais, disoit-il, toutes les femmes & enfans m'y voudront suiure, i'ayme mieux demeurer, pour leur donner le moyen d'estre instruits aupres de vous autres, & moy aussi: & en effet il le fit, se rẽdant assidu à toutes les instructions publiques & particulieres, & pressant luy-mesme les autres. Que ne fist-il autour de son ieune Huron qu'il entretient? il luy redisoit tout ce qu'il entendoit & sçauoit de nos mysteres, il estoit rauy de le voir en la disposition de vouloir estre Chrestien comme luy: enfin il fist si bien que nous le baptisasmes, apres auoir remarqué en luy la disposition necessaire en tel cas. Il fut nommé Ioseph: comme on luy demandoit en d'estail, s'il croyoit les articles du *Credo*, il respondit en vn mot de bõ cœur, ie crois tout: l'on voyoit

sur son front ie ne sçay quelle ioye si extraordinaire, que chacun des François le vouloit voir, pour en tirer de la consolation, sa modestie & ses mains continuellement iointes de si bonne façon, nous parloient assez, & faisoient voir qu'il prisoit grandement la grace qu'il alloit receuoir.

Vn ieune homme de la nation d'Iroquet, nommé Chinabich, merite qu'on en dise vn mot en passant : il y a vn an à ce Prin-temps qu'il descendit de son pays, & vint aux trois Riuieres, esquippé en guerre, auec vne vingtaine de ses gens, & entr'autres le Capitaine des Nipissiriniens, nommé 8ikassbmint : ce ieune homme ayant parmy ses gens, reputation de vaillant, & bon chasseur, estoit desia recommendable, & son humeur gaye tout ce qu'il se peut, & libre, le faisoit aimer de tous aux trois Riuieres : il m'auoit tesmoigné pendant vn ou deux mois, vn grand desir de croire, & venoit fort souuent nous voir pour estre instruit. Aussi tost qu'il fut icy, & biē, dit-il, c'est tout de bō qu'il faut que tu m'enseignes, & que tu me baptises,

i'en ay vne si grande enuie, que ie feray tout ce que tu me diras, iusques là mesme que si tu me dis que ie quitte mõ Demon, qui me faict prendre à la chasse, tout ce que ie veux, ie suis prés à le faire, quoy que ie l'ayme bien; i'ay ieusné sept iours entiers, sans rien manger du tout pour l'auoir, ie l'ayme cõme mon corps, aussi est-ce ainsi qu'il l'appelloit. Ce fut icy où ceux qui y estoient presents, virẽt vn grand effort du Diable, sur cét homme, pour destourner le coup de pied qu'il luy vouloit donner; car il commença à l'instant à tourner les yeux en la teste, & deuint pensif, nous regarda affreusement, ioignant tousiours pourtant les deux mains, & continuant à me respondre assez doucement & pertinemment à ce que ie luy demandois, mais iamais nous ne pûmes tirer de luy qu'il renonçast sur l'heure à son ennemy caché, & comme nous le pressions de nous le dõner, qu'autrement il ne seroit point baptisé, voila qui seroit bon, disoit-il, s'il paroissoit, il est dans moy sans que ie le voye, quelque fois il m'apparoist en songe, de nuict comme vne femme nuë,

& me parle quelque mot tout bas, quand ie suis dãs les bois, si ie pense que ie veux tuër telle beste, aussi-tost i'en vois vne, ie cours & la tuë; mais quoy, luy dis-ie, ne le sens tu point maintenant, non non dit-il, mais ie le crains à present ? prends courage luy dismes-nous, Dieu t'aidera, espere en luy, apres ton baptesme toutes ces craintes s'esuanouyront. Le Diable qui le possedoit, sans qu'il s'en apperceut, l'empescha de nous donner pour ce iour la parole de cõsentement que nous luy demandiõs pour renoncer à son Demon: l'exemple de Paul Tessychat qui fust baptizé le lendemain, le fortifia enfin, & le fist retourner à nous apres midy, nous demandant auec de tres grandes instances le baptesme, & promettant en suitte de bonne façon de renoncer entierement & quitter son Diable & toutes ses iongleries defendues, ce qu'il fist courageusement, apres quoy on le baptiza & nõma Iacques. Aussi tost apres, d'affreux qu'il estoit auparauant, il parut gay & ioyeux au possible, il ne sçauoit quelle chere nous faire, il nous rendoit tous les offices qu'il pou-

uoit, il dit à Monſieur de Maiſon-neufue, que s'il vouloit, il demeureroit touſiours icy, pour ſeruir d'interprete aux Hurons, pour les inſtruire, afin qu'ils fuſſent baptiſez? Puis-ie aller à la guerre contre les Iroquois, me demanda-il? Ouy, diſmes nous, & ſi i'en prenois quelqu'vn, & qu'on le voulut tourmenter, que ferois ie? y contriburois-ie du mien? non, dit-il, de ſoy-meſme; ie le tuerois ſur le champ: ce ſont là des effets bien grands de la grace receuë par le bapteſme, depuis lequel il s'eſt touſiours comporté en vray Chreſtien; Ie luy ay veu faire icy des traits rauiſſans pour la foy: mais la crainte de m'engager en de trop longs diſcours, où ie me iette imperceptiblement, m'empeſche d'en dire autre choſe.

Apres le Bapteſme de ceux-cy, nous-nous ſentiſmes incontinent obligez le Pere Poncet & moy, à ſatisfaire aux inſtantes demandes de quantité d'autres perſonnes, & ce, en vn temps que nous les penſions plus eloignez de nous faire telles propoſitions; puiſque c'eſtoit au retour d'vne bāde de quinze guerriers, qui

auoient esté mis en fuitte par l'ennemy, qui les auoit surpris la nuict, où il y en eust 4. tant pris que tuez, & quelques-vns de blessez, des vnze qui retournerẽt tous nuds & delabrez, & sans armes, auec la croyance ferme que Pieskaret, & huict autres de leurs gens qui faisoient vne petite bande à part, à vne demie-iournee d'eux, & plus proche du pays de l'ennemy, auoient esté tous surpris, ou tuez sur la place, asseurans en auoir veu les armes entre les mains des Iroquois, qui les auoiẽt attaquez. Ce fut icy à tous vn grãd subiet de consternation, & vn pauure temps à gaigner quelque chose pour la foy aupres des Sauuages: ceux qui les cognoissent, sçauent assez, que semblables rencõtres leur donnẽt sujet de renuerser le Christianisme, attribuans tous leurs malheurs au Baptesme: on n'ose pas seulement dire vn mot pour lors, crainte de donner occasion à quelque estourdy, de dire ou faire quelque chose mal à propos pour la foy: cependant cõme les affaires de Dieu sont d'vne telle nature, que souuent ce que la raison humaine y pense contraire, c'est iustement

ce dont il en tire plus de gloire, nous pouuons dire qu'il en a fait de mesme icy, car nous auons plus tiré de profit de leur mal-heur que de leur prosperité, tous ces pauures guerriers ne sont pas plustost de retour, qu'ils demandent les vns apres les autres, qu'on les instruise & baptise, & ceux entre autres qui auoient esté des premiers à faire des iongleries & se seruir du Diable pour leur gueule, estoient les plus feruents à nous en presser, nous estions tous estonnez qu'entrans en leur cabane sans leur vouloir quasi rien dire, ils nous y incitoient, & nous donnoient de belles occasions de parler de Dieu, de recourir à luy dans la necessité. Venés souuent nous visiter disoient-ils, nous sommes tous resolus à croire en Dieu & à luy obeyr. Le temps nous tardoit de voir icy de retour Paul Tessouehat qui estoit fraischement allé à la chasse pour deux ou trois iours, afin de remarquer comme il se comporteroit, on craignoit qu'il ne parlast au desauantage de la Foy : mais tant s'en faut il prit de là occasion, ainsi que i'entendis moy-mesme de dehors, de prescher

ses gens en sa cabane, il auoit plus de subiect de s'affliger qu'aucun : car outre quatre de ses fort proches parents, il voyoit vne partie de ses gens perdus; cependant parmy toutes ses afflictions, il tint tousiours ferme en la priere, & ne manqua point d'assister à son ordinaire à toutes les choses que nous faisions en l'Eglise, & tesmoignoit dans son affliĉtiō beaucoup de cōsolatiō, de voir que ses gēs se portoiēt à l'imiter au bien, il ne nous seruit pas peu à les encourager à tenir bon, ils firent si bien que dans le reste du mois de Mars, il y en eut assez bon nombre, à qui en conscience on ne pouuoit refuser cette grace, pour estre tres-bien disposez.

Dés aussi-tost qu'on s'apperceuoit de quelque petit meslange d'interest temporel, en ceux qui se rengeants au bien nous demandoient le baptesme, c'estoit assez pour nous lier les mains, ainsi qu'il arriua au frere de Ioseph, à Michaketchits & plusieurs autres qui faisoient voir par là qu'ils n'apprehendoient pas assez la grace du baptesme : comme la plus grande faueur qu'on leur put faire.

Ie m'oubliois quasi d'vn bon trait de Paul Tessouchat dans le ressentiment qu'il auoit des obligations de son baptesme, il s'en vint treuuer Monsieur de Maison-Neufue, pour le remercier de ce qu'il l'y auoit aydé de si bon cœur, & luy dit, que pour luy il vouloit acheuer le reste de ses iours auprés de luy, voulant par vne demeure cõtinuelle recompenser le peu de temps qu'il auoit à viure, & que quand il voudroit aller en traitte aux trois Riuieres, qu'il luy demanderoit congé, & sçauroit de luy s'il l'auroit pour agreable. Monsieur de Maison-Neufue, le remercia de ce tesmoignage d'affection, & luy dit qu'il ne desiroit pas le gesner, & qu'il pouuoit aller hardiment où il luy plairoit, & pour tant de temps qu'il voudroit, qu'il ne l'en aymeroit iamais moins, iugeant bien pour la gloire de Dieu, que ceste liberté estoit plus auantageuse, en effect elle le rauit, & nous l'attacha plus fortement que iamais.

Ie dirois volontiers icy vn mot d'vn chacun en particulier pour faire voir plus clairement que ce n'est pas l'indu-

strie

ſtrie humaine qui a operé en cette affaire: mais Dieu ſeul qui ſe ſert des perſonnes, des lieux & des temps, comme il luy plaiſt, & à ſa façon, contre la prudence humaine: la crainte de m'engager en vn trop long diſcours m'arreſte.

Sur le commencement d'Auril vne bonne partie des Sauuages eſtans partis pour aller dans les bois, tant pour la chaſſe des Caſtors que pour y faire des Canots, Paul eſtant reſté auec quelque autre, voila qu'on apperçoit à l'autre bord de la riuiere, quelques perſonnes qui deſcendoient à nous, & cherchoient paſſage pour paſſer ſur les glaces, on ne tarda pas à recognoiſtre par le nombre, que c'eſtoit la bande de Pieſcaret, & de ſes gens qu'on auoit pleuré cõme morts leſquels retournans victorieux auec vne teſte de l'ennemy, venoient changer le deüil en ioye. Paul enuoye querir ceux qui eſtoient fraiſchement partis, delegue diuers Ambaſſadeurs vers ceux qui eſtoient dans les bois; on reçoit les victorieux, on les traitte on danſe auec eux, Paul demande qu'on les face tous prier de compagnie dans la Chappelle à

quelque temps de là, il reuient chez nous auec Pieskaret, & deux ou trois autres des plus considerables, demandans à parler à Monsieur de Maison-neufue. Piescaret fit le rapport du resultat de leur conseil tenu le soir en leur cabane: mais Paul ayant cognu que cet homme auoit deduit l'affaire tout d'vne tire, & auec embarras de paroles, se mit luy-mesme à nous en redire les poincts d'vne façon nette & claire, que ce qui estoit arriué dans cette derniere guerre où ils auoient perdu quatre personnes, & les armes de la plus part des autres, les mettoient en vn estat de changer l'ordre de leurs affaires, qu'ils s'estoient proposez, que là dessus ils auoient resolu d'aller tous aux trois riuieres, où les autres estoient, iusques à la fin de l'esté, tant pour faire tous ensemble le dueil des morts, que pour deliberer en commun ce qu'ils feroient là dessus, de plus qu'ils vouloient voir pour la derniere fois, si on leur tiendroit la promesse de leur donner secours contre nostre ennemy commun.

Enfin pour conclusion ces bonnes

gens comme personnes qui se sentoient grandement obligés, commencerent à faire des remerciments à leur mode fort gentils : ils ne sçauoient que dire ny que faire pour tesmoigner le ressentiment qu'ils auoient de la courtoisie & bienveillance de Monsieur de Maison neufue : il y a trois ans, disoit Paul, que i'auois ouy parler de ce dessein, nous l'admirions & desirions, & maintenant nous voyons ce que nous attendions. Monsieur de Maison-neufue pour responce à leur conseil, leur fit entendre qu'ils estoient en pleine liberté, ne les desirant prés de soy que pour leur bien, & que toutesfois & quantes qu'ils viendroient icy, ils y trouueroient tousiours vn cœur ouuert, & prest à leur donner tous les secours & faueurs possibles, qu'ils allassent hardiment où il leur plairoit. Ils partent donc tous le lendemain pour les trois riuieres sur les glaces qui commançoient de toutes parts à se desprendre, & l'estoient desia vis à vis de nous, & ce dés aussi-tost apres le retour de Piescaret & de sa bande, laquelle ne fut pas plustost passée sur la glace, que le

grand chenail se rompit & boucha le passage à l'ennemy qui ainsi que nous auons appris du depuis par les Hurons sauués des mains des Iroquois, poursuiuirent ceux-cy, & fussent mesme venus iusques à nos portes, sans les glaces qui deriuoient desia bien fort. De tous les Sauuages il ne nous en demeura qu'vn nommé Pachirini qui estoit arresté par les pieds, depuis leur desfaitte, il auoit tousiours voulu demeurer chez nous auec deux autres malades dans le petit Hospital que nous y auions dressé pour les blessez, tant pour y estre mieux pansez; que pour y estre mieux instruicts, en effect & luy & les autres y receurent les guerisons du corps & de l'ame, ce dernier le mesme iour qu'il fut baptizé, qui fut le Ieudy sainct, receut aussi en mesme temps le Sacrement de l'Eucharistie, qu'il ne pouuoit receuoir de sa vie, en meilleure disposition. Il nous seruit icy pendant sept ou huict iours, qu'il resta apres les autres, à faire quelques découuertes de pays icy autour: nous fusmes auec luy à l'autre bord de nostre

grande riuiere, où tant soit peu au dessus de nous à l'embouchcure d'vne petite riuiere assez profonde, il y a les plus beaux lieux du monde pour les habitations Françoises, tout foisonne en prairies, force chasse & pesche, les arbres fort beaux tres bonne terre, il n'y a que l'ennemy à craindre, & de basse eau le portage des viures: mais plus bas il ya de mesme costé de tres-belles Isles de grand abord propres à estre habitées.

Ie ne diray rien icy de plusieurs autres baptesmes d'enfans qui furent fais icy l'Automne passé, & à ce printemps, contentons-nous de dire, qu'à Mont-real autant qu'en aucun autre lieu, Dieu y a fait sentir de tres grands effects de sa grace, tant sur les Sauuages que sur les François; ainsi que nous auons veu cy-deuant.

Nous auons veu fraischement Mont-real auoir esté l'azile des Hurons refugiés, & le salut de quantité d'autres de diuerses nations où l'on a commencé à le cognoistre, & souhaitter le bon-heur d'y estre, nommement ces nations d'en

haut, si nous en croyons à ce que nous en escriuent nos Peres des Hurons, & nommement ceux qui y sont pour les Algonquins, dont voicy les propres termes.

Nous auons recogneu par experience que Ville-Marie peut beaucoup pour contribuer à la conuersion des Sauuages, nommement Algonquins, ayant en main les biens faicts qui sont des charmes puissants sur les ames grossieres, & telles que sont celles de nos Canadois, il n'y en a point qui aye tant entendu parler de l'acceuil que l'on y fait aux Sauuages, que celuy qui les a veu au retour, & a eu son departement d'hyuer à leur rendez-vous ordinaire dans les Hurons: ie ne doute nullement qu'apres ce qu'ils m'en ont dit, si le lieu auoit plus d'asseurance, qu'ils ne quittassent pour tousiours ce pays icy pour composer à Mont Royal vne bourgade, & y amasser ceux de l'Isle, & les autres nations esparses, qui se voyent estre la proye des ennemis icy, & sur la riuiere où ils ont leur habitudes: ils ne demandent pas mieux que d'auoir

vn lieu de refuge, asseuré où ils puissent viure, & se ramasser : cela sera comme i'espere, & ne sçauroit estre assez tost pour le bien d'vne nation, la plus pauure & miserable que i'aye veuë.

Il y a icy autour de nous quantité d'Algonquins qui ne cherchent que rendez-vous asseuré, où ils puissent chasser & viure hors des dangers des ennemis, où ils sont à toute heure, ils viennent icy haut pour chercher lieu de refuge, ne le trouuant pas sur la grande riuiere, où sont toutes leurs habitudes, s'il n'eust faict si chaud à Mont-royal, ils y seroient desia, & y eussent deuancé les François, ce lieu leur agreant plus que tout autre. Maintenant qu'ils vous y croyent, ils ne parlent d'autre chose, & quand ils nous voyent, ils n'ont autre entretien. C'est-là disent-ils, où nous voulons obeyr à Dieu, & non pas icy. Ie ne doute point de leur recit, que ce qu'ils y virent, l'an passé en remontant icy n'aye beaucoup aydé à esbranler leurs cœurs, & pense que si l'affai-

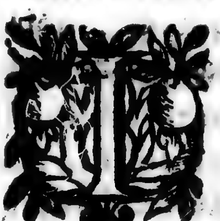
re est bien conduitte, dans peu d'années les Sauuages se rengeront à Ville-Marie, en beaucoup plus grand nombre qu'ils ne sont à Sillery, ce ne sçauroit estre assez tost pour eux & pour nous: Car quand bien les Mataouachkariniens, Ouentchatoronons, Kinonchepirinik, vevefkariniens, ceux de l'Isle, & autres qui parlent l'idiosme de là bas, & s'vnissent icy l'hyuer, proche des Hurons, iroient à Mont-Royal, nous aurions encore outre les Nepissiriniens, Archirigouans, Archouguets, tous les Algonquins vniuersellement du lac des Hurons, qui sont encore en grand nombre. C'est à vous autres qui estes sur les lieux d'auiser aux moyens d'attirer ces peuples, & les conseruer.

La liberalité sans doute est la meilleure chaisne qu'on puisse apporter à gaigner leurs cœurs, nommément dans la misere où ils sont: car ie n'ay point veu d'Algonquins si pauures & necessiteux, que ceux-là. Ce sont d'ailleurs gens fort traitables.

Voila deux eschantillons de lettres de nos Peres des Hurons, que i'ay rapportez, mot pour mot, qui nous font cognoistre que le dessein de Mont-Real est de grande consequence, pour la conuersion de ces pays; & les grandes esperances qu'on en a conceu par le passé, ne seront pas vaines, Dieu aidant; & pour moy ie crois qu'on n'en sçauroit tant conceuoir de bien qu'il y en a, & aura à l'aduenir.

CHAPITRE XII.

Des Courses des Hiroquois, & de la captiuité du Pere Ioques.



L y a deux sortes d'Iroquois : les vns voisins des Hurons, & en pareil nombre qu'eux, ou mesme plus grand, ils s'appellent Santgeronons. Autrefois les Hurons auoient le dessus, à present ceux-cy l'emportent, & pour le nombre & pour la force: les autres demeurẽt entre les trois Riuieres, & les Hiroquois d'en-haut, & s'appellent Agneronõs;il n'y a en ceux-cy que trois villages : faisant enuiron sept ou huict cens hommes d'armes, l'habitation des Hollandois est proche d'eux, ils y vont faire leur traictes sur tout d'arquebuses, ils en ont à present trois cents, & s'en seruent auec addresse & hardiesse. Ce sont ceux-cy qui courẽt sur nos Algonquins & Montagnets, &

guettẽt les Hurons par tous les endroits de la Riuiere, les maſſacrãts, les brulãts, & emportants leur Pelterie, qu'ils vont vendre aux Hollandois, pour auoir de la poudre & des Arquebuſes, & puis rauager tout & ſe rendre maiſtres par tout: ce qui leur eſt aſſez facile, ſi la France ne nous donne ſecours. Car diuerſes maladies contagieuſes, ayant conſommé la plus grande partie des Montagnets & Algonquins, qui nous ſont voiſins, ils n'ont rien à craindre de ce coſté là: & d'ailleurs les Hurons qui deſcendent, venants en traicte, & non en guerre, & n'ayants aucune Arquebuſe, s'ils ſont rẽcontrez, comme il arriue d'ordinaire, ils n'ont autre deffence que la fuitte: & s'ils ſont pris, ils ſe laiſſent lier & maſſacrer comme des moutons. Les annees precedentes, les Iroquois venoient en aſſez groſſes troupes en certains tẽps de l'Eſté, & laiſſoient apres la Riuiere libre: mais cette annee preſente ils ont changé de deſſein, & ſe ſont diuiſez en petites troupes de vingt, trente, cinquante, & de cent au plus, par tous les paſſages & endroits de la Riuiere, & quãd vne bãde

s'en va, l'autre luy succede. Ce ne sont que petites troupes bien armees, qui partent sans cesse, les vnes apres les autres du pays des Iroquois, pour occuper toute la grande Riuiere, & y dresser par tout des embusches, dont ils sortent à l'impourueu & se iettent indifferemmẽt sur les Montagnets, Algonquins, Hurõs, & François : on nous a escrit de France, que le dessein des Hollãdois est de faire tellemẽt harceler les Frãçois par les Iroquois, qu'ils les cõtraignent de quitter & abandõner tout, & mesme la conuersion des Sauuages. Ie ne puis croire que ces Messieurs de Hollande, estant si vnis à la France, ayent cette malheureuse pẽsee: mais la pratique des Iroquois y estant si cõforme, ils doiuent y apporter remede en leur habitation, comme M. le Gouuerneur a fait icy, empeschãt souuẽt nos Sauuages d'aller tuër des Hollandois, ce qui leur est tres-facile: autrement ils auront de la peine à se purger, & se mettre hors du tort. Or voicy le miserable succez des courses des Iroquois cette annee.

Le 9. de May dernier, si tost que les glaces furent parties de dessus la grande

Riuiere, huict Algonquins descendans de deuers les Hurons dans deux canots: tous chargez de pelterie, se mirent à terre, vn matin à quatre lieuës des trois Riuieres, pour faire vn peu de feu: il auoit gelé assez fort toute la nuict, & auoient ramé pendant les tenebres, craignant la surprise de leur ennemis. A peine auoiét-ils esté demie heure à se rafraischir, que dix-neuf Iroquois sortent du bois, & se iettent sur eux, tu ent deux hommes, & amenent les autres captifs, auec toute leur pelterie. Le Pere Buteux auoit passé par là, il n'y auoit que deux iours dans vn canot, accompagné de trois Hurons. C'est miracle comme il ne fut apperceu, & pris auec ses compagnons; les dix-neuf Iroquois n'estoient pas seuls, on en apperceut d'autres à six ou sept lieuës au dessus, tirāt vers le fort de Richelieu.

Vn mois apres qui fut le neufiesme de Iuin, vne autre bande de quarente fist son coup à Mont-Real, & aux enuirons, ils estoient en embuscade à demy-lieuë, au dessus de l'habitatiō du Mōt-Real dās l'Isle mesme, à cent pas de la Riuiere, ils y auoient dressé vn petit fort dés leur arriuee, qui fut peu de iours auparauant

de là ils guettoient les Hurons sur la Riuiere, & les François du Mont-Real, sur terre, pour en surprendre quelques-vns à l'escar, autour de l'habitation, tout leur reüssit à souhait: car le susdit iour neufiesme de Iuin, ils apperceurent soixante Hurons descendans dans treize canots, sans Arquebuses, & sans armes: mais tous chargez de pelteries, qui venoient au Mont-Real, & de là aux trois Riuieres à leur traitte: ils portoient les lettres de nos Peres des Hurons, & vne copie de leur Relation. Les quarante Hiroquois sortent du bois, se iettent dessus, les espouuentent de leurs Arquebuses, les mettent en fuitte, en prennent vingt-trois prisoñiers, auec leur canots, & la pelterie: le reste se sauue, & tasche de gagner l'habitation du Mont-Real. Les Hiroquois ne s'arrestent pas là, ils baillent leur vingt-trois prisonniers, tous nuds à garder, à dix de leur camarades bien armez, & en enuoyent dix autres se ietter sur cinq François, qui trauailloient à vne charpente, à deux cents pas de l'habitation, tandis que les vingt qui restent, se presentent

deuant le fort, & y donnẽt vne fausse attaque, par vne descharge de plus de cent coups d'arquebuses : ce qui donna loisir aux autres dix de surprendre nos cinq François, dont ils en assommerent trois, à qui ils escorchent la teste, & enleuent les cheuelures, & amenent les deux autres captifs, puis se vont reioindre à leur compagnons, & tous ensemble se rendent à leur fort, où les deux François furent liez & mis auec les Hurons captifs. Les Hiroquois passerent la nuict à se resioüir de leur prise, & en consulter ce qu'ils feroient. Le matin venu, ils se rüẽt sur les prisonniers Hurons, & en assommerent treize, quasi sans choix, ils en reseruent dix en vie, auec nos deux François, & puis s'en vont aux canots prendre des robes de Castor, sans nombre, & apres en auoir chargé tout ce qu'ils pouuoient, en laissent encor plus d'vne trentaine sur la place, & passent ainsi la Riuiere, triomphans de ioye, & chargez de riches despoüilles. Nos François de l'habitation les regardent trauerser, sans y pouuoir apporter aucun remede. Huict ou dix iours aprés vn des deux François,

prisonniers se sauua à la fuitte, feignant à son hoste d'aller chercher du bois, pour faire la chaudiere, il rapporta que les Iroquois ne leur auoient fait aucun mal depuis leur prise, & ne les auoient tenus liez que deux iours, qu'ils leur signifioiēt qu'ils auoient desia des François prisonniers, & que tous ensemble laboureroiēt la terre en leur pays. Au reste en ces rencontres & attaques, il ne faut pas parler de sortir sur l'ennemy: car comme on ne sçait pas leur venuë, ny leur nombre, & qu'ils sont cachez dans les bois, où ils sont duits à la course bien autremēt que nos François; les sorties ne seruiroient qu'à souffrir de nouueaux massacres: car d'ordinaire vne petite partie attaque, & l'autre demeure en embuscade dans le gros du bois.

Ceux des Hurons qui se peurent sauuer à la fuitte, arriuerent fil à fil, à l'habitation du Mont-Real, partie sur le soir, partie le lendemain, tous nuds, & donnerent des nouuelles de leur funeste accident, apprenant aussi le nostre: on m'a escrit du Mont-Real, que les cinq François, qui ont esté pris ou tuez: comme s'ils

s'ils eussent preueu leur mort, s'y dispo-soient par des actes signalez de vertu, & par la frequentation des Sacrements dont ils s'estoient approchez, peu de iours auparauant, & quelques-vns le iour mesme de leur prise.

Pendant que cette troupe de quarente, estoient à Mont-Real, & y faisoient ces rauages, vne autre de pareil nombre estoit dans le lac Sainct Pierre, au dessous du fort de Richelieu, & le douziesme de Iuin se vint câper dans vn ancien fort, faict il y a quatre ans par les Iroquois, à trois ou quatre lieues des trois Riuieres, du costé mesme de l'habitation. Ils auoient auec eux trois ou quatre Hurons, pris l'an passé auec le Pere Iogues: entre lesquels estoient deux freres de ce grand Ioseph, par la Relation des Hurons & par sa vertu: tous deux s'eschaperent de la bande des Iroquois, & s'en vinrent sur le soir aux trois Riuieres, où de bonne fortune, ils trouuerent le Pere de Brebeuf, à qui ils raconterent force nouuelles. Que le P. Iogue estoit encor en vie, que l'an passé apres sa prise, pouuant s'enfuyr, il ne le voulut pas

ſaire, pour ne ſe ſeparer pas des Hurons captifs, qu'apres le combat : il baptiſa tous les priſonniers qui n'attendoiẽt que la mort, & ne reſpiroient que le Ciel, que ſur le champ le Pere & les deux François Cousture & René Goupil, receurent pluſieurs coups de poing, & coups de baſton : mais que le pire traictement qu'on leur fiſt, fut à la rencontre de deux cents cinquãte Iroquois, qui retournoient de leur attaque de Richelieu, où ils perdirent cinq de leur gents, & pluſieurs furent bleſſez. On ne les lia pas pourtant par les chemins qu'à leur entrée dans le village, qu'on les miſt tous en chemiſe & on leur fiſt pluſieurs affronts & outrages, qu'on leur arracha la barbe, qu'on leur enleua les ongles, leur bruſlant apres les bouts des doigts dans des calumets tous rouges de feu, qu'on couppa le poulce gauche au Pere Ioque, qu'on luy eſcraſa auec les dents, l'index de la main droitte, dont pourtant il ſe ſert vn peu à preſent; qu'ils donnerent la vie à tous les Hurons, excepté à deux qui furent bruſlez ; que la petite Thereſe Seminariſte

des Vrsulines estoit fort recherchee en mariage, qu'elle auoit demeuré prés de son oncle nommé Ioseph, qui est celuy qui s'estant eschappé, racontoit toutes ces nouuelles au Pere de Brebeuf, que René Goupil se promenant pres du village auec le Pere Iogues, & priāt Dieu tous deux ensemble, fut assommé d'vn coup de hache par vn Iroquois, qui venoit d'apprendre la mort de quelques-vns des siens tuez, au Fort de Richelieu, Que le Pere Iogue voyant tomber René à ses pieds, se mist à genoux, & presenta sa teste à l'Iroquois, qui se contenta d'en auoir tué vn, que Guillaume Cousture dans le combat ne voulut pas s'enfuyr, ny se separer d'auec le Pere, que le Pere a demeuré tout l'hyuer, en la cabane d'vn Capitaine Iroquois, sans auoir esté donné à personne, apres la prise contre leur coustume; & qu'ainsi il leur est tousiours libre de le faire mourir, qu'il a passé l'hyuer auec vn seul capot rouge pour tout habit, ayant neantmoins liberté d'aller aux trois Villages, consoler & enseigner

les Hurons & les captifs, que les Iroquois ne l'entendoient pas volontiers parler de Dieu, que Cousture a eu le pied gelé de froid, que deux Hollandois dõt l'vn estoit monté à cheual; estoient venus au village, où estoit le pere Iogues, & auoient tasché de le rachepter: mais que les Iroquois n'auoient voulu y entendre, qu'vn des Iroquois de cette bande auoit esté chargé d'vne grande lettre par le pere Iogues, pour nous donner; que les Iroquois parloient de les ramener: mais que luy ny les autres n'en croyoient rien.

Voicy ce que Ioseph racontoit de soy mesme: ie priois Dieu continuellement disoit-il, au Pere Brebeuf, mes doigts me seruoiẽt de chappelet que ie parcourois tous les iours, ie faisois mon examen, & confessois mes pechez à Dieu, comme quand ie me confesse à vous autres, ie m'entretenois sans cesse auec Dieu, & luy parlois en mon cœur comme si nous eussions esté deux, qui eussent parlé ensemble, & ainsi ie ne m'ennuyois point, si quelquefois on me donnoit à faire festin, ie le faisois sans aucune ceremonie,

& les Iroquois me laiſſoient faire. Ie connois bien que Dieu m'a ſauué la vie: car ayant eſté donné à des gẽts qui n'a-uoient pas aſſez de moyens pour me ſau-uer la vie, donnant des preſents ſelon noſtre couſtume, il fiſt qu'ils ne m'acce-pterent pas, & que ie fus pour la ſecon-de fois donné à vn autre qui auoit le moyen & la volonté de me deliurer de la mort. Si toſt que ie penſois auoir pe-ché, i'allois trouuer le Pere Iogues pour m'en confeſſer. Pour ce qui eſt du Pere, diſoit-il, il fait ſes prieres tout ouuerte-ment: mais pour nous il nous diſoit que nous priaſſions tous bas, que les Iro-quois n'auoiẽt pas encore de l'eſprit. Le Pere, adiouſtoit-il, leur parle de Dieu: mais ils ne l'eſcoutent pas, il n'a qu'vn petit liure de prieres & Couſture l'autre, il adiouſta encor qu'il auoit eſté deux fois à l'habitation des Flamands, & ſon frere quatre fois, d'où il racontoit beau-coup de choſes de leur traittes, maiſons &c. Mais ce qu'il auoit remarqué ſur tout, c'eſt que comme on luy eut donné à manger, & qu'il eut fait le ſigne de la Croix, vn Hollandois luy diſt que cela

n'estoit pas bien : & en effect, dist-il, ils ne le font pas comme vous, ils petunent & boiuent sans cesse, i'attendois dit-il, au soir qu'ils allassent prier Dieu ensemble, comme vous faictes : mais il n'y venoient point ; voila ce que Ioseph raconte.

Reuenons à la bande de nos Iroquois d'où il s'estoit eschappé auec son frere, & vn autre troisiesme qui arriua peu apres, les Iroquois ne voyant plus les trois Hurons, & ce doutants de ce qui estoit, qu'ils s'estoiét retirez aux trois riuieres, creurét estre descouuerts & s'en retournerent en leur pays : mais en mesme temps d'autres leur succederent dans le mesme lac S. Pierre au dessus des trois riuieres : en sorte que les Hurons qui s'estoient sauuez à Mont real, & qui descédoient aux 3. riuieres, furét derechef rencõtrez & poursuiuis : mais il pleust à Dieu les deliurer quoy qu'auec des peines infinies : car la plus part quittant leurs canots, se ietterent dans les bois, & vinrét tous nuds aux trois riuieres par des chemins effroyables : quelques autres Hurons captifs des années precedentes qui

estoient auec ces dernieres bandes d'Iroquois, s'eschapperent & vinrent aux trois riuieres, & confirmerent tout ce que leurs compagnons auoient dit, nommément qu'on parloit dans le pays, d'amener le Pere Iogues, & le rendre aux François : mais comme on cognoist la perfidie des Iroquois, personne n'en croyoit rien. Monsieur le Gouuerneur pourtant qui souhaittoit la deliurance du Pere, & la paix, si elle estoit raisonnable, equippa quatre chalouppes, & s'en alla preparé pour la guerre ou la paix, aux trois riuieres, & de là au Fort de Richelieu pour voir si les Iroquois se presenteroient ou sur la riuiere ou deuant les habitations: mais rien ne parut, si tost qu'ils apperceuoient les chalouppes, ils entroient plus auant dans les bois, & les chalouppes passées, ils retournoient sur le bord de l'eau, guettoient les Algonquins & Hurons. Monsieur le Gouuerneur mettoit souuent pied à terre pour remarquer leur trace, & voir s'il en rencontreroit quelque trouppe dans leurs Forts accoustumez, pour les y attaquer. A deux lieues au dessus de Riche-lieu,

il trouua vn chemin fait de nouueau dãs le bois qui tenoit enuiron deux lieuës, par où les Iroquois trauersoient & coupoient vne pointe de terre pour venir de leur riuiere dans celle de S. Laurens, portants leur canots & bagage sur leurs espaules, & ne point passer deuant le Fort de Riche-lieu. Si Monsieur le Gouuerneur eust eu les soldats qu'il esperoit de France, il eust sans doubte donné iusques dedans le pays des Iroquois, auec 200. ou 300. Algonquins & Montagnets qui s'offroient à luy faire compagnie, & ie croy que c'eust esté auec vn tres bon effect, & qu'il eust cõtrainct ces Barbares orgueilleux à vne paix honneste, ou les eust entierement domptez. Il ne faut pas que ce que i'ay dit cy-dessus, donne de la terreur extraordinaire: quand les Iroquois ont rencontré de la resistance, ils ont lasché le pied aussi tost, ou plustost que les autres. Les Algonquins estant en nombre raisonnable les ont faict souuent trembler & fuyr. Reuenons à leurs courses de cette année, nonobstant lesquelles les Algonquins ne laissoient pas d'aller à la chasse,

ils ne peuuent se passer de ces exercices sans mourir de faim, la terre ne leur dõne pas encore assez, il vaut autant, disent-ils; mourir de la main ou du fer des Iroquois, que d'vne cruelle faim. Le 30. Iuillet sept ieunes Algonquins allerent à la chasse vers Mont-real, ils estoient quasi tous Chrestiens, ils rencontrerent deux canots Iroquois, l'vn desquels, où il y auoit douze hommes, courut incontinent sur eux: ces bons ieunes hommes ne s'espouuanterent point; le Pere le Ieune leur auoit dit en partant, si vous fuyez la mort, vous la trouuerez, si vous la cherchez, elle vous fuyra; recommandez-vous à Dieu si vous rencontrés les ennemis: ils se seruent de ce conseil, ils prient Dieu feruemment en leur cœur, & nagent droit tant qu'ils peurent vers les Iroquois qui deschargent sur eux, dix ou douze coups d'arquebuze, sans autre effect que de percer vn canot & blesser vn Algonquin par le pied; les Algonquins s'aduancent tousiours & deschargent deux ou trois arquebuses qu'ils auoient, & renuersent deux Iroquois blessez à mort dans leur canot, & les

contraignent de se mettre tous à terre, & de se retirer, si ces Ieunes Algonquins eussent eu de la pouldre pour continuer & poursuiure dauantage, ils eussent tué la plusspart de la bande, mais nous auons tousiours eu peur d'armer trop les Sauuages; pleust à Dieu que les Holandois eussent fait le mesme, & ne nous eussent pas forcez à donner des armes mesmes à nos Chrestiens: car iusques à present on n'en a traitté qu'à ceux-là.

Le 15. d'Aoust vingt Algonquins partirent des trois riuieres, pour aller à la chasse vers Richelieu, estant dans le lac de S. Pierre, à sept ou huict lieuës de l'habitation, à l'embouchcure d'vne riuiere appellée sainct François, ils se diuiserent en deux bandes pour chasser mieux, l'vne qui estoit composée de douze, rencontre incontinent vingt Iroquois bien armés, les voila aux prises, premierement auec les arquebuses, les Iroquois en auoient au double, puis auec l'espée, enfin auec le cousteau: quelques-vns de part & d'autre sont tuez, les Algonquins se voyants plus foibles, prennent la fuitte: trois auec vn Huron qui se

trouua en leur compagnie, sont faits prisonniers, ils en bruslerent vn, Dieu fist la grace à 2. autres qui estoient Chrestiens de s'eschapper, ils nous rapporterent que les Iroquois estoient quasi tous blessez, & quelques vns à mort, à mesme temps que cela se passoit dans le lac de S. Pierre, il y auoit 2. autres trouppes d'Iroquois qui rodoiēt autour du Fort de Riche- lieu ils auoient auec eux vn Huron captif, mais Iroquois d'affection, celuy cy se mist seul dās vn canot, & s'aduança vers le Fort, & demanda à parler: on le reçoit, on le fait entrer, on luy demāde qui il est & ce qui l'ameine, il respond qu'il est Iroquois, & qu'il veut traitter de paix pour luy & pour ses compagnons, il presente quelques castors à cet effect: on luy demande s'il a nouuelle du Pere Iogues, il tire vne lettre de sa part & la presente, puis demande à s'en retourner, on luy dit que la lettre s'addresse à Mr. le Gouuern. qui est à Kebec, ou aux 3. riuieres, & qu'il faut qu'il attēde respōce, il demāde qu'ō tire vn coup de canō, ce qu'ō fist & incōtinēt ses camarades paroissent en 3. ou 4. canots: ils nagent tousiours pour

venir vers le Fort, on leur crie qu'ils s'arrestét par trois ou quatre fois; à quoy n'obeyssant point, on tire sur eux: ce qui les contraignit de se mettre à terre, & s'enfuyr dans les bois abandonnants leur canots & bagage, on ne sçait point s'ils ont esté tués ou blessés.

Peu de iours apres, vne trouppe d'enuiron 100. Iroquois parut au mesme lieu dans vnze grãds canots, ils auoient passé au dessus Mont-real, y estoient demeurez plusieurs iours en embusches, s'estoient presentez deuant l'habitation, & soubs couleur de quelque signe de paix, auoient tasché d'attirer prés d'eux quelques Algonquins de la nation d'Iroquet, qu'on auoit enuoyé parlementer de loing, sur lesquels ils deschargerent en trahison plus de cent coups d'arquebuse: mais graces à Dieu sans effect, ils estoient depuis descendus à Richelieu où se voyans descouuerts, ils se retirerent. Voicy la coppie de la lettre du Pere Iogues escrite des Iroquois, que ce Huron dont i'ay parlé, apporta & dõna à Monsieur de Champ-flour; elle s'addresse à Monsieur le Gouuerneur,

c'est vn grand dommage que les trois autres qu'il nous escriuoient auparauant ont esté perduës.

Monsieur, voicy la 4. que i'escris depuis que ie suis aux Iroquois. Le temps & le papier me manquent, pour repeter icy ce que ie vous ay desia mandé tout au long, Cousture & moy viuons encor. Henry (c'est vn de ces deux ieunes hommes qui furent pris à Mont-real) fut amené la veille de sainct Iean, il ne fut pas chargé de coups de baston à l'entrée du village comme nous, ny n'a point eu les doigts couppez cõme nous; il vit & tous les Hurõs amenez auec luy dans le pays; soyez sur vos gardes par tout, tousiours nouuelles trouppes partent, & faut se persuader que iusques dãs l'Automne, la riuiere n'est sans ennemis, il y a icy pres de trois cents arquebuses, sept cent Iroquois: ils sont adroits à les manier, ils peuuẽt arriuer aux trois riuieres par diuers fleuues, le Fort de Richelieu leur donne vn peu plus de peine, mais ne les empesche pas tout à faict. Les Iroquois disent que si ceux qui ont pris & tué les François à Mont-real,

eussent sceu ce que vous auez faict en retirant le Sokokiois que vous auez deliuré des mains des Algonquins, ils n'eussent pas faict cela, ils estoient partis au milieu de l'hyuer, & deuant que la nouuelle en vint: Neantmoins tout fraischement il est party vne trouppe, & l'homme de Mathurin (le Pere Brebeuf le cognoist bien) y est, & conduit la bande comme à nostre prise de l'an passé. Cette trouppe desire & a dessein de prendre des François, aussi bien que des Algonquins. que nostre consideration n'empesche de faire ce qui est à la gloire de Dieu. Le dessein des Iroquois autant que ie peux voir, est de prendre s'ils peuuent tous les Hurons, & ayant mis à mort les plus considerables, & vne bonne partie des autres, ne faire des deux qu'vn seul peuple & vne seule terre. I'ay vne grande compassion de ces pauures gents, dont plusieurs sont Chrestiēs, les autres Catecumenes, & disposez au baptesme: quand est ce qu'on apportera remede à ces mal-heurs? quand ils seront tous pris? I'ay receu plusieurs lettres des Hurons

auec la Relation prise auprés de Montreal. Les Hollandois nous ont voulu retirer; mais en vain: ils taschent de le faire encor à present, mais ce sera encor comme ie croy auec la mesme issuë. Ie me confirme de plus en plus à demeurer icy tant qu'il plaira à Nostre Seigneur, & ne m'en aller point, quand mesme l'occasion s'en presenteroit. Ma presence console les François Hurons & Algonquins. I'ay baptisé plus de soixante personnes, plusieurs desquels sont arriuez au Ciel. C'est la mon vnique consolation & la volonté de Dieu, à laquelle tres volontiers ie conioincts la mienne. Ie vous supplie de recommander qu'on fasse des prieres, & qu'on dise des messes pour nous, & sur tout pour celuy qui desire estre à iamais.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble seruiteur Isaac Iogues de la Compagnie de IESVS.

Du village des Iroquois le 30. Iuin 1643.

Cette lettre a plus de suc que de parolles, la tissure en est excellente quoy que la main qui en a formé les characteres, soit toute dechirée, elle est composée d'vn stile plus sublime que celuy qui sort des plus pompeuses écoles de la Rhetorique: mais pour mieux cognoistre les richesses de celuy qui la tracées, il en faut considerer la pauureté. Quelques Hurons faits prisonniers auec ce bon Pere, s'estans sauués ce prin-temps dernier des mains des Iroquois, nous ont fait conceuoir la riche liberté de ce pauure captif, & nous voulans depeindre les bassesses où les hommes l'ont ietté, nous ont donné vne belle idée de ses grandeurs. Les Iroquois l'ayant pris le 2. iour d'Aoust 1642. le traisnerent en leur pays auec des cris & des huées de Demons, qui emportent leur proye, il fut salué de cent bastonnades à l'entrée de la Bourgade, où il fut premierement conduit: il n'y eut fils de bonne mere qui ne iettast la patte ou la griffe sur cette pauure victime: les vns le frappoient à grands coups de cordes, d'autres à coups de bastons, les vns luy tiroient & emportoient

emportoient les cheueux de la teste, les autres par derisiõ luy arrachoient le poil de la barbe : vne femme, ou plutost vne Megere, luy prend le bras & luy couppe, ou plutost luy scie auec vn cousteau, le poulce de la main gauche : elle fait vn cerne & s'en va rechercher la iointure, auec moins d'industrie : mais auec plus de cruauté qu'vn boucher n'en exerçoit sur vne beste morte : bref elle luy descharne & enleue tout le gros du poulce, vn autre luy mord vn des doigts de la main droite, offence l'os, & rend ce pauure doigt perclus & inutil, d'autres luy arrachent les ongles, puis mettent du feu sur l'extremité de ces pauures doigts, despoüillés, pour rendre le martyre plus sensible. A tous ces maux le pauure Pere n'eust point d'autre Medecin, ny d'autre Chirurgien, que la patience, point d'autre vnguent que la douleur, point d'autre enueloppe que l'air, qui enuironnoit ses playes : ce n'est pas tout, ces Barbares luy arrachent sa soutane, ils le despoüillẽt, & pour couurir sa nudité, luy iettent vn bout d'vne vieille peau, chargée de saleté & de puanteur, il s'en couure la moi-

tié du corps, il a les pieds & les iambes nuës, les bras nuds, la teste nuë: il a pour maison des écorces, la terre est son lit, & son matelas; le bout d'vne peau ou d'vn capot qui luy sert de robe, pẽdant le iour, luy sert encor de couuerture pendant la nuict; son viure n'est pour l'ordinaire cõposé que d'vn peu de farine de bled d'Inde boüillie dãs l'eau sans sel; ses oreilles sõt battuës de mille gausseries, de mille brocards, & de mille iniures, que ces Barbares vomissent contre les François, & cõtre les Sauuages Chrestiens, & contre nos alliez. Prens courage, mon nepueu, luy dira vn Capitaine, en se gaussant, ne t'afflige point, tu verras bié tost icy quelques-vns de tes freres, qui te viendront tenir compagnie. Nos guerriers ont enuie de manger de la chair des François, tu en pourras gouster auec nous: voila comme on nous a depeint ce Martyr viuant, ce Cõfesseur souffrant, cét homme riche dãs l'extreme pauureté, ioyeux & content dans le pays des douleurs, & de la tristesse: en vn mot ce Iesuitte vestu à la Sauuage, ou plutost à la saínct Iean Baptiste: ruminons ie vous prie ces pa-

roles: *Que nostre consideration* (dit-il) *n'empesche point de faire ce qui est à la gloire de Dieu.* C'est à dire, n'ayez point d'esgard à ma vie, regardez moy, comme vn hôme desia mort: ie sçay bien que si vous traitez mal les Iroquois, je suis massacré, ie ne me conte plus entre les viuans, ma vie est à Dieu, faites tout ce que vous iugerez de plus à propos, pour sa gloire. Que Iesus-Christ est puissant dãs vn bon cœur! sa bonté ne se laisse pas vaincre, elle fait gloire de triompher dans le plus grand abandon. *Ie me confirme de plus en plus* (adiouste-il) *à demeurer icy, tant qu'il plaira à nostre Seigneur, & à ne m'en point aller, quand mesme l'occasion s'en presenteroit*: Que cette generosité est agreable à Dieu! cét homme dont tous les sens n'ont que des obiets de douleur, dit qu'il ne se sauueroit pas quand il le pourroit faire. *Ma presence* (poursuit-il) *console les François, les Hurons & les Algonquins.* Il y a deux François captifs auec ce bon Pere, quantité de Hurons, & quantité d'Algonquins, dont quelques-vns sont Chrestiens, & les autres ont enuie de l'estre: voudriez-vous bien que ce

cœur plein de feu, que ce Pasteur plein d'amour abandonnast ses ouailles: certes il n'est point larron, ny mercenaire: pour commettre vne si grande perfidie; encore que ces paroles nous ayent tiré les larmes des yeux, elles n'ont pas laissé d'augmenter la ioye de nostre cœur: il y en a qui luy porte plus d'enuie que de compassion, quitter les creatures pour Dieu, ce n'est pas vn mauuais change, *I'ay Baptisé plus de soixante personnes.* Nous croyons que ce sont des Hurons, & des Algonquins ses concaptifs, & peut-estre encore quelques petits enfans Iroquois mourans, qui prient Dieu dans les cieux, pour leurs parens, *c'est là mon vnique consolation, & la volonté de Dieu, à laquelle tres volontiers ie conioints la mienne.* Voicy de riches paroles! mais encore qui pourroit consoler ce pauure Pere, sinon celuy qui luy est resté seul, & que tout l'Vniuers ne luy sçauroit rauir! Les deux François qui sont auec le Pere, nous donnent de l'estonnement, celuy notamment qui se nomme Guillaume Cousture: ce ieune homme se pouuoit sauuer: mais la pensee luy en estant venuë, non, dit-il, ie

veux mourir auec le Pere, ie ne le sçaurois abandonner, ie souffriray volontiers le feu & la rage de ces tygres, pour l'amour de Iesus-Christ, en la compagnie de mon bon Pere, c'est parler en homme vrayement fidelle, aussi ne s'estoit-il pas ietté dans ces dangers, pour aucune consideration temporelle. La lettre porte qu'il estoit party des Iroquois, vne troupe conduite par l'homme de Mathurin, c'est à dire par vn Huron pris des Iroquois, & qui a perdu l'affection de son pays, & de ses compatriotes, ausquels il fait la guerre maintenant, comme il sçait les endroits où ils doiuét passer, il les va attendre & surprendre au passage, ce fut ce miserable renié, qui deffit les Hurons, auec lesquels le Pere se rencontra, on l'appelle l'homme de Mathurin, pour ce qu'il ramena des Hurons, deuant qu'il fut pris des Iroquois, vn braue ieune homme qui portoit ce nom, lequel apres s'estre bien comporté auec nos Peres, en ce bout du monde, est repassé en France, pour se donner à Dieu, dans le sainct Ordre des Reuerends Peres Capucins où il a fait profession.

Au reste cette lettre estoit escrite partie en François, partie en Latin, partie en langue Sauuage, afin que si elle tomboit entre les mains de quelque autre, que de celuy auquel elle s'adressoit, il ne pût aisément descouurir les bons aduis que le Pere nous donne.

Monsieur le Gouuerneur qui estoit aux trois Riuieres, fist responce à la lettre du Pere Iogues, ie luy escriuis aussi bien au long, & enuoyay le Pere Brebeuf à Richelieu, pour conferer auec ce Huron sur son retour aux Iroquois: mais le pauure homme nous mist en vne nouuelle peine bien grande: car craignant que les Iroquois dans le pays, ne le prissent pour espion, & pour auoir quelque intelligence auec nous, il declara tout net, qu'il ne retourneroit plus aux Iroquois; mais aux Hurons: & n'y eust moyen de luy persuader autre chose: si bien que nous demeurasmes priuez de cette consolation, & le Pere Iogues encore plus que nous n'ayant aucune responce, ny nouuelle de nostre pays, & peut-estre en dan-

ger d'estre mis à mort, sur le soupçon que les Barbares auront, qu'on aura fait quelque mal au Huron captif, qui estoit de leur bande. I'espere pourtant que nostre bon Dieu qui l'a conserué iusques icy, continuera ses misericordes, & se seruira de la vertu de ce Pere, pour le salut de ces peuples, & pour quelque bon effect, que sa diuine prouidence cognoist.

CHAPITRE XIII.

De quelques remarques, touchant les Hurons.

LE Chapitre precedét nous donne la conclusion des choses plus memorables, qui se sont passée depuis Tadoussac, iusques à Mont-Real, il falloit maintenant parler des Nations plus hautes: mais les Iroquois nous ayans rauy la Relation & les lettres que nos Peres, qui sont en ces

contrees plus eloignees, escriuoient aux personnes qui les honorent de leur amitié, & de leur secours, nous ayans dis-ie enleué ce petit tresor, nous ont cõtraint de garder le silence, neantmoins quelques François, & quelques Sauuages de nos alliez, marchants par apres sur les brisees de ces Barbares, nos ennemis ont recueilly quelques papiers qu'ils auoiẽt iettez dans les bois, ou qui leur estoient eschappez des mains, & nous les ayans fait tenir en France, nous en auons recueilly ce qui suit, pour consoler ceux qui s'interessent auec tant d'amour en la conuersion de ces pauures peuples, & pour leur donner vne petite cognoissance de ce que nostre Seigneur va operant dans cette extremité du monde.

Ie ne sçay (dit l'vn de ceux dont les lettres sont venuës iusques à nous) *à quoy seruiroit de m'estendre sur la consideration de ce que Dieu a permis nous estre arriué : cela est inconceuable à ceux qui ne sont pas sur les lieux: car pour ne parler point du Pere Iogues, Ie vous diray que les deux François qui l'accompagnoient, nõmez Guillaume Cousture, & René Goupil, qui ont esté pris auec le Pere*

par les Iroquois, estoient deux ieunes hommes incomparables en leur genre, & tres-propres pour ces pays-cy. Et si la flotte de Hurons Chrestiens, & des Catechumenes qu'ils accompagnoient, & qui a esté prise & defaite à mesme temps, fut arriuée saine & sauue, comme nous l'attendions, la conuersion du pays sembloit presque infaillible, ce sont des secrets que nous ne verrons que dans l'eternité. Croyriez vous bien neantmoins, que iamais nous n'auons pris plus de courage, tant pour le spirituel, que pour le temporel. La Relation vous en fera voir les particularitez : Si on pouuoit remedier aux courses des Iroquois, & les contraindre à vne bonne paix : nous verrions en peu de temps de notables progrez, en ces contrees, pour le Christianisme : c'est où ie ne voy goutte, si ce n'est par des voyes, qui approchent du miracle, si bien qu'il nous faut ietter les yeux vers le Ciel, pour attendre les arrests de la diuine prouidence, & ce qu'il en plaira à ceux de qui la chose depend.

Le Pere qui nous parle en ces termes, sçauoit bien le desastre qui estoit arriué l'annee precedente, à la flotte des pauures Hurons : mais il ne pouuoit pas preuoir que les lettres passe-

roit par les mains des Iroquois, que la Relation qu'il nous enuoyoit, seroit rauie, que tous les Hurons qui descendoiẽt, seroient les vns massacrez, les autres menez prisonniers dans le pays des Iroquois, & les autres poursuiuis & despoüillez iusques à la chair. *Iamais* (dit-il) *nous n'auons pris plus de courage, tant pour le spirituel que pour le temporel.* Ie n'entends que la moitié de ces paroles: ie conçois fort bien ce redoublement de cœur & d'esprit, qui fait trouuer la ioye au milieu des angoisses, & la paix dans l'ardeur de la guerre: ie sçay bien que Dieu ne se laisse pas vaincre, & que i'aymerois mieux estre secouru de luy tout seul, que de toutes les creatures ensemble: ce qui se passe dans l'abandon, se peut bien sentir: mais la langue n'a pas de parole pour l'exprimer: les ioyes interieures sont plutost des ioyes de l'esprit que du corps. Ie n'entends pas comme ces pauures Peres peuuent prendre courage, pour le temporel, puis que tout ce que le Pere Iogues leur portoit, fut enleué auec luy, par les Iroquois, & que tout ce qu'on leur enuoyoit cette annee, a esté pris & pillé

par les mesmes. Quel courage peuuent-ils auoir dans le temporel qui leur manque? Ie sçay bien que leur resolution est de tenir ferme iusques au bout, & d'aller plutost nuds, comme le Pere Iogues, que de lascher pied: ils ont desia quelque rapport auec luy: car leur maison pour la pluspart du temps n'est bastie que d'escorces, & leur viure n'est pour l'ordinaire que de la bouïllie de farine de bled d'Inde, cuitte dans l'eau, sans sel, & sans autre ragoust que l'appetit: certes ie ne voy pas quel plaisir temporel ils puissent prendre dans ce traitement: mais ie vous confesse & vous donne parole, que l'accroissement de l'esprit recompense bien les deffauts que souffre le corps, & que Dieu opere plus parfaitement, & plus doucement par soy-mesme, que quand il se sert de ses creatures, poursuiuons nos lettres.

Nos Catalogues vous feront voir nos besoins: ce que ie demande plus particulierement est qu'on nous enuoye de braues ouuriers, pour auancer l'ouurage que nous auons en main, & pour succeder auec le temps à ceux que l'aage, & les accidents de cette vie peuuent rendre moins vtils.

Il faut que ie dise en passant que le corps est limité: mais que l'esprit ne l'est pas. celuy qui a couché ces lignes sçait bien ce qu'on souffre, pour le peu de secours qu'on a dans ce bout du monde, & cependant il demande encore des compagnons de son courage, & de sa ioye: car les trauaux pris pour Iesus Christ portent ces fruicts. Passons outre.

Tandis que la Riuiere sera assiegee de toutes parts par les Iroquois: i'auray bien de la peine d'enuoyer de nos Peres à Kebec, de peur de les exposer aux prises de l'ennemy: perdre vn ouurier tout fait, & tout formé pour ces contrees: c'est perdre vn precieux tresor: & si mesme encor no⁹ pouuõs nous dispẽser de faire descendre quelques-vns de nos hommes là bas, nous le ferons, que s'il n'est pas en nostre pouuoir, il les faudra sacrifier aussi bien en descẽdant qu'on fait en montant: car de pouuoir subsister icy sans secours d'hommes, il serait tost ou tard impossible.

Les Iroquois se sont tellement respandus sur le grand fleuue de S. Laurent, & sur la Riuiere des prairies, qu'il n'y a point d'assurance depuis le lac de S. Pierre, qui est vn peu au dessus des trois Ri-

uieres iusques bien loing au delà de Mont-Real : ces Barbares se cachent, tantost en vn endroict, tantost en l'autre se iettans à l'improuiste sur les François, sur les Hurons, & sur les Algonquins, quand ils voyent leur auantage : si bien qu'on n'oseroit quasi nauiger tout l'Esté sur ces beaux fleuues, si on ne fait des Carauanes, comme dans l'Arabie, ce que nous ne pouuons pas faire pour nostre petit nombre.

Pour nos missions dans les Bourgades des Hurons : nous les auons continuees à l'ordinaire : nous ne fusmes iamais si heureux, ny iamais si malheureux : la prise du Pere Iogues, de nos François, & de nos Hurons Chrestiens, & de nos Catechumenes nous fait ressentir nos malheurs, & ce qui s'est passé cette annee pour l'amplification de la foy, publie dans la Relation nostre felicité ; Nous entrons de plus en plus dans la possession des biens, que nous venons acheter en ce bout du monde, au prix de nostre sang & de nos vies : Ie voy de plus grandes dispositions que iamais, à la conuersion totale de ces peuples, que nous attaquons des premiers, & que nous entreprenons d'emporter, pour seruir de modele, & d'exemple

à ceux qui se conuertiront par apres. En vn mot nos petites Eglises vont tousiours croissant en nombre de personnes, & en vertu. Les affaires de nostre Seigneur s'auancent, à proportion des disgraces qu'il nous enuoye, à peine se rencontroit-il cy-deuant parmy nos Chrestiens deux ou trois guerriers: mais depuis la prise de ce braue Neophyte, nommé Eustache le plus vaillant de tous les Hurons, nous auõs compté en vne seule bande, iusques à vingt-deux Croyans, tous hommes de cœur, la plus-part Capitaines ou gens de consideration. L'vsage des arquebuses refusé aux Infideles, par Monsieur le Gouuerneur, & accordé aux Neophytes Chrestiens est vn puissant attrait, pour les gaigner: il semble que nostre Seigneur se vueille seruir de ce moyẽ, pour rẽdre le Christianisme recommandable en ces contrees.

Vne autre letre parle en ces termes.

Dieu nous console fortement par l'auancement du spirituel, qui est le seul attrait, qui nous amene icy. La foy fait vn progrez notable parmy les Hurons: on auroit de la peine de croire qu'il se rencontre tant de solidité, tant d'innocence, & tant de tendresse en des cœurs Sauuages, si la verité ne nous enseignoit que Dieu a des bontez, & des misericordes, aussi

bien pour les Sauuages, que pour les autres nations de la terre. Il a ietté les yeux cette annee, sur les Nipisiriniens par le Baptesme solemnel de quelques-vns plus auancez en aage. Outre quelques petits enfans, à qui ces eaux sacrees ont ouuert les portes du Ciel.

Ne passons pas s'il vous plaist legerement, les yeux sur ces fragments de lettres, tout n'est pas ruiné, puis que nous ne perdons que l'accessoire, & que le principal demeure en son entier. Trois braues ouuriers sont morts quasi à mesme annee. Le Pere Charles Raimbaut, qui auoit vn cœur plus grand que tout son corps, quoy qu'il fut d'vne riche taille, il meditoit le chemin de la Chine, au trauers de nostre Barbarie, & Dieu l'a mis dans le chemin du Ciel, le Pere Iean Dolbeau, que la paralysie auoit attaqué dans les trauaux, le nauire qui le reportoit en France, ayant esté pris par trois fregates ennemies: cõme les vainqueurs le pilloient, on laissa tomber du feu dedans les poudres, qui firent voler dans la mer nos amis, & nos ennemis. Le pauure Pere fut noyé dans la mer; bienheureux d'auoir donné sa vie dans vn si

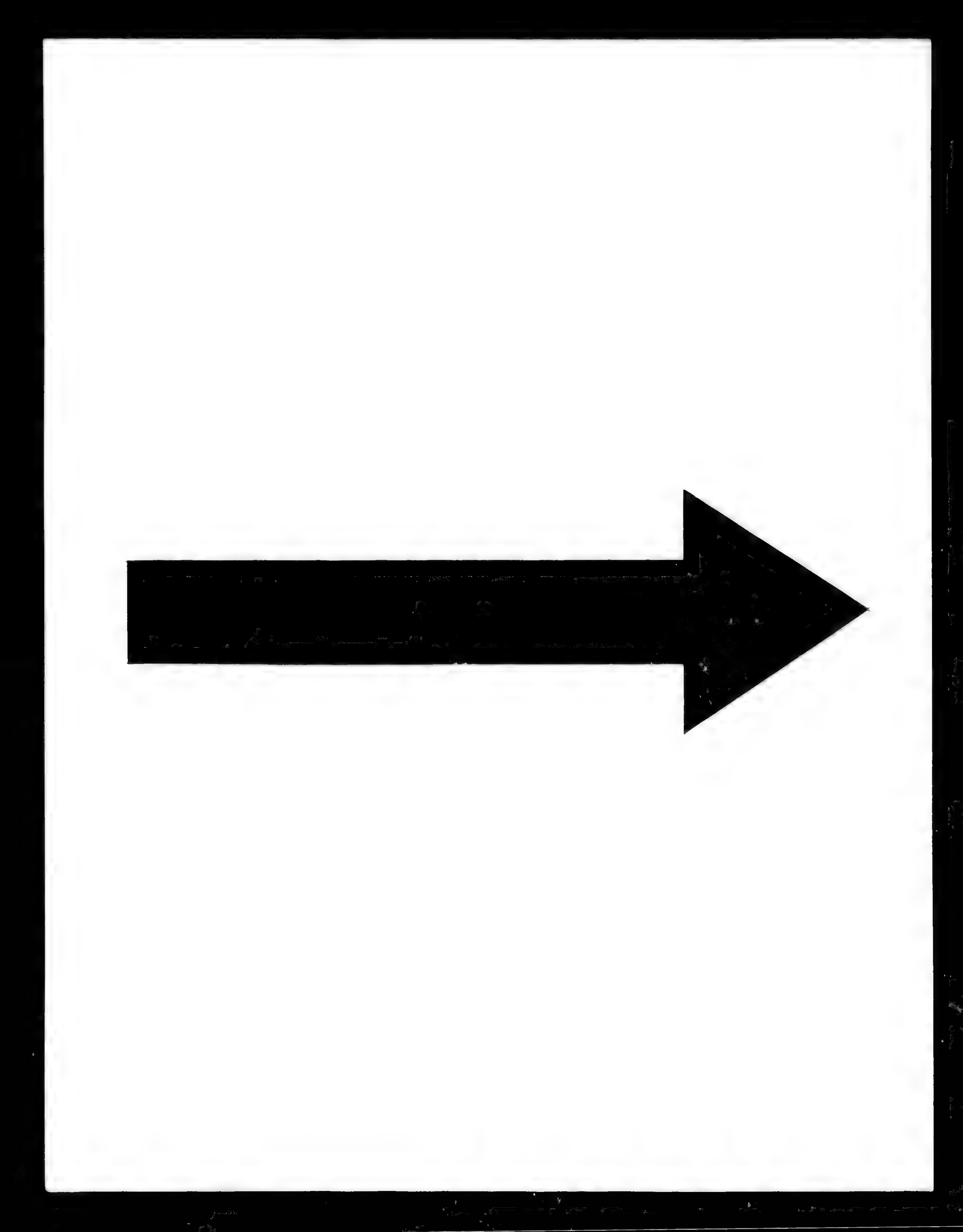
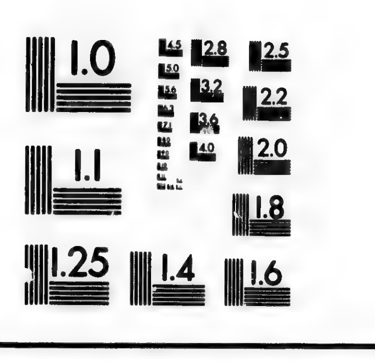


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



6"



genereux employ, & d'auoir passé par le feu, & par l'eau, pour entrer dans vn repos, & dans vn rafraichissement eternel : il menoit vne vie saincte dans les grandes forests, & maintenant il iouit de la gloire des Saincts, dans ces demeures eternelles. Le Pere Ambroise Dauost repassant pour son aage, & pour la foiblesse de son corps, estant bien souuent attaqué du scurbut, a esté emporté sur la mer d'vne fievre, qui ne la point quitté iusques à ce qu'il ait esté enseuely dans les ondes : il estoit tousiours auec Dieu, pendant sa vie. Il auoit vne patience de fer, ou plutost vne patience toute d'or, ou vne patience de Iob, & en sa vie, & en sa maladie, & en sa mort: la rigueur de la fievre, les incommoditez du vaisseau, le deffaut de Chirurgien, de Medecin & de remedes, & des autres soulagemens qui se trouuẽt en terre, & qu'il n'a point rencontré dans son nauire, les douleurs qu'on souffre en ces extremitez, ne luy ont iamais ouuert la bouche, ny delié la langue pour se plaindre, il estoit accoustumé à suiure plutost les volontez & les inclinations des autres que les

siennes:

siennes: il auoit vne si grande habitude à prendre la conduite de Dieu, & à receuoir de sa main tout ce qui luy arriuoit, que iamais il ne demanda rien en toute sa maladie, & iamais aussi ne refusa rien de tout ce qu'on luy vouloit faire prendre, & iamais n'esconduisit personne de ce qu'on desira qu'il fist: ces vertus ne sont pas communes. Outre la mort de ces trois personnes d'elite, la prise & les mauuais traitemens qu'on a fait au Pere Isaac Iogues, & à trois de nos François, dont l'vn a esté assommé par les Iroquois; la deffaite des Chrestiens & des Cathecumenes Hurons, le vol qu'on a fait de tout ce qu'on enuoyoit l'an passé, & encore cette année aux pauures ouuriers Euangeliques, qui sont és nations plus hautes, les hazards, les perils, les embusches, où ces braues Athletes se iettent tous les iours, les morts continuelles ne sont que l'accessoire, le principal est que Dieu soit cognu, qu'il soit aimé, que la foy se plante, & s'amplifie: c'est la parole, ou la pierre precieuse, pour laquelle il faut vendre, donner, prodiguer sa vie & son sang: ceux-là sont bien-heureux

qui font ce riche aquest à si bon prix!

Puis que ie suis en train, il faut que ie donne quelque liberté à mon cœur, & à ma plume : ie touche deux points en passant deuant que de conclure ce chapitre : tous deux me semblent bien considerables. Le premier est que ce feu & cette ardeur de prodiguer son sang pour Iesus-Christ, se communique à de ieunes hommes qui auroient traisné leur miserable vie dedans les vices, s'ils estoient restez en France, & qui passent pour des Saincts en ce nouueau monde, celuy qui a esté assommé des Iroquois, nommé Goupil, estoit vn braue Chirurgien, qui auoit dedié sa vie, son cœur, & sa main au seruice des pauures Sauuages: il a demeuré quelques années à S. Ioseph, où l'odeur de ses vertus, notammẽt de son humilité, & de sa charité resioüit encor les François, & les Sauuages qui l'ont cognu. Quand on luy parla d'aller aux Hurons, son cœur s'epanoüist à la pensée des dangers qu'il alloit encourir pour son maistre : enfin il a donné sa vie pour son amour : mais voicy qui accroit nostre estonnement : vn autre ieu-

ne Chirurgien bien versé dans son art, & bien cognu dans l'Hospital d'Orleans, où il a donné des preuues de sa vertu, & de sa suffisance, a voulu prendre la place de son camarade, il est passé en la Nouuelle France, & moy qui escri ce dernier chapitre, le voyant sur le poinct de monter aux Hurõs, ie luy representay tous les perils où il s'alloit letter: ie preuois tout celà, me dist-il, si mes desseins ne tendoient qu'à la terre, vos paroles me donneroient de l'espouuante: mais mõ cœur ne voulant que Dieu, ne craint plus rien: là dessus il s'embarque auec trois ieunes Hurons Chrestiens, resolus à tout ce qu'il plairoit à Nostre Seigneur leur enuoyer: nous croyons qu'ils ont passé à la desrobee, au trauers des ennemis, nous n'en auons point encor d'asseurance.

Au temps que les Hurons estoient plus animez contre les François, & contre nos Peres, & qu'ils machinoient leur mort, on demanda à quelques ieunes hõmes descendus de ces Nations plus hautes, s'ils n'estoient pas bien satisfaits d'estre deliurez de ces grands dangers, où la malice des Barbares les auoit iet-

tez, prodiguans si liberalement leurs vies, pour la gloire de nostre Seigneur, qu'ils estoient encor tous prests de leur aller tenir cõpagnie, & de mourrir auec eux: leur parole ne fut pas vn simple son formé de leurs lévres, ils remonterent la mesme annee, & s'exposerent de nouueau dans les perils, qu'ils auoient euitez: ces sentiments & ces actions ne sont pas du creu de la nature. Ie veux dire en second lieu, que les Sauuages ont tous les subiets, que le raisonnement purement humain leur peut suggerer d'auoir de l'eloignement de la foy, ou plutost de la rebuter: c'est en ce point que Dieu fait voir que la conuersion de ces peuples est son ouurage. Depuis que nous auons publié la loy de Iesus-Christ dans ces contrees, les fleaux se sont iettez comme à la foule. Les maladies contagieuses, la guerre, la famine sont les tyrans qui ont voulu rauir la foy aux fideles, & qui l'ont fait haïr des infideles. Combien de fois nous a-on reproché, que par tout ou nous mettions le pied, la mort y entroit auec nous? combien de fois nous a-on dit qu'on n'auoit

Iamais veu de calamitez semblables à celles qui ont paru; depuis que nous parlons de Iesus-Christ. Vous nous distes (s'escrient quelques vns) que Dieu est plein de bonté, & lors que nous nous rendons à luy, il nous massacre. Les Iroquois nos ennemis mortels ne croyent point en Dieu, ils n'aymẽt point les prieres, ils sont plus meschans que les Demons, & cependant ils prosperent, & depuis que nous quittons les façons de faire de nos ancestres, ils nous tuẽt, ils nous massacrent, ils nous bruslent, ils nous exterminent de fond en comble. Quel profit nous peut-il reuenir de prester l'oreille à l'Euangile, puis que la mort & la foy marche quasi tousiours de compagnie? Il se trouue des Chrestiens qui respondent genereusement à ces plaintes. Quand la foy nous feroit perdre la vie, est-ce vn grand malheur de quitter la terre, pour estre bien-heureux au Ciel? si la mort & la guerre esgorgent les Chrestiens, elle n'espargne non plus les infideles. Ouy, mais repartent les autres, les Iroquois ne meurent point, & cependant ils ont la priere en horreur. Auant

que les nouueautez paruſſent en ces contrees, nous viuions auſſi long temps que les Iroquois; mais depuis que quelques-vns ont receu la priere, on ne void plus de teſtes blanches, nous mourrons à demy aage.

Dieu ſe comporte en voſtre endroit, leur diſt quelqu'vn, comme vn Pere enuers ſon enfant: ſi ſon enfant ne veut point auoir d'eſprit, il le chaſtie pour luy en donner, l'ayant corrigé il iette les verges au feu, vn Pere ne ſe met pas tant en peine de ſes valets, que de ſes enfans. Dieu vous regarde comme ſes enfans, il vous veut donner de l'eſprit, il ſe ſert des Iroquois, comme d'vn foüet, pour vous corriger, pour vous donner de la foy, pour vous faire auoir recours à luy, quãd vous ſerez ſages, il iettera les verges au feu, il chaſtiera les Iroquois, s'ils ne s'amendẽt. Helas! diſent quelques vns, que n'a-il commencé par les Iroquois? que ne taſchoit-il de leur donner premierement de l'eſprit: nous en auons deſia tãt, & eux n'en ont point du tout. Il eſt le Maiſtre, leur diſt-on, il fait tout ce qu'il

veut, il vous prefere aux Iroquois, il vous aime bien dauantage, puis qu'il donne vne vie toute pleine de plaisirs à ceux d'entre-vous qui meurẽt aprés le Baptesme, & qu'il precipite tous les Iroquois dans les feux; pas-vn d'eux ne croyans en Dieu. Aprés tout on ne void quasi aucun Payen, pour opiniastre qu'il ayt esté pendant sa vie, qui ne demande le Baptesme à la mort, & nonobstant toutes ces calamitez, ces pauures gens ne laissent pas d'embrasser Iesus-Christ. Ces mesmes fleaux & ces mesmes reproches se rencontroient iadis en la primitiue Eglise. Les humiliations sont les fourriers qui marquẽt les logis du grand Dieu, & la tribulation nous attire plus fortement, & auec bien plus d'asseurãce que la consolation: il faut abbatre l'orgueil, & la superbe de ces peuples, pour donner entrée à la foy: mais reuenons à nos lettres.

Nous voyons bien que si on n'arreste les Iroquois, nous ne pouuons pas long-temps subsister, nous ferons neantmoins, ie ne dis pas le possible seulement, mais l'imaginable, pour ne

point quitter prise, nous disposants neantmoins à receuoir les ordres qu'il plaira à sa diuine Maiesté de nous prescrire.

Si les Iroquois ne retardoient point le progrez de l'Euangile, s'ils ne tenoient point les auenües d'vne infinité de peuples, qui sont dans les nations plus hautes, & qui n'ont iamais ouy parler de IESVS-CHRIST, s'ils ne menaçoient point la Colonie d'vne honteuse ruine, & l'Ancienne France d'vne espece d'infamie de n'auoir peu donner de secours à sa cadette contre vne poignee de Barbares: en vn mot s'ils ne tuoient que les corps, sans endommager le salut des ames, nos malheurs nous sembleroient tolerables: mais qui cognoist la valeur du sang de IESVS-CHRIST, cognoist le pris & la valeur d'vne ame. Acheuons ce discours, voicy quatre paroles d'vn enfant escrites à son pere, qui n'ont guere de douceur, pour les sens; mais beaucoup pour l'esprit: c'est vn Religieux de nostre compagnie, qui parle à ses plus proches, & qui leur demande, *s'ils ne*

luy portent point de cōpaßion d'auoir esté priué du bon-heur qu'a receu le Pere Isaac Iogues, tombant entre les mains des Iroquois. Ce Pere, dit-il, n'a fait ce voyage qu'vne seule fois, & il a fait rencontre de ce bon-heur. Ie suis descendu six fois à Kebec, & six fois remonté par les mesmes chemins, sans faire ce bon rencontre. Ie ne sçay ce que nostre bon Dieu me garde: mais ie m'estimerois bien-heureux d'auoir trouué vn rencontre pareil, apres auoir passé toute ma vie à son sainct seruice. La rage de nos ennemis augmente nostre merite, & leurs feux nostre gloire; lors que nous entrerons dans les Cieux, par cette porte, nous aurons plus de force pour les attirer, ie les y souhaitte de bon cœur, ne les appellant nos ennemis, qu'entant qu'ils empeschent la propagation de la foy.

VOICY pour conclusion le sentiment d'vn Sauuage Chrestien, auquel comme on reprochoit qu'il estoit pauure, pource qu'il croyoit en Dieu : *Quand bien*

cela seroit respondu, ie ne m'en resiouyrois, pource que mes richesses sont au Ciel: mais toy qui me fais ce reproche, & qui n'as point la foy, tu seras nonobstant tous tes biens, pauure & miserable, & bruslé dans les flammes toute vne eternité, il faudroit, dist celuy qui a couché ce bon sentiment dans ses lettres, *venir passer icy quelques annees, pour faire cas & estime de la foy, dont nous ne connoissons pas la valeur, pour l'auoir receuë comme par heritage.*



CHAPITRE XIV.

De la deliurance du Pere Isaac Iogues & de son arriuée en France.



Ette nouuelle sera d'autant plus agreable qu'elle estoit moins attenduë. On ne parloit plus de ce pauure Pere, qu'à la façon qu'on parle des morts. Quelques-vns le croyoient bruslé & deuoré des Iroquois, d'autres le regardoient comme vne victime qui n'attendoit plus que le cousteau & la dent des Sacrificateurs de Moloc. En effect le Dieu des abandonnés l'a sauué par vne Prouidence toute particuliere, au moment qu'il estoit destiné au feu & à ces autres cruautés qui passent la malice des hommes, il est viuant; & si ses mains sont racourcies, son cœur est aggrandy, les souffrances de son corps n'ont point diminué la force de son esprit : nous l'attendons de iour à autre, si l'Imprimeur

n'estoit pas si pressé, nous apprendrions de sa bouche les douces voyes que Dieu a tenuës pour le deliurer, la lettre qu'il recrit de sa captiuité au Pere Charles Lalemant, nous en parle assez amplement : mais elle ne satisfait pas à toutes les demandes que nous luy pourions faire. Suiuons la neantmoins, car elle merite bien sa place dans ce Chapitre.

Ie party le propre iour de la Feste de Nostre Bien heureux Pere sainct Ignace de la Bourgade, oùi'estois captif pour suiure & accompagner quelques Iroquois qui s'en alloient premierement en traitte, puis en pescherie: ayans fait leur petit trafic ils s'arresterent sept ou huict lieuës au dessous d'vne habitation des Hollandois, placée sur vne riuiere où nous faisions nostre pesche : comme nous dressions des embusches aux poissons, arriue vn bruit qu'vne escoüade d'Iroquois retournee de la chasse des Hurons, en auoit tué cinq ou six sur la place, & amené quatre prisonniers, dont les deux estoient desia bruslez dans nostre Bourgade, auec des cruautez extraordinaires : à cette nouuelle mon cœur fut transpercé

d'vne douleur tres-amere & tres-sensible, de ce que ie n'auois point veu, ny consolé, ny baptisé ces pauures victimes, si bien qu'apprehendant qu'il n'arriuast quelque autre chose de semblable en mon absence, ie dy à vne bonne vieille femme qui pour son âge & pour le soin qu'elle auoit de moy, & pour la compassion qu'elle me portoit, m'appelloit son nepueu, & moy ie l'appellois ma tante, ie luy dy donc, Ma tante ie voudrois bien retourner en nostre Cabane, ie m'ennuye beaucoup icy, ce n'estoit pas que i'attendisse plus de douceur & moins de peine en nostre Bourgade, où ie souffrois vn martyre continuel, estant contraint de voir de mes yeux les horribles cruautez qui s'y exercent : mais mon cœur ne pouuoit souffrir la mort d'aucun homme sans que ie luy procurasse le sainct Baptesme, cette bonne femme me dit vas t'en donc mon nepueu, puis que tu t'ennuies icy, prends dequoy manger en chemin : ie m'embarquay dans le premier Canot qui remontoit à la Bourgade, tousiours conduit & tousiours accompagné des Iroquois, arriués que nous fusmes en l'habitation des Hollandois, par où il nous falloit passer, i'apprends que toute nostre Bourgade est animée

contre les François, & qu'on n'attendoit plus que mon retour pour nous brusler, voicy le subiect de cette nouuelle. Entre plusieurs bandes d'Iroquois, qui estoient allez en guerre contre les François, contre les Algonquins, & contre les Hurons, il s'en trouua vne qui prit la resolution d'aller à l'entour de Richelieu, pour espier les François & les Sauuages leurs alliés, vn certain Huron de cette bande pris par les Hiroquois, & habitué parmy eux, me vint demander des lettres pour les porter aux François, esperant peut-estre en surprendre quelqu'vn par cette amorce: mais comme ie ne doutois pas que nos François ne fussent sur leurs gardes, & que ie voyois d'ailleurs qu'il estoit important que ie leur donnasse quelques auis des desseins & des armes & des desloyautez de nos ennemis, je trouuay moyen d'auoir vn bout de papier pour leur escrire, les Hollandois me faisants cette charité. Ie cognoissois fort bien les dangers où ie m'exposois, ie n'ignorois pas que s'il arriuoit quelque disgrace à ces guerriers, qu'on m'en feroit responsable, & qu'on en accuseroit mes lettres, ie preuoyois ma mort: mais elle me sembloit douce & agreable, employée pour le bien public, & pour

la consolation de nos François, & des pauures Sauuages qui escoutent la parole de Nostre Seigneur. Mon cœur ne fut saisi d'aucune crainte, à la veuë de tout ce qui en pourroit arriuer, puis qu'il y alloit de la gloire de Dieu: ie donnay donc ma lettre à ce ieune guerrier qui ne retourna point. L'histoire que ses camarades ont rapportée, dit qu'il la porta au fort de Richelieu, & qu'aussi tost que les François l'eurent veuë qu'ils tirerent le Canon sur eux, ce qui les espouuanta tellement que la plus part s'enfuyrent tous nuds, qu'ils abandonnerent l'vn de leurs Canots, dans lequel il y auoit trois arquebuses de la poudre & du plomb, & quelque autre bagage: ces nouuelles apportées dans la Bourgade, on crie tout haut que mes lettres ont esté causes qu'on les a traittez de la sorte: le bruit s'en repand par tout, il vient iusques à mes oreilles: on me reproche que i'ay fait ce mauuais coup; on ne parle que de me brusler, & si ie me fusse trouué dans la Bourgade au retour de ces gens de guerre, le feu, la rage & la cruauté m'auroit osté la vie. Pour redoublement de malheur, vne autre trouppe reuenant d'aupres de Mont-real, où ils auoient dressé des embusches aux François, disoit qu'on auoit tué

l'vn de leurs hommes, & qu'on en auoit blessé deux autres: chacun me faisoit coulpable de ses mauuaises rencontres, ils estoient comme forcenez de rage, m'attendans auec impatience. I'escoutois tous ces bruits, m'offrant sans reserue à nostre Seigneur, & me remettant en tout & par tout à sa tres-saincte volonté. Le Capitaine de l'habitation des Hollandois où nous estions: n'ignorant pas le mauuais dessein de ces Barbares, & sçachant d'ailleurs que Monsieur le Cheualier de Mōtmagny auoit empesché les Sauuages de la Nouuelle France, de venir tuer des Hollandois, m'ouurit les moyens de me sauuer, voila me, dit-il, vn vaisseau à l'ancre, qui partira dans peu de iours, iettez vous dedans secretement, il s'en va premierement à la Virginie, & delà il vous portera à Bordeaux, ou à la Rochelle, où il doit aborder, l'ayant remercié auec beaucoup de respect de sa courtoisie, ie luy dis, que les Iroquois se doutans bien qu'on auroit fauorisé ma retraicte, pourroient causer quelques dōmages à ses gēs. Non nō, respōd-il, ne craignez rien, l'occasion est belle, embarquez-vous, iamais vous ne trouuerez de voye plus asseurée pour vous sauuer. Mon cœur demeura perplex à ces paroles, doutant

s'il

s'il n'estoit point à propos pour la plus grande gloire de nostre Seigneur, que ie m'exposé au danger du feu, & à la furie de ces Barbares, pour aider au salut de quelque ame. Ie luy dis donc, Monsieur l'affaire me semble de telle importance, que ie ne vous puis respondre sur le champ: donnez-moy s'il vous plaist, la nuict pour y penser, ie la recommanderay à nostre Seigneur, i'examineray les raisons de part & d'autre, & demain matin ie vous diray ma derniere resolution; m'ayant accordé ma demande auec estonnement, ie passay la nuict en prieres, suppliant beaucoup nostre Seigneur, qu'il ne me laissast point prendre de conclusion de moy-mesme, qu'il me donnast lumiere pour cognoistre sa tres-saincte volonté, qu'en tout & par tout, ie la voulois suiure, iusques a estre bruslé à petit feu. Les raisons qui me pouuoient retenir dans le pays estoient la consideration des François, & des Sauuages: ie sentois de l'amour pour eux, & vn grand desir de les assister, si bien que i'auois resolu de passer le reste de mes iours dans cette captiuité, pour leur salut: mais ie voyois la face des affaires toute changee.

Premierement pour ce qui regardoit nos trois François amenez captifs dans le pays,

aussi bien que moy: L'vn deux appellé René Goupil, auoit desia esté massacré à mes pieds: ce ieune homme auoit la pureté d'vn Ange. Henry qu'on auoit pris à Mont-Real, s'en estoit enfuy dans les bois. Comme il regardoit les cruautez qu'on exerçoit sur deux pauures Hurons rostis à petit feu: quelques Iroquois luy dirent, qu'on luy feroit le mesme traictement, & à moy aussi, quand ie serois de retour: ces menaces le firent resoudre de se ietter plutost dans le danger de mourir de faim dans les bois, ou d'estre deuoré par quelque beste sauuage que d'endurer les tourmens que ces demy-Demons faisoient souffrir. Il y auoit desia sept iours qu'il ne paroissoit plus. Quant à Guillaume Cousture, ie ne voyois quasi plus de moyen de l'aider: car on l'auoit mis en vne bourgade eloignee de celle où i'estois, & les Sauuages l'occupoient tellement deçà delà, que ie ne le pouuois plus rencontrer. Adioustez que luy-mesme m'auoit tenu ce discours: Mon Pere taschez de vous sauuer, si tost que ie ne vous verray plus, ie trouueray les moyens d'euader. Vous sçauez bien que ie ne demeure dans cette captiuité, que pour l'amour de vous: faites donc vos efforts de vous sauuer: car ie ne puis penser à ma liberté, & à ma vie que

ie ne vous voye en assurance. De plus ce bon ieune homme auoit esté donné à vn vieillard, qui m'assura qu'il le laisseroit aller en paix, si ie pouuois obtenir ma deliurance, si bien que ie ne voyois plus de raison qui m'obligeast de rester pour les François.

Pour les Sauuages i'estois dans l'impossibilité, & hors d'esperance de les pouuoir instruire; car tout le pays estoit tellement animé contre moy, que ie ne trouuois plus aucune ouuerture pour leur parler, ou pour les gagner, & les Algõquins, & les Hurõs estoiét contrains de s'eloigner de moy, comme d'vne victime destinée au feu, de peur de participer à la haine & à la rage que me portoiét les Iroquois. Ie voyois d'ailleurs que i'auois quelque cognoissance de leur langue, que ie cognoissois leur pays, & leur force, que ie pouuois peut-estre mieux procurer leur salut par d'autres voyes, qu'en restant parmy eux. Il me venoit en l'esprit que toutes ces cognoissances mourroient auec moy, si ie ne me sauuois; ces miserables auoient si peu d'enuie de nous deliurer, qu'ils commirent vne perfidie contre le droict & la coustume de toutes ces nations: Vn Sauuage du pays des Sokokiois, alliez des Iroquois, ayant esté pris par les haults Algonquins, &

mené prisonnier aux trois Riuieres, ou à Kebec, fut deliuré & mis en liberté, par l'entremise de Monsieur le Gouuerneur de la Nouuelle France, à la sollicitation de nos Peres. Ce bon Sauuage voyant que les François luy auoient sauué la vie, enuoya au mois d'Auril, de beaux presens, afin qu'on deliuraſt pour le moins l'vn des François: les Iroquois retinrent les presens, sans en mettre pas-vn en liberté: deloyauté, qui eſt peut-eſtre ſans exẽple parmy ces peuples: car ils gardent inuiolablement cette loy, que quiconque touche ou accepte le preſent qu'on luy fait, doit executer ce qu'on luy demande par ce preſent: c'eſt pourquoy quand ils ne veulent pas accorder ce qu'on deſire, ils renuoyent les preſens ou en font d'autres en la place: mais pour reuenir à mon propos, ayant balancé deuant Dieu, auec tout le degagement qui m'eſtoit poſſible, les raiſons qui me portoient à reſter parmy ces Barbares, ou à les quitter, i'ay creu que noſtre Seigneur auroit plus agreable, que ie priſſe l'occaſion de me ſauuer. Le iour eſtant venu i'allay saluër Monſieur le Gouuerneur Hollandois, & luy declaray les penſees que i'auois pris deuant Dieu, il mande les principaux du nauire, leur ſignifie ſes intentions, & les ex-

horte à me receuoir, & à me tenir caché: en vn mot à me repasser en Europe. Ils respondent, que si ie peux vne fois mettre le pied dans leur vaisseau, que ie suis en assurance, que ie n'en sortiray point que ie ne sois à Bourdeaux, ou à la Rochelle. Sus donc, me dit le Gouuerneur, retournez-vous en auec les Sauuages, & sur le soir, ou dans la nuict, derobez vous doucement, & tirez vers la riuiere, vous y trouuerez vn petit bateau, que ie feray tenir tout prest, pour vous porter secrettement au Nauire. Apres mes tres-humbles actions de graces, à tous ces Messieurs, ie m'esloignay des Hollandois, pour mieux cacher mon dessein: sur le soir ie me retiray auec dix ou douze Iroquois dans vne grange, où nous passames la nuict, auparauant que de me coucher, ie sorty de ce lieu, pour voir par quel endroit ie pourrois plus facilement eschapper. Les chiens des Hollandois, estans pour lors destachez accourent à moy: l'vn deux grand & puissant se iette sur ma iambe que i'auois nuë, & me l'offença notablement, ie rentre au plutost dans la grange, les Iroquois la fermēt fortement: & pour me mieux garder, se viennent coucher aupres de moy: notamment vn certain qui auoit quelque charge de me veiller, me voyant

obsedé de ces mauuais corps, & la grange bien fermee, & entourree de chiens, qui m'accuseroient si ie pretendois sortir, ie creu quasi que ie ne pourrois euader, ie me plaignois doucement à mon Dieu, de ce que m'ayāt donné la pensee de me sauuer, Conclusérat vias meas lapidibus quadris, & in loco spatioso pedes meos : *Il en bouchoit les voyes & les chemins. Ie passay encore cette autre nuict sans dormir, le iour approchant i'entendy les coqs chanter : bien-tost apres vn valet du laboureur Hollandois qui nous auoit hebergé dans sa grange, y estant entré par ie ne sçay qu'elle porte, ie l'abordoy doucement, & luy fis signe (car ie n'entendois pas son Flamand) qu'il empeschast les chiens de iapper, il sort incontinent, & moy apres, ayant pris au prealable tout mon meuble qui consistoit en vn petit office de la Vierge, en vn petit Gerson, & vne Croix de bois que ie m'estois faite, pour conseruer la memoire des souffrances de mon Sauueur, estant hors de la grange, sans auoir fait aucun bruit, ny esueillé mes gardes, ie passe par dessus vne barriere qui fermoit l'enclos de la maison, ie cours droit à la riuiere où estoit le Nauire : c'est tout le seruice que me pût rendre, ma iambe bien blessee : car il*

y auoit bien vn bon quart de lieuë de chemin à faire: Ie trouuay le batteau comme on m'auoit dist: mais la mer s'estant retirée, il estoit à sec, ie le pousse pour le mettre à l'eau, n'en pouuant venir à bout, pour sa pesanteur, ie crie au Nauire, qu'on amene l'esquif, pour me passer, point de nouuelle: ie ne sçay si on m'entendoit, quoy que c'en soit, personne ne parust, le iour cependant commençoit à descouurir aux Iroquois le larcin que ie faisois de moy mesme, ie craignois qu'ils ne me surprissent dans ce delit innocent, lassé de crier ie retourne au batteau, ie prie Dieu d'augmenter mes forces: ie fay si bien, le tournant bout pour bout, & le pousse si fortement que ie le mets à l'eau, l'ayant faict flotter ie me iette dedans, & m'en vay tout seul au Nauire, où i'aborday sans estre descouuert d'aucun Iroquois: on me loge aussi-tost à fond de cale, & pour me cacher, on met vn grand coffre sur l'escoutille. Ie fus deux iours & deux nuicts dans le ventre de ce vaisseau, auec telle incommodité, que ie pensay estouffer & mourir de puanteur. Ie me souuins pour lors, du pauure Ionas, & ie priay nostre Seigneur, Ne fugerem à facie Domini: que ie ne

me cachasse point deuant sa face, & que ie ne m'esloignasse point de ses volontez: ains au contraire, infatuaret omnia consilia quæ non esset ad suam gloriam: Ie le priois de renuerser tous les conseils qui ne tenderoient point à sa gloire, & de m'arrester dans le pays de ces infideles, s'il n'approuuoit point ma retraite, & ma fuite. La seconde nuict de ma prison volontaire, le Ministre des Hollandois me vint dire que les Iroquois auoient bien fait du bruict, & que les Hollandois habitans du pays auoient peur qu'ils ne missent le feu dans leurs maisons, ou qu'ils ne tüassent leurs bestiaux: ils ont raison de les craindre, puis qu'ils les ont armez de bonnes arquebuses. A cela ie responds, si propter me orta est tempestas, proijcite me in mare: Si la tempeste s'est eleuee à mon occasion, ie suis prest de l'appaiser, en perdãt la vie, ie n'auois iamais eu de volonté de me sauuer, au preiudice du moindre homme de leur habitation. Enfin il me fallut sortir de ma cauerne: tous les Nautonniers s'en formalisoient, disans qu'on m'auoit donné parole d'assurance, au cas que ie pusse mettre le pied dans le Nauire, & qu'on m'en retiroit au moment qu'il m'y faudroit amener, si ie n'y estois pas, que ie mettois mis en danger

de la vie en me sauuant sur leur parole, qu'il la falloit tenir quoy qu'il en coustast, ie priay qu'on me laissast sortir, puis que le Capitaine qui m'auoit ouuert le chemin de ma fuitte, me demandoit; ie le fus trouuer en sa maison, où il me tint caché: ces allées & ces venuës s'estant faites la nuict, ie n'estois point encore descouuert: i'aurois bien pû alleguer quelques raisons en tous ces rencontres: mais ce n'estoit pas à moy à parler en ma propre cause, si bien à suiure les ordres d'autruy, que ie subissois de bon cœur. Enfin le Capitaine me dit qu'il falloit doucement ceder à la tempeste, & attendre que les esprits des Sauuages fussent addoucis, & que tout le monde estoit de cét aduis: Me voila donc prisonnier volontaire en sa maison d'où ie vous escry la presente. Que si vous me demandez mes pensées dans tous ces rencontres, ie vous diray.

Premierement que ce Nauire qui m'auoit voulu sauuer la vie, est party sans moy.

Secondement si N. Seigneur ne me protege d'vne façon quasi miraculeuse, les Sauuages qui vont & viennent icy à tous moments, me descouuriront, & si iamais ils se persuadent, que ie ne sois point party, il faudra de necessité me remettre entre leurs mains: or s'ils

auoient vne telle rage contre moy, auant ma fuitte, quel traitement me feront-ils, me voyant retombé dans leur pouuoir, ie ne mourray point d'vne mort commune: le feu, la rage & les cruautez qu'ils inuentent, m'arracheront la vie, Dieu soit beny pour iamais. Nous sommes incessamment dans le sein de sa diuine & tousiours adorable prouidence, Vestri capilli capitis numerati sunt: nolite timere: multis passeribus meliores estis vos, quorum vnus non cadet super terram sine patre vestro. Celuy qui a soin des petits oiseaux de l'air ne nous met pas en oubly, il y a desia douze iours que ie suis caché, il est bien difficile qu'vn mauuais iour ne vienne iusques à moy.

En troisiesme lieu vous voyez les grands besoins que nous auons de vos prieres, & des saincts Sacrifices de tous nos Peres, procurez nous cette aumosne par tout. Vt reddat me Dominus idoneum ad se amandum, fortem ad patiendum, constantem ad perseuerandum in suo amore, & seruitio: afin que Dieu me rende propre, & biẽ disposé pour l'aimer, qu'il me rẽde fort & courageux, pour souffrir, & pour endurer, & qu'il me donne vne genereuse constance, pour perseuerer en

son amour, & en son seruice: c'est ce que ie souhaitterois vniquement auec vn petit Nouueau Testament d'Europe: Priez pour ces pauures nations, qui s'entrebruslent, & qui s'entremangent, à ce qu'elles viennent enfin à la cognoissance de leur Createur, pour luy rendre le tribut de leur amour, Memor sum vestri in vinculis meis: *ie ne vous oublie pas, ma captiuité ne peut enchaisner ma memoire. Ie suis de cœur & d'affection, &c.*

De Renselaeruich, ce 30. d'Aoust 1643.

Dans vne autre lettre escrite au mesme P. Charles Lalemãt, du 6. Iãuier, de cette presente annee, il parle en ces termes, Nũc scio verè quia misit Dominus Angelum suum, & eripuit me de manu Herodis, & de omni expectatione plebis Iudæorum. *Enfin ie suis deliuré. N. Seigneur a enuoyé l'vn de ses Anges, pour me tirer de la captiuité. Les Iroquois s'estans rendus à l'habitation des Hollandois, vers la my-Septẽbre, apres auoir fait beaucoup de bruict, ont enfin receu des presens, que le Capitaine qui me tenoit caché leur a fait, iusques à la concurrence, d'enuiron trois cent liures*

que ie m'efforceray de recognoiſtre : toutes choſes eſtant pacifiees, ie fus enuoyé à Manhaté, où demeure le Gouuerneur de tout le pays, il me receut fort humainement, il me donna vn habit, & puis me fit monter dans vne barque, qui a trauerſé l'Ocean au milieu de l'Hyuer, ayant relaſché en Angleterre, ie me mis dans vne autre barque de Charbonnier, qui m'a porté en baſſe Bretagne, auec vn bonnet de nuict en teſte, & dans l'indigence de toutes choſes, en la meſme façon que vous arriuaſtes à S. Sebaſtien: mais non pas degouttant d'vn ſecond naufrage.

Voicy encore vne autre lettre, que le Pere a eſcrite à vne perſonne qui luy portoit plus d'enuie que de compaſſion, & qui auroit bien ſouhaité d'eſtre ſon compagnon de fortune.

En fin mes pechez m'ont rendu indigne de mourir parmy les Iroquois : Ie vis encore, & Dieu veille que ce ſoit pour m'amander, pour le moins ie recognoy comme vne grande faueur, de ce qu'il a voulu que i'aye enduré quelque choſe: ie dis ſouuent auec reſſentiment,

Bonum mihi quia humiliasti me, vt discã iustificationes tuas. *Ie party le cinquiesme de Nouembre de l'habitation des Hollandois, dans vne barque de cinquante tonneaux, qui me rendit à Falmuth en Angleterre, la veille de Noël, & i'arriuay en Basse Bretagne, entre Brest & S. Paul de Leon, le propre iour de Noël, assez tost, pour auoir le bien d'entendre la Messe, & faire mes deuotions. Vn honneste Marchand, m'ayant rencontré m'a amené, & defrayé iusques à Rennes, où ie suis arriué ce iourd'huy veille des Rois. Quel bonheur apres auoir demeuré si long-temps parmy des Sauuages, apres auoir conuersé des Caluinistes, des Lutheriens, des Anabaptistes, & des Puritains, de se voir parmy des seruiteurs de Dieu, dans l'Eglise Catholique! de se voir en la compagnie de Iesus! c'est vne petite idee des contentements que nous receurons quelque iour dans le Paradis, s'il plaist à Dieu, lors que* dispersiones Israëlis congregabit. *Quand est-ce que Dieu retirera sa main dedessus nos pauures François, & nos pauures Sauuages.* Væ mihi vt quid natus sum videre contritionem populi mei! *Mes pechez & les infidelitez de ma vie passee ont beaucoup appesanty la*

main de la diuine Maiesté, iustement irritée contre nous. Ie supplie V. R. de m'obtenir de nostre Seigneur, vne parfaite conuersion, & que ce petit chastiment qu'il m'a donné, me serue selon son dessein, à me rendre meilleur. Le Pere Raimbault, le Pere Dolbeau, & le P. Dauost, sont donc morts? ils estoient meurs pour le Paradis, & la Nouuelle France a perdu en vne annee trois personnes qui y auoient beaucoup trauaillé. Ie ne sçay si on a receu ceste annee vne coppie de la Relation des Hurons. Le premier exemplaire fut pris auec les Hurons, qui descendoient aux François, au mois de Iuin, & me fut rendu au pays des Iroquois, auec vn gros paquet de lettres que nos Peres des Hurons enuoyoient en France, si i'eusse creu que Dieu m'eust voulu deliurer, ie l'aurois portée auec moy, quand i'allay visiter les Hollandois, tout est demeuré en la Cabane où i'estois : vne autrefois, ie seray plus long, en voilà assez pour le premier iour de mon arriuee.

A Rennes ce 5. de Ianuier 1644.

IE croyois que la fin de cette lettre feroit la conclusion de ce Chapitre: mais en voicy encor vne autre qui donnera quelque iour aux precedentes, ie les couche suiuant l'ordre du temps qu'elles nous sont enuoyees, sans auoir esgard s'il n'y aura point quelques redites. L'Imprimeur ne permettant pas d'en tirer vne suitte de discours.

Comme ie priois le P. Isaac Iogues de nous raconter les particularitez de sa prise, & de sa captiuité, il m'a respõdu qu'il en auoit escrit assez amplement: mais pource que ie m'apperçois tous les iours qu'il est si reserué à parler de soy qu'il peut auoir obmis plusieurs belles particularitez, voicy ce que i'en ay tiré de sa bouche à diuerses fois. Apres le combat des Hurons qui fut bien-tost suiuy de leur deffaite, ce bon Pere se trouua en lieu où il n'estoit pas hors d'esperance de se sauuer de leurs mains: mais il en perdit bien-tost la volonté: car s'estant pris garde que les principaux Chrestiẽs de l'Escouade, qui l'accõpagnoit, estoiẽt pris auec vn Frãçois, il appella luy-mesme, & fit venir à soy les Iroquois, ausquels il se donna genereusement, afin de pouuoir assister ces pauures

captif. Außi-tost qu'il se fut rendu, ils le despoüillerent, ne luy laissant que sa chemise, ils luy arracherent les ongles des doigts, excepté deux. Il fallut faire en suitte vn voyage d'enuiron dix iours auec de grandes fatigues, & de notables incommoditez de la faim, ces Barbares manquans de viures. Aprochant du pays enuiron d'vne iournée, il fut cruellement bastonné, & tous ces concaptifs par vne bãde de deux cens Sauuages. On leur fit le mesme traitement à l'entrée de trois Bourgades, si bien que pendant trois iours qu'on les mena en triomphe, de Bourgade en Bourgade: ils receurent vn nombre sans nombre de bastonnades, comme ces Barbares estoient fort animez contre les François, & qu'ils tenoient le Pere pour vn de leurs principaux Capitaines: la furie des coups tomboient plus particulierement dessus luy. On les faisoit monter pendant le iour sur des eschaffaux, pour estre exposez à la risée, & à l'insolence de ces Barbares. La nuict on les retiroit dans les Cabanes, où les enfans les tourmentoient auec des cendres bruslantes, & auec des charbons ardens. Le quatriesme iour de leur arriuée, on couppa le poulce gauche au Pere, iusque à la racine, on luy escrasa, & brusla on le bout des doigts, dont

dont on auoit arraché les ongles : l'index gauche paroist auoir esté à demy bruslé, auec vn fer chaud, il en est demeuré vn petit extropié, ayant le mouuement libre des autres qui luy sont restez. Le sixiesme iour ils l'attacherent à deux pieux, cõme s'ils l'eussent voulu brusler: les cordes estoient si serrees qu'il s'en alloit dans peu de temps tomber en deffaillance, lors qu'vn ieune Iroquois touché de compassion, & de pitié, le delia. Cette charité fut recognuë du Ciel : car quelques mois apres, le Pere l'ayant comme par hazard rencontré biẽ malade, l'instruisit & le baptisa, & peu de temps apres il mourut : on dit qu'vn bien faict n'est iamais perdu: mais celui-là a esté bien recompensé.

Le septiesme iour on les aduertit que c'estoit le dernier de leur vie, & qu'on commenceroit à les brusler sur le soir: ils tinrent neantmoins vn grand conseil sur cet affaire: pendant lequel le Pere rallie ses gens, comme vn bon Pasteur ses brebis, donne courage aux Chrestiens, les instruit des moyens de faire profit pour le Ciel de ces horribles cruautez: baptise quelques Hurons, encore Catechumenes, & lors qu'ils attendoient leur derniere sentence, les Barbares sortans de l'assemblee

leur disent qu'ils n'en mourroient pas, ils furent neantmoins quatre mois entiers, traitez comme des victimes destinees aux supplices: enfin le Pere ayant donné aduis de sa prise aux Hollandois, qui sont habituez sur la coste prochaine des Iroquois: le Gouuerneur de tout le pays rescriuit au Capitaine qui commande en l'habitation plus voisine des Iroquois, qu'il s'efforçast de le retirer, & les autres François ses concaptifs, il fit quelques presens à ces Barbares; ce que firent aussi quelques Sauuages d'vne nation voisine, pour auoir esté obligez à Kebec par les François; ces presens addoucirent vn petit les Iroquois, si bien qu'ils donnoient liberté au Pere, d'aller & de venir où il vouloit, ce qui luy donna occasion de baptiser enuiron septante personnes, tant enfans qu'adultes dont la pluspart sont au Ciel. Il entretenoit aussi par ce moyen les Hurons captifs dans la pieté. Ces bonnes actions qui l'auoient fait resoudre à ne se point sauuer, le pouuant faire, addoucissoient grandement la rigueur de sa captiuité. Les Iroquois cependant ne vouloient point oüir parler de sa deliurance, s'imaginans que pendant qu'ils retiendroiẽt le Pere, les Frãçois de Kebec & d'autres lieux circonuoisins n'oseroient leur faire aucun mal,

quand ils viendroient à la chaſſe des Hurons, & des Algõquins: mais le Pere meſpriſant ſa vie, reſcriuit aux François, que ſa conſideration ne les empeſchaſt point de faire tout ce qui ſeroit à la plus grãde gloire de noſtre Seigneur, ne voulant pas eſtre l'occaſion que quelques François, ou quelques pauures Sauuages fuſſent ſurpris & maſſacrez par ces Barbares. En fin ce pauure Pere eſtant arriué en Angleterre: comme luy-meſme l'a mandé. Les Hollandois deſcendirent à terre, pour s'aller vn petit rafraiſchir de la mer, & d'vn long voyage, quelques voleurs Anglois entrans dans la Barque, & n'ayãts trouué que le Pere tout ſeul, la pillerent, & luy rauirent & emporterent le manteau & le chapeau, que les Hollandois luy auoient donné. Vous aurez ſçû voir par les ſiennes, en quel equipage il arriua en France. Pour concluſion, il eſt außi gay, comme s'il n'auoit rien ſouffert, & auſſi zelé pour retourner aux Hurons, parmy tous ces dangers, comme ſi les perils luy eſtoient des aſſeurãces, il s'attend bien de repaſſer vne autrefois l'Ocean, pour aller ſecourir ces pauures peuples, & acheuer le ſacrifice encommancé.

A Rennes ce 14. de Ianuier.

CEux qui croyent que les Iesuistes vont en ce bout du monde, pour faire trafic de peaux de bestes mortes, les tiennent fort temeraires, & depourueus de sens, de s'aller exposer à de si horribles dangers, pour vn bien si rauallé. Il me semble qu'ils ont vn cœur plus genereux, & que Dieu seul, & le salut des ames est capable de leur faire quitter leur patrie, & la douceur de la France, pour aller chercher des feux, & des tourmens au milieu de la Barbarie. Pourautant neantmoins que cét erreur de commerce se pourroit glisser dans l'esprit de ceux qui ne les cognoissent pas: on a iugé à propos d'apposer icy vne attestation authentique, qui fera voir combien ils sont éloignez de ces pensees: si ceux qui en parlent auec liberté pour ne les cognoistre pas, se trouuoient auec eux en ce nouueau monde, ils changeroient bien de langage, & se faisans compagnons de leurs souffrances, & de leur zele, ils se trouueroient vnis & liez, de mesmes affections, & ces chaisnes

pourroient estre eternelles, puisque le vray amour, & la vraye charité, passe au delà des temps; c'est assez finissons par vn tesmoignage veritable, & des-interessé; qu'on peut tirer de la bouche de personnes honnorables, qui l'ont marqué de leurs noms, & confirmé de leur seing.



DECLARATION DE Meßieurs les Directeurs, & Aſſociez en la Compagnie de la Nouuelle France.

LEs *Directeurs, & Aſſociez en la Compagnie de la Nouuelle France, dicte de Canada: ayans ſceu que quelques perſonnes ſe perſuadent, & font courir le bruit, que la Compagnie des Peres Ieſuiſtes a part aux embarquemens, retours & Commerces qui ſe font audit païs, voulans par ce moyen raualer, & ſuprimer l'eſtime, & le prix des grands trauaux qu'ils entreprennent audit païs, auec des peines, & fatigues incroyables, & au peril de leur vie, pour le ſeruice & la gloire de Dieu, dans la Conuer-*



sion des Sauuages à la foy du Christianisme, & Religion Catholique, Apostolique & Romaine; En quoy ils ont faict & font tous les ans de grãds progrés, dõt ladite Compagnie est tres-particulierement informee, ont creu estre obligez par deuoir de la Charité Chrestienne, de desabuser ceux qui auroient cette creance, par la declaration & certification qu'ils font par les presentes, que lesdits PP. Iesuistes ne sont associez en ladite Compagnie de la Nouuelle France, directement, ny indirectement, & n'ont aucune part au trafic des marchandises qui s'y faict; En foy dequoy la presente declaration a esté signee desdits Directeurs & Associez, Et scellee du sceau de ladite Compagnie. A Paris en l'Assemblee ordinaire d'icelle, le premier iour de Decembre mille six cent quarante trois. Ainsi signé. De la Ferté, Abbé de saincte Magdeleine. Bordier,

Margonne, Beruyér; Robineau, Tabouret, Berruyer, Verdier, Fleurian, Caset, Bourguet, & Clarentin, & scellé d'vn Cachet.

Collationné à l'Original par moy Conseiller, Secretaire du Roy, maison & Couronne de France.

IOLLY.

eu, Ta-
Fleuriau,
tin, &
[illegible]
inal par
cretaire
Cou-